

L'ARCHE *Editeur*

Thomas HÜRLIMANN

Carleton

Traduit par
Gaëlle CHAZAL

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

CHAZAL
Gaëlle

Maîtrise
Session septembre 1998

CARLETON

THOMAS HÜRLIMANN

Université Jean Monnet
Saint-Etienne

CARLETON

Amman Verlag, Zürich
Aufführungsrechte S. Fischer Theaterverlag
Frankfurt / Main

Personen:

In Berlin, in der Nacht vom 30. auf den 31. Januar 1933:

Dr. Gottfried Benn
Jule Leibowitz
Gertrud Hindemith, die Gattin des Komponisten
Patient

In Amerika, Rußland, Langemarck, Peru:

Carleton, Agronom des Agrarministeriums Washington
Amanda Carleton-Faught, seine Frau
Lucy, die Tochter der Carletons
Angus Fixter
Wark, Prediger, dann Unternehmer
Jackrabbit
Der Kornhändler und seine Frau
Kapturak
Ein Zuhälter mit seiner Frau
Revolutionär
Abraham, Wanderer zwischen Rußland und Amerika
Sarah, seine Frau
Truffaldino
Zwei Zöllner
Unterleutnant
Soldat
Der Tod
Koch
Die Arnholt-Sisters
Farmer, Sichler, Auswanderer,
Hüte, Angestellte

CARLETON

Edition Amman, Zurich

Droits d'auteur S. Fischer édition pour le théâtre

Francfort - sur le Main

Les personnages :

A Berlin, dans la nuit du 30 au 31 janvier 1933 :

Dr. Gottfried Benn

Jule Leibowitz

Gertrud Hindemith, épouse du compositeur

un patient

En Amérique, en Russie, à Langemarck, au Pérou :

Carleton, agronome au ministère de l'agriculture de Washington

Amanda Carleton-Faught, sa femme

Lucy, fille des Carleton

Angus Fixter

Wark, prêcheur, puis entrepreneur

Jackrabbit

Un grainetier et sa femme

Kapturak

Un proxénète et sa traînée

Un révolutionnaire

Abraham, voyageant entre la Russie et l'Amérique

Sarah, sa femme

Truffaldino

Deux douaniers

Un sous lieutenant

Un soldat

La Mort

Un cuisinier

Les Arnholt-Sisters

Un fermier, un faucheur des marécages, un émigré

Les hommes en chapeau; des employés

Der Stoff

Berlin, 30. Januar 1933

Dr. Benn im Arztkittel. Jule Leibowitz tritt ein, mit einem Koffer.

Dr. Benn Ihren Krankenschein.

(Sie steht. Er blickt auf.)

Leibowitz?

Jule Leibowitz Heimgekehrt.

(Draußen marschiert SA.)

Dr. Benn *(ins Sprechgerät.)* Die Ernennung Adolf Hitlers zum Reichskanzler macht diesen Tag zum Feiertag. Erkläre meine Praxis für geschlossen.

(Zu Jule Leibowitz.)

Mein Gott, Jule, sind Sie noch bei Trost? Sie haben Deutschland rechtzeitig verlassen.

Jule Leibowitz Papa sang uns ganze Partien aus dem *Ring* vor. Ohne Goethe kann ich nicht fühlen, ohne Nietzsche nicht denken.

Dr. Benn Die können Sie auch in den Staaten lesen.

Jule Leibowitz Und mit wem rede ich über Ihre Gedichte, Herr Doktor Benn? Drüben wurde mir klar, daß ich eine deutsche Züchtung bin.

Dr. Benn Unsere Wissenschaft ist gerade dabei, das semitische Element als Fremdkörper herauszuschälen.

Ein Patient.

Dr. Benn Die Praxis ist geschlossen.

Patient Auch für einen alten Frontknochen? Meine Lunte ist entzündet.

Dr. Benn Kommen Sie morgen wieder.

Patient Deutschland!

Dr. Benn Deutschland!

(Patient ab.)

Dr. Benn *(Ins Sprechgerät.)* Falls die Hindemith kommt: Ich habe einen komplizierten Fall. Irgendwas Ansteckendes

Sprechgerät Deutschland!

Dr. Benn *(schluckt eine Tablette.)* Der Magen.

Jule Leibowitz Sie sind bleich.

Dr. Benn Habe seit Tagen nichts gegessen.

(Straße: Deutschland den Deutschen! Juda verrecke!)

I
Le sujet

Berlin, le 30 janvier 1933

Dr. Benn en blouse de médecin. Jule Leibowitz entre, elle porte une valise.

Dr. Benn Votre feuille de maladie.

(Elle reste debout. Il lève les yeux.)

Jule Leibowitz Leibowitz ?
De retour.

(Dehors défilent les SA.)

Dr. Benn *(dans le micro.)* La nomination d'Adolf Hitler comme chancelier du Reich fait du 30 janvier un jour de fête. C' est pourquoi mon cabinet est fermé.

(S'adressant à Jule Leibowitz.)

Jule Leibowitz Mon Dieu, Jule, avez-vous encore toute votre tête ? Vous avez quitté l'Allemagne à temps.
Papa nous chantait des morceaux entiers du *Ring*. Sans Goethe, je suis incapable d'éprouver quoique que ce soit, sans Nietzsche, incapable de penser.

Dr. Benn Vous pouvez aussi les lire aux Etats-Unis.

Jule Leibowitz Et avec qui est-ce que je parle de vos poèmes ? Là-bas, j'ai réalisé que je suis de culture allemande.

Dr. Benn Notre monde scientifique est en train d'isoler l'élément sémitique, le considérant comme corps étranger.

Un patient arrive.

Dr. Benn Le cabinet est fermé.

Le patient Même pour un vieux gars du front ? Mon bout est irrité.

Dr. Benn Revenez demain.

Le patient L'Allemagne !

Dr. Benn L'Allemagne !

(Le patient s'en va.)

Dr. Benn *(Dans le micro.)* Au cas ou la femme de Hindemith viendrait : j'ai un cas compliqué. Quelque chose de contagieux.

Le haut-parleur L'Allemagne !

Dr. Benn *(avalant un comprimé.)* L'estomac.

Jule Leibowitz Vous êtes pâle.

Dr. Benn Je n'ai rien mangé depuis plusieurs jours.

(Dans la rue : l'Allemagne aux allemands ! A mort les juifs !)

Dr. Benn Jule Leibowitz...
Jule Leibowitz Jaja, Benn, um große Dinge muß es sich handeln, wenn es so laut zugeht.

(Deutschland den Deutschen!)

Dr. Benn Fürchte, muß deutlich werden. Bin liiert. Sie kann jeden Augenblick hereinplatzen.

Sprechgerät Gertrud Hindemith

Dr. Benn Die Frau unseres ersten Tonsetzers. Hinlegen!

Jule Leibowitz Nein, Benn, das geht nicht. Das kann ich nicht.

Dr. Benn Mensch, Jule, Hitler ist Kanzler, das Volk schöpfungsnah, die Geschichte tätig, und ausgerechnet an diesem Tage: du.

Jule Leibowitz Verlange ich, daß wir gleich heiraten und den Sumpf der biologischen Erb Mischung vergrößern?

Dr. Benn Leg dich bitte auf den Stuhl!

Gertrud Hindemith, in Gala, tritt ein.

Gertrud Hindemith Gottfried, wo bleiben Sie! Ganz Berlin stürzt sich in einen Fasching, und Sie plagen sich mit einer Syphilis ab!

(Jule Leibowitz verschwindet hinter den Wandschirm.)

Gertrud Hindemith Mein Mann ist sehr, sehr ungeduldig. Große Zeiten wollen große Opern.

Dr. Benn Ja, Gertrud, soviel Anfang war noch nie.

Gertrud Hindemith Dann greifen Sie zu! Seien Sie kreativ!
(Leise.) Wenn ihr am Libretto arbeitet, können wir uns täglich sehen.

Dr. Benn Ich habe eine Patientin hier.

Jule Leibowitz Hello!

Gertrud Hindemith Oh, eine Amerikanerin?

Jule Leibowitz Yes, Ma'm.

Gertrud Hindemith Und ich dachte schon, Ihnen sei wieder eine Ihrer Jüdinnen zugeflogen. Dafür haben die eine feine Witterung. Wie die Motten zum Licht flattern sie auf einen Herrn von Rasse zu. Sehen wir uns im Kempinski? Der Fackelzug wird gigantisch, Gottfried, Deutschland erwacht!

Dr. Benn Deutschland!

Gertrud Hindemith Ick liebe dir.

(Ab.)

Jule Leibowitz tritt hinter dem Schirm hervor, in schwarzem Dessous.

(Benn steht.)

Dr. Benn Jule Leibowitz...
Jule Leibowitz Oui oui, Benn il doit s'agir de quelque chose d'important s'il y a tant de bruit.

(L'Allemagne aux allemands !)

Dr. Benn Je crains qu'il me faille être clair. J'ai une liaison. Elle peut arriver à tous moments.

Le micro Gertrud Hindemith

Dr. Benn La femme de notre premier compositeur. Couchez-vous !

Jule Leibowitz Non, Benn, ça ne va pas. Je ne veux pas faire ça.

Dr. Benn Enfin, Jule, Hitler est chancelier, le peuple s'approche de la création, l'histoire est en pleine action et c'est précisément là que tu arrives.

Jule Leibowitz Est-ce que je demande que l'on se marie tout de suite et que l'on augmente ce brassage des peuples ?

Dr. Benn Couche toi sur la chaise, s'il te plaît !

Gertrud Hindemith entre en tenue de soirée.

Gertrud Hindemith Gottfried, que faites-vous ! Berlin tout entier est en fête, et vous vous cassez la tête avec une syphilis ?

(Jule Leibowitz disparaît derrière l'écran.)

Gertrud Hindemith Mon mari est très, très impatient. Les grands opéras sont indispensables aux périodes importantes de l'histoire.

Dr. Benn Oui, Gertrud, un tel commencement ne s'était encore jamais produit.

Gertrud Hindemith Alors saisissez l'occasion ! Soyez créatif !
(Doucement.) Si vous travaillez sur le Libretto, on pourra se voir tous les jours..

Dr. Benn J'ai une patiente.

Jule Leibowitz Hello !

Gertrud Hindemith Oh, une américaine ?

Jule Leibowitz Yes, Ma'm.

Gertrud Hindemith Et je pensais qu'une de vos connaissances juives vous était encore tombée dessus. Elles ont pour cela un flair très développé. Elles se précipitent vers un homme de race tout comme les mites vers la lumière. On se verra dans le Kempinski ? La retraite aux flambeaux va être grandiose, Gottfried, l'Allemagne se réveille !

Dr. Benn L'Allemagne !

Gertrud Hindemith J't'aime.

(Elle s'en va.)

Jule Leibowitz ressort de derrière l'écran. Elle porte des dessous noirs.

(Benn se tient debout.)

Carleton

Jule Leibowitz Ich habe etwas für dich.

Dr. Benn Zieh dich an.

Jule Leibowitz Stoff.

(Sie öffnet den Koffer.)

Unterwegs in den Staaten las ich ihn auf.

Aus dem Koffer: Carleton.

Carleton Gestatten:

(Devot.) Carleton. Agronom.

Jule Leibowitz Er lancierte den achten Schöpfungstag.

Carleton Im Dienst des Agrarministeriums.

Jule Leibowitz Er grub dem Hunger ein Grab. Er füllte den Brotkorb der Welt.

Carleton Meine Lucy hat Hunger.

Jule Leibowitz Und er hatte die Dollars nicht, der brave Carleton, seine Familie zu ernähren.

Dr. Benn Füllt den Brotkorb der Welt!

(Er schluckt eine Tablette.)

Und seine Familie hatte Hunger.

Jule Leibowitz Geht's besser?

Dr. Benn Ich habe den Stoff für die Oper.

Jule Leibowitz J'ai quelque chose pour toi.

Dr. Benn Habille-toi.

Jule Leibowitz Un sujet.

(Elle ouvre sa valise.)

Je l'ai ramassé aux Etats-Unis.

Quelqu'un sort de la valise : c'est Carleton.

Carleton Vous permettez :

(Avec soumission.) Carleton. Agronome.

Jule Leibowitz Il a entamé le huitième jour de la création.

Carleton Au service du ministère de l'agriculture.

Jule Leibowitz Il a éliminé la faim. Il a approvisionné en pain le panier de tout l'univers.

Carleton Ma Lucy a faim.

Jule Leibowitz Et ce brave Carleton n'avait pas assez de Dollars pour nourrir sa famille.

Dr. Benn Il remplit de pain le panier de tout l'univers !.

(Il avale un comprimé.)

Et sa famille avait faim.

Jule Leibowitz Ca va mieux ?

Dr. Benn J'ai un sujet pour l'opéra.

II
Die Ebene hungert

II, 1

Kansas, USA. Sommer 1890. Station in der Ebene. Amanda Faught, eine junge, trotz der staubigen Hitze hochgeschlossene Frau, stapft mit ihrem Kofferchen. Agnus Fixter, ein junger Mann.

Fixter Miss Faught! Miss Faught!

(Von fern nähert sich die Santa Fé.)

Amanda Faught Auf dieser Erde ist uns gegeben keine bleibende Stätte.

Fixter Wer spielt das Harmonium, wenn Sie fort sind?

Amanda Faught Bald gibt es niemanden mehr, der die Kraft hat, einen Choral zu singen. Ich gehe, weil ich nicht will, daß der arme Prediger sein kümmerliches Brot mit mir teilen muß. Gott sei mit Ihnen, Agnus Fixter.

Fixter Ich möchte Sie etwas fragen, Amanda. Etwas sehr Wichtiges.

Amanda Faught Dann wollen wir Gott um seinen Beistand bitten.

(Fixter nimmt den Hut ab. Kurze Stille.)

Amanda Faught Amen. Ihre Frage, Angus Fixter?

Fixter Amanda, ich besitze zwei Dampfmühlen. Ich bin jung, und ich – ich mag es, wie Sie singen.

Amanda Das ist mein Zug.

Fixter Amanda, noch gibt es draußen bei mir keinen Hunger. Ich bitte Sie, Amanda, werden Sie meine Frau.

(Quietschende Bremsen. Der Zug hält. Aus dem Zug, mit seinem Forschungsgepäck, u. a. Ombro-, Hydro-, und Hygrometer, steigt:) Carleton.

Ruf Kansas-City!

Amanda Sehr nett von Ihnen, Mister Fixter, wirklich, aber ich habe ein bißchen Geld gespart und mir diese Fahrkarte gekauft.

(Die Lokomotive pfeift.)

Amanda Ich muß einsteigen.

Fixter Bleiben Sie da!

Carleton *(untersucht den Boden.)* Steppe. Sand.

Amanda *(mit Blick auf Carleton, zu Fixter.)* Dampfmüller, kennen Sie den?

Carleton Es muß Dampfmühlen geben in Kansas.

(Die Lokomotive pfeift.)

II

La plaine meurt de faim

II, 1

Kansas, USA. Été 1890. Une gare dans la plaine. Amanda Faught, une jeune femme. Elle porte un col fermé malgré une chaleur étouffante et marche avec énergie, sa petite valise à la main. Angus Fixter, un jeune homme.

Fixter Miss Faught ! Miss Faught !

(On voit au loin la Santa Fé s'approcher.)

Amanda Faught Nous n'avons pas de place fixe sur cette terre.

Fixter Qui jouera de l'harmonium si vous n'êtes plus là ?

Amanda Faught Bientôt, plus personne n'aura la force de chanter un hymne. Je m'en vais car je n'ai pas envie que le pauvre prêcheur soit obligé de partager avec moi son maigre bout de pain. Dieu soit avec vous, Angus Fixter !

Fixter J'aimerais vous demander quelque chose, Amanda. Quelque chose de très important.

Amanda Faught On demandera alors l'aide de Dieu.

(Fixter enlève son chapeau. Bref silence.)

Amanda Faught Amen. Votre question, Angus Fixter ?

Fixter Amanda, j'ai en ma possession deux moulins à vapeur. Je suis jeune, et je - j'aime votre façon de chanter.

Amanda C'est mon train.

Fixter Amanda, là où j'habite, il n'y a pas encore la faim. Je vous en supplie, Amanda, devenez ma femme.

(Un bruit de frein aigu. Le train s'arrête. Quelqu'un descend du train avec son matériel de recherche, entre autre son pluviomètre, son hydromètre, son hygromètre :)

C'est Carleton.

L'appel Kansas-City!

Amanda C'est très gentil de votre part, Mister Fixter, vraiment, mais j'ai économisé un peu d'argent et je me suis acheté ce billet.

(La locomotive siffle.)

Amanda Je dois monter.

Fixter Restez là !

Carleton *(observant le sol.)* Steppe. Sable.

Amanda *(regardant Carleton et s'adressant à Fixter.)* Un meunier, vous le connaissez ?

Carleton Il doit y avoir des moulins à vapeur au Kansas.

(La locomotive siffle.)

Carleton Dampfmühlen rentieren nur, wenn sie Tag und Nacht in Betrieb sind. Also haben sie zu oft gesät, zu oft geerntet. Und haben wieder gesät und wieder geerntet. Raubbau. Was da drin noch wächst, an der ersten Bazille krepierets.

Wark, der Prediger

Wark Amanda! Amanda! Sie brauchen uns nicht zu verlassen, meine Teure, Gott der Herr hat uns erlöst! Wir sind gerettet! Halleluja!

Fixter Amanda, ich frage Sie zum letzten Mal: Wollen Sie meine Frau werden?

Wark Draußen wars, mitten in der Unendlichkeit der Ebene, Gott ließ mich fallen, in die Knie, schrie Gott, ich fiel, da kams.

Fixter Kams?

Wark Die Erleuchtung. Die absolut grandiose Immunisierungstheorie! Ich habe das Mittelchen gefunden, das die armen Stengel vor den Bazillen schützt!

(Er greift sich zwischen die Beine.)

Das!

Amanda Faught

Oh!

Wark

Auch der Psalmist spricht vom Samen, auch Heremia, auch Amon, auch Jesaia. Hosen runter und ran an die Stengel!

Amanda Faught

Der arme Prediger. Er hat im Hunger den Verstand verloren.

Wark

Wir werden die Ähren durch virile Säfte immunisieren.

Carleton

(ohne jede Ironie.) Wieviel, meinen Sie, schaffen wir pro Stunde? Die Ebene ist groß wie ein Ozean

Wark

Gelingt unser Experiment, setzen wir achtzig Regimenter ein, Infanterie, pro Halm einen Mann.

Amanda Faught

Gott möge ihm verzeihen.

Carleton

Der ist tot.

(Die Bahnhofsglocke läutet.)

Carleton

Das läßt sich beweisen.

(Die Lokomotive pfeift.)

Carleton

Wissenschaftlich.

(Die Santa Fé dampft ab.)

Carleton

Carleton. Vom Agrarministerium zu Washington. Sie sterben nicht an den Bazillen, die Halme.

Fixter

(reißt einen kranken Halm aus dem Boden.) Was ist das?

Carleton Les moulins sont rentables seulement quand ils fonctionnent jour et nuit. Ils ont donc trop souvent semé, trop souvent récolté. Et ils ont semé à nouveau et récolté à nouveau. Exploitation abusive. Ce qui pousse encore crèvera à la première bactérie.

Wark, le prêcheur

Wark Amanda ! Amanda ! Vous n'avez pas besoin de nous quitter, ma chère, Dieu notre père nous a délivré ! Nous sommes sauvés ! Alléluia !

Fixter Amanda, je vous le demande pour la dernière fois : voulez-vous être ma femme ?

Wark Cela c'est passé dehors au beau milieu de l'immense plaine, Dieu m'a fait tombé, à genoux, j'ai appelé Dieu, je suis tombé et c'est à ce moment que cela c'est produit.

Fixter Que cela c'est produit ?

Wark L'illumination. La grandiose théorie d'immunisation ! J'ai trouvé ce qui protégera les pauvres tiges des bactéries.

(Il s'attrape entre les jambes.)

Ca !

Amanda Faught Oh !

Wark Même le psalmiste parle de sperme, même Jérémie, même Amon, même Isaïe. Alors, à bas les pantalons et hop, contre les tiges ! –

Amanda Faught Le pauvre prêcheur. La faim lui a fait perdre la raison.

Wark La virilité de nos jus va immuniser les épis.

Carleton *(sans aucune ironie.)* A votre avis, combien d'épis arriverons-nous à immuniser en une heure ? La plaine est aussi grande qu'un océan.

Wark Si notre expérience réussit, plaçons quatre-vingt régiments, l'infanterie, un homme par pied.

Amanda Faught Que Dieu lui pardonne.

Carleton Il est mort.

(La cloche de la gare retentit.)

Carleton On peut le prouver.

(La locomotive siffle.)

Carleton Scientifiquement.

(La Santa Fé s'éloigne en fumant.)

Carleton Carleton. Du ministère de l'agriculture de Washington. Les pieds, ils ne meurent pas à cause des bactéries.

Fixter *(il arrache un pied malade.)* C'est quoi ça ?

Carleton Causa prima ist der Boden. Was in diesem Staubraum noch wächst, ist so schlecht, so mager ernährt, daß es die Bazille nicht abschütteln kann.

Fixter Unser Unglück ist die Bazille.

Carleton Die war schon immer in der Luft. Verändert hat sich der Boden.

Fixter Wodurch?

Carleton Durch die Dampfmühlen.

(Fern tutet die Santa Fé. Fixter hat vom Boden einen Cent aufgelesen, gibt ihn Amanda.)

Fixter Sie haben etwas verloren.

Amanda Ich? Nein.

Fixter *(reinigt die Münze, steckt sie ein.)* Geld läßt man nicht liegen, meine Liebe

(Er führt sie weg, Fixter und Amanda ab.)

Wark Du bist nicht tot, Herr! Du bist das Brot des Lebens. Unser Magen glüht wie ein Ofen in den Gluten des Hungers, und die Kinder träumen im Schlaf, daß sie essen. O Herr, laß eine Krume Herabfallen auf das verdorrte Land!

(Er stakst in die Ebene hinaus, verschwindet in der flirrenden Hitze. Tutend entfernt sich die Santa Fé.)

II, 2

Fixter und Jackrabbit, der Vormann der Farmer, kommen. Amanda Faught serviert ein Picknick.

Jackrabbit ...nur ein Sesselfurzer aus Washington, Mister Fixter, da haben Sie gewiß recht.

Fixter Zigarre?

Jackrabbit Zu gütig, Mister Fixter.

Fixter Er muß verschwinden.

Jackrabbit Nicht so einfach, Mister Fixter, gar nicht so einfach. Vorzüglich, die Zigarre, wirklich.

Fixter Er verhöhnt unseren Boden.

Jackrabbit Unglaublich.

Fixter Er verhöhnt Amerika.

Jackrabbit Ein Beamter!

Fixter Leugnet die Bazille und gibt dem Boden die Schuld.

Carleton Le sol en est la causa prima. Ce qui germe encore en ce lieu de poussière est si faible, pousse sur un sol si pauvre qu'il lui est impossible de se défendre contre la bactérie.

Fixter La bactérie fait notre malheur.

Carleton Elle a toujours été présente dans l'air. C'est le sol qui a changé.

Fixter Comment?

Carleton A cause des moulins à vapeur.

(Au loin come la Santa Fé. Fixter a trouvé une pièce d'un cent sous par terre, il la donne à Amanda.)

Fixter Vous avez perdu quelque chose.

Amanda Moi ? Non.

Fixter *(nettoie la pièce, la met dans sa poche.)* On ne laisse pas l'argent par terre, ma chère.

(Il l'emmène avec lui, Fixter et Amanda s'en vont.)

Wark Tu n'est pas mort, Seigneur! Tu es le pain de la vie. Dans l'ardeur qu'est la faim, notre estomac s'enflamme comme un four et les enfants rêvent dans leur sommeil qu'ils sont en train de manger. O, Père, offre à ce pays desséché une mie de pain !

(Il s'enfonce dans la plaine, disparaît dans l'éblouissante et pénible chaleur. La Santa Fé s'éloigne en cornant.)

II, 2

*Fixter et Jackrabbit, le chef des agriculteurs, arrivent.
Amanda Faught apporte un pique-nique.*

Jackrabbit ...seulement un vantard de Washington qui ne fait rien d'autre que péter dans son fauteuil, Mister Fixter, vous avez sûrement raison.

Fixter Un cigare?

Jackrabbit Vous me comblez, Mister Fixter.

Fixter Il doit disparaître.

Jackrabbit Ce n'est pas simple, Mister Fixter, pas simple du tout. Excellent le cigare, vraiment.

Fixter Il bafoue notre sol.

Jackrabbit Incroyable.

Fixter Il bafoue l'Amérique.

Jackrabbit Un employé !

Fixter Il nie l'existence de la bactérie et tient le sol pour responsable.

Jackrabbit Vorgestern hat sich ein gewisser Webb nen Wurm aus dem Fußknöchel gezogen. Hat ihn um ein Streichholz gewickelt und rausgeangelt.

Fixter Was hat das mit Carleton zu tun?

Jackrabbit Webb hat den Wurm gegessen.

(Fixter ißt, Jackrabbit schlingt; Amanda wendet sich ab.)

Fixter Das Dunkel ist die Bedingung des Lichts, die Armut das Fundament unseres Fortschritts, der Hunger die Voraussetzung zur Entfaltung männlicher Möglichkeiten. Ist dir nicht gut, Liebe?

Amanda Ich kann nicht essen mitten im großen Elend. Ich will traurig sein mit den Traurigen und den Hungrigen.

Jackrabbit Sie sind der Engel der Ebene, Amanda.

Fixter Iß.

Amanda Ich kann nicht.

Fixter Du hast die Speisen von Gott, Amanda.

(Amanda würgt.)

Fixter Bitte Gott um Verzeihung.

Amanda Es tut mir leid.

II, 3

*Die hungrigen Farmer. Carleton.
(Die Santa Fé entfernt sich.)*

Vormann Farmer, die Santa Fé hält nicht mehr an. Der letzte Stengel, von den Bazillen zerfressen, stirbt in der sengenden Sonne.

Farmer Stirbt.

Vormann Mit den Blechlöffeln, Farmer von Kansas, haben wir den Rest unserer Cents zusammengekratzt und eine Depesche nach Washington gesandt.

(Er stellt Carleton vor.)

Das ist Washingtons Antwort..

(Carleton tippt auf die Schreibmaschine.)

Farmer Hört sich an wie n leergeschossener Colt.

Carleton Die allerneueste amerikanische Erfindung. Eine Schreibmaschine.

Farmer Und was kommt da raus, vorn?

Carleton Eine Expertise.

Farmer Er soll zur Sache kommen. Wir haben Hunger.

Jackrabbit Avant hier, un certain Webb s'est tiré un ver de la cheville. Il l'a enroulé autour d'une allumette et l'a attrapé.
Fixter Quel est le rapport avec Carleton ?
Jackrabbit Webb a mangé le ver.

(Fixter mange, Jackrabbit avale ; Amanda se tourne de l'autre côté.)

Fixter La lumière n'existerait pas sans l'obscurité, la pauvreté est la base du progrès, la faim la condition du développement des capacités de l'homme. Tu ne te sens pas bien chérie?

Amanda Je ne peux pas manger au milieu de la misère. Je veux être triste avec les gens tristes et avoir faim avec les gens affamés.

Jackrabbit Vous êtes l'ange de la plaine, Amanda.

Fixter Mange.

Amanda Je ne peux pas.

Fixter C'est Dieu qui t'envoie ce repas, Amanda.

(Amanda avale avec peine.)

Fixter Demande pardon à Dieu.

Amanda Je suis désolée.

II, 3

*Les agriculteurs affamés. Carleton.
 (La Santa Fé s'éloigne.)*

Le chef des agriculteurs Agriculteurs, la Santa Fé ne s'arrêtera plus. Le dernier pied, rongé par les bactéries, dépérit sous le soleil brûlant.

Un agriculteur Il dépérit.

Le chef des agriculteurs Agriculteurs du Kansas, nous avons rassemblé le reste de nos économies à la petite cuillère et nous avons envoyé une dépêche à Washington.

(Il montre Carleton.)

Voici la réponse de Washington.

(Carleton tape à la machine.)

Un agriculteur On dirait un revolver non chargé.

Carleton La toute nouvelle invention américaine. Une machine à écrire.

Un agriculteur Et c'est quoi ce qui sort devant?

Carleton Une expertise.

Un agriculteur Venons-en au fait. Nous avons faim.

Carleton

Carleton Korn, Gentlemen, ist das, was von der Heimat transportabel ist. Also brachte jeder Pionier seine Heimat hierher. Der Engländer brachte den Roten Fifer, der Italiener den Prolifero, der Deutsche den Kaiserweizen. -

Fixter, am Arm Amanda Faught.

Fixter Hier haben alle Sorten geblüht. Wollen Sie das leugnen? Wollen Sie leugnen, daß dieser Boden mal geblüht hat? Und fruchtbar war?

Carleton Nein, das leugne ich nicht. Aber dann wurde die Zeit schneller. Dann kamen die Dampfmühlen.

Fixter Die Bazillen.

Carleton Die Dampfmühlen, und Dampfmühlen brauchen auf die Winde nicht zu warten. Aber sie müssen laufen, sie müssen mahlen, sonst werden sie nicht mal die Zinsen ab. Also haben sie gesät, geerntet, gesät, geerntet und wieder gesät, wieder geerntet. Das hielt der Boden nicht aus. Die Halme sogen ihn leer. Kansas ist Steppe geworden.

Fixter Würden Sie das wiederholen, Mister? Würden Sie diesen Männern ins Gesicht hinein sagen, Sie hätten keine Heimat mehr, keine Erde, keinen Boden?

(Er sieht etwas blinken, liest es auf.)

Nur eine Scherbe.
(Zu Carleton.) Sagten Sie was?

Carleton Nein, Sir.

Fixter Habt ihr gehört, Männer? Habt ihr verstanden? Washington läßt uns untergehen mitsamt der Ebene. Ich beweise euch das Gegenteil. Ich glaube an diesen Boden. Ich glaube an Amerika. Ich glaube an die Zukunft meiner Dampfmühle und also an die Rückkehr der fetten Jahre, der goldenen Felder, der großen Gewinne. Das ist der Beweis!

Amanda Wir werden heiraten.

Fixter Miss Faught wird die Mutter meiner Kinder sein. Mir nach, Freunde! Aus Anlaß meiner Verlobung werde ich fünf guten Männern für drei Tage Arbeit geben.

Vormann Werden Sie diese Arbeit auch bezahlen, Mister Fixter?

(Fixter und Amanda ab. Jackrabbit und die Farmer folgen ihnen. Allein in der Steppe sitzt Carleton an seiner Schreibmaschine.)

Carleton Jetzt im Büro
Sitzen, wie schön wäre das.
In die Wassertabellen
Daten pflanzen.
Prognosen erstellen.
Folgerungen ziehen.
Und wenn draußen

Carleton Le blé, Gentlemen, est quelque chose que l'on peut facilement transporter de la patrie. Donc, tous les pionniers ont importé leur patrie ici. L'anglais a importé le Fifer rouge, l'italien le Proliféro, l'allemand le Kaiserweizen.

Fixter, au bras d'Amanda Faught.

Fixter Toutes sortes de plantations ont fleuri ici. Vous voulez nier cela? Vous voulez nier que ce sol a autrefois été florissant? Et productif aussi?

Carleton Non, ce n'est pas cela que je nie. Mais ensuite, les choses se sont accélérées. Ensuite, les moulins à vapeur sont arrivés.

Fixter Les bactéries.

Carleton Les moulins à vapeur et les moulins à vapeur ne dépendent pas des vents. Par contre, ils doivent être en marche, ils doivent moulin, sinon ils ne sont plus rentables. Vous avez donc semé, récolté, semé, récolté et semé à nouveau, récolté à nouveau. Le sol n'a pas pu supporter. Les pieds ont puisé toutes ses ressources. Le Kansas s'est transformé en steppe.

Fixter Pourriez-vous répéter cela Mister? Pourriez-vous expliquer en face à ces hommes, qu'ils n'ont plus de patrie, plus de terre, plus de sol?

(Il voit quelque chose qui brille, le ramasse.)

Seulement un éclat de verre.

(A Carleton.) Vous avez dit quelque chose?

Carleton

Non, Sir.

Fixter

Avez-vous entendu messieurs ? Avez-vous compris ? Washington nous laisse périr dans notre plaine. Je vous prouverai le contraire. Je crois en ce sol. Je crois en l'Amérique. Je crois en l'avenir de mon moulin et donc au retour des années prospères, des champs en or, des profits énormes. En voici la preuve !

Amanda

Nous allons nous marier.

Fixter

Miss Faught va être la mère de mes enfants. Suivez-moi, mes amis ! A l'occasion de mes fiançailles, je vais donner du travail durant trois jours à cinq bons gars.

Le chef des agriculteurs Allez-vous aussi les payer pour ce travail, Mister Fixter ?

(Fixter et Amanda s'en vont. Jackrabbit et les agriculteurs les suivent.)

Seul au milieu de la steppe se trouve Carleton devant sa machine à écrire.)

Carleton

Comme ce serait agréable
D'être en ce moment assis dans son bureau.
De cultiver des dates
Dans des tableaux météorologiques.
D'établir des pronostics.
Et d'en tirer les conclusions.
Et lorsque dehors

Die Blitze blitzen
Wolken fliehen
Taifune tanzen
Seinen Bleistift
Spitzen.
Warum bin ich hier?
Glaube ich denn daran
Ich, der vom Ministerium gesandte Mann
Daß meine Vernunft, von Fakten gestützt
Diesem Land etwas nützt?!

Amanda Faught

Amanda Ich habe etwas für Sie.

(Carleton verbeugt sich.)

Amanda Gehen Sie zum Friedhof!

Carleton Bitte?

Amanda Er liegt draußen in der Ebene. Gehen Sie schnell!

Carleton Zum Friedhof?

Amanda Der Mauer entlang liegen die Russen. Auf ihren Gräbern -

(Sie schaut sich um. Leise.)

...stehen gesunde Stengel.

(Rasch ab.)

II, 4

Nacht.

Ein Kornhändler und seine Frau auf der Flucht.

Aus der mondernen Unendlichkeit kommen Jackrabbit und Wark, der Prediger.

Jackrabbit Warum so eilig, Kornjud?

Frau Erbarmen, Herr. Erbarmen!

Wark Sie will noch ein Baby bekommen? Ist sie nicht zu alt dafür?

Kornhändler No, beim Herrn ist nichts unmöglich.

Wark Wag es, den Herrn zu verspotten.

(Er stellt den Kornhändler auf seinen Koffer.)

Was siehst du, Kornjud?

Kornhändler Die Angst in den Augen meiner Frau.

Jackrabbit Und weiter draußen? Näher dem Mond zu, was siehst du dort, Kornjud?

Kornhändler Land.

Les éclairs étincellent
 Les nuages prennent la fuite
 Les typhons dansent,
 Ce serait agréable
 De pointer son crayon.
 Pourquoi suis-je là?
 Est-ce que je pense vraiment
 Moi, l'homme envoyé par le ministère
 Que mon bon sens, se basant sur des faits,
 Rendra le moindre service à ce pays ? !

Amanda Faught

Amanda J'ai quelque chose pour vous.

(Carleton fait la révérence.)

Amanda Allez au cimetière.

Carleton Pardon ?

Amanda Il est dehors dans la plaine. Allez-y vite !

Carleton Au cimetière ?

Amanda Le long du mur se trouve les russes. Sur leurs tombes -

(Elle regarde derrière soi. Doucement.)

...il y a de bonnes tiges.

(Elle s'en va précipitamment.)

II, 4

Il fait nuit.

Un grainetier et sa femme en fuite.

Jackrabbitt et Wark, le prêcheur, apparaissent dans la lointaine clarté de la lune.

Jackrabbitt Pourquoi es-tu si pressé juif à blé?

La femme Pitié, monsieur.

Wark Elle désire encore un enfant ? N'est-elle pas trop vieille ?

Le grainetier No, rien n'est impossible avec le Tout Puissant.

Wark Vous osez vous moquer du Tout Puissant.

(Il installe le grainetier sur sa valise.)

Que vois-tu juif à blé ?

Le grainetier La peur dans les yeux de ma femme.

Jackrabbitt Et plus loin dehors? En direction de la lune, que vois-tu là-bas, juif à blé?

Le grainetier Le pays.

- Jackrabbit** Er solls genauer sagen.
Wark Genauer, Kornjud.
Kornhändler Die Ebene.
Wark Amerika.
Kornhändler Amerika!
Jackrabbit (*schlitzt den „Bauch“ der Frau auf; es ist ein Korn sack; das Korn rieselt heraus.*) Und das, Kornjud, ist Dreck! Fremder, eingeschleppter Dreck!
Kornhändler Es sind euere Sorten, Herr, und früher, vor den Dampfmühlen, haben sie aus diesem Boden gelebt.
Jackrabbit Deine Europäer sind den Bazillen nicht gewachsen, Kornjud. Zurück mit euch!
Frau Gnade, Herr, Erbarmen!
Kornhändler Sie werden uns lynchen..
(Kornhändler und seine Frau ab.)
- Wark** Die Ebene ist zum Aschenozean geworden.
Jackrabbit Jüdisches Land soll jetzt schön billig sein.
(Wark und Jackrabbit folgen dem Kornhändler und seiner Frau, beide ab.)

II,5

Portrait of the Artist eins

Berlin, am Abend des 30. Januar 1933.

Praxis Dr. Benn.

Dr. Benn und Jule Leibowitz.

- Dr. Benn** Nein, nein, nein! Dein Stoff hat mit uns nichts zu tun. Rein überhaupt nichts. Ich habe mich geirrt, Jule, mein erster Eindruck war falsch. Amerika. Was reizt ich Amerika! Hier ist meine Welt. Auf diesem Schreibtisch (73 cm zu 135 cm). Eine kleine Welt. Nicht einmal Platz zum Schreiben ist da, aber trotzdem, siehst du, ermögliche ich es durch Fortschieben der Briefe, Rezeptblöcke, Probesendungen von Medikamenten und Stempel (für die Rezepte), des Telephonapparats und zweiter Aschenbecher, daß ich mit einer schwierigen Handschrift unleserliche Zeilen kritzeln kann. Dann gehe ich zur Schreibmaschine. Sie steht auf dem Mikroskopiertisch. Dieser Tisch ist wichtiger als der erste, nur das maschinell Geschriebene ist dem Urteil zugänglich, bereitet das Objektive vor, die Rückstrahlung vom einfallsbeflissenen zum kritischen Ich. Beobachtung. Analyse. Erkenntnis.

(Er lächelt.)

- Jackrabbit** Il doit être plus précis.
Wark Plus précisément, juif à blé.
Le grainetier La plaine.
Wark L'Amérique.
Le grainetier L'Amérique!
Jackrabbit *(il ouvre le „ ventre “ de la femme; à l'intérieur: un sac à blé; le blé jaillit.)* Et ça juif à blé, c'est de la merde! De la merde étrangère que tu introduis!
Le grainetier Il s'agit là de votre blé, monsieur, et jadis, avant l'époque des moulins à vapeur, il a poussé dans cette terre-ci.
Jackrabbit Tes grains européens ne survivront pas aux bactéries, juif à blé. Repartez!
La femme Grâce, monsieur, ayez pitié!
Le grainetier Ils vont nous lyncher.
(Le grainetier et sa femme s'en vont.)
Wark La plaine s'est transformé en un océan de cendre.
Jackrabbit Le pays juif ne doit maintenant pas valoir bien cher.
(Wark et Jackrabbit suivent le grainetier et sa femme, ils s'en vont.)

II,5

Portrait of the Artist un

Berlin, au soir du 30 janvier 1933.

Cabinet du Dr. Benn.

Dr. Benn et Jule Leibowitz.

- Dr. Benn** Non, non et non! Ton sujet n'a rien à voir avec nous. Vraiment rien à voir. Je me suis trompé, Jule, ma première impression était fausse. L'Amérique. Ce que l'Amérique m'agace! Mon monde est ici. Sur ce bureau (73 cm sur 135 cm). Un petit monde. Il y a à peine assez de place pour écrire, pourtant, tu vois, je peux griffonner quelques lignes d'une vilaine écriture. Et ceci en repoussant les lettres, les carnets d'ordonnances, les envois de médicaments et de tampons (pour les ordonnances), le téléphone et le cendrier. Ensuite, je me dirige vers la machine à écrire. Elle se trouve sur la table du microscope. Cette table est plus importante que la première; seul ce que l'on a écrit à la machine est accessible au jugement et prépare à l'objectivité: le passage du moi sans cesse en quête d'inspirations au moi critique. On observe. On analyse. On comprend.

(Il sourit.)

Beengte Tische, ja. Aber von da aus, sage ich mir, läßt sich Raumgreifendes gestalten. Vergessen wir diesen kleinen Beamten.

Jule Leibowitz

Er wird sich verwandeln, Benn.

Dr. Benn

Jule, die Verwandlung geschieht da draußen! Wandel der Worte, der Werte, ein gieriges Werden. Aufbruch. Vulkan! Das will ich für Hindemith gestalten.

(Marschmusik. Dr. Benn steht am Fenster.)

Dr. Benn

Dieser Abend, Jule, er hat etwas vom Adlerflug.

II,6

Sonnenuntergang.

Der Kornhändler und seine Frau hängen an knirschenden Stricken.

(Fern tutet die Santa Fé.)

Kornhändler

Das ist die Santa Fé, hörst du die Santa Fé?

Frau

Wie sollen wir wegkommen, wenn sie niemals hält?

Kornhändler

Früher sind sie aus allen Himmeln über die Ebene gekommen. Früher haben sie vollgestopft die Waggons mit goldenen Säcken.

Frau

Wir hatten in Kansas auch gute Zeiten.

Kornhändler

Danken wir Gott für alle Zeiten.

(Eine Totenglocke.)

II, 7

Ein Friedhof. Auf den Gräbern stehen reife, gesunde Halme.

Neben einer offenen Grube ein Holzsarg mit einem Toten.

Wark, mit einem Tuch voller Körner, und ein Totengräber.

Wark

Kyrie eleison.

Totengräber

Christe eleison.

Wark

(zum Sarg.) Iwan Iwanowitsch, du hast eine lange Reise hinter dir. Du bist fortgegangen von Mütterchen Rußland, und das einzige, was du mitgenommen hast, waren die Tränchen, die harten bitteren Tränchen, die Mütterchen Rußland hat vergossen für dich, ihren verlorenen Sohn.

(Er nimmt das Tuch mit den Körnern.)

Auf diesen Tränchen, Iwan Iwanowitsch, hast du gehockt im Zwischendeck. Diese Tränchen hast du mitgeschleppt auf dem Treck nach Westen. Nun trittst du deine letzte Reise an, und wieder sind Mütterchens Tränchen dein einziges Gepäck.

Des tables étroites, oui. Mais je me dis que c'est de là que germent les grandes idées. Oublions ce petit fonctionnaire.

Jule Leibowitz Il va changer, Benn.

Dr. Benn Jule, c'est dehors que tout change. Avec la révolution des pensées, des valeurs, une évolution avide. C'est un nouveau départ. Un explosion ! C'est ce que je veux mettre en oeuvre pour Hindemith.

(On entend de la musique militaire. Dr. Benn est à la fenêtre.)

Dr. Benn Jule, ce soir me fait penser à l'envol d'un aigle.

II,6

Le soleil se couche.

Le grainetier et sa femme se balancent à des cordes grinçantes.

(La Santa Fé corne au loin.)

Le grainetier C'est la Santa Fé, tu entends la Santa Fé?

La femme Comment partirons nous si elle ne s'arrête jamais ?

Le grainetier Autrefois ils ont surgi de part et d'autre de la plaine. Ils ont autrefois rempli les wagons de sac d'or.

La femme Nous avons aussi vécu de bons moments au Kansas.

Le grainetier Remercions Dieu pour tous ces moments.

(Un glas résonne.)

II, 7

Un cimetière. Sur les tombes se trouvent de beaux pieds bien verts.

Un mort repose dans un cercueil en bois à côté d'un tombeau ouvert.

Wark, accompagné d'un fossoyeur, porte un foulard rempli de blé.

Wark Kyrie eleison.

Le fossoyeur Christe eleison.

Wark *(en direction du cercueil.)* Iwan Iwanowitsch, tu as fait un long voyage. Tu as quitté ta bonne vieille mère, la Russie, et la seule chose que tu aies emportée, sont des larmes, de lourdes larmes emplies d'amertume, que celle-ci a versé pour toi, son fils perdu.

(Il prend le foulard rempli de blé.)

Iwan Iwanowitsch, tu t'es assis sur ces larmes dans l'entrepont. Tu as traîné ces même larmes dans l'exode vers l'ouest. Tu vas faire ton ultime voyage avec les larmes de cette mère pour tout bagage.

Carleton

(Er legt das Tuch unter den Schädel des Toten.)

Totengräber Kyrie eleison!
Christe eleison.

(Sie singen ein schwermütiges russisches Lied und seilen den Sarg in die Grube.)

Carleton.

Carleton Halme!

(Der Totengräber schaufelt Sand ins Grab.)

Carleton Kansas ist Steppe, die Stengel krepieren, und hier, auf euern
Gräbern, steht der Weizen...?

Wark Es könnte sich um ein Gleichnis handeln.

Carleton Würden Sie die Güte haben, das Gleichnis zu deuten?

Wark Liebend gern, Sir, aber sehen Sie, unserem Kirchlein geht es
wie der Ebene.

Carleton Die Ebene bräuchte Regen.

(Er gibt ihm seine Wasserflasche.)

Wark Das Gleichnis besagt: Wird das Land zum Totenacker, wird der
Totenacker zum Land.

(Er spuckt aus.)

Carleton Hast du keinen Whisky?
Ich trinke nicht. Ehrwürdiger Vater, was draußen verdorrt, hier
bleibst gesund – warum!

Wark Machen wir ein Geschäft. Du gibst mir deinen Colt, ich sage dir,
was wir wissen.

Carleton Ich schieße nicht.

Wark Kyrie eleison!

Totengräber Christie eleison.

Carleton Wartet! Wollt ihr meine Stiefel?

Wark Die Stiefel, die Hose, den Rock, das Hemd.

Carleton Die Stiefel, die Hose, den Rock...

Wark Kyrie eleison!

Totengräber Christe eleison.

Carleton Gut. Ich gebe euch, was ihr verlangt. Aber dafür müßt ihr mir
sagen, warum euere Gräber fruchtbar sind. Warum lebt es,
dieses Korn? Warum schüttelst die Bazillen von sich ab?

(Er steht im Hemd am Grab.)

Warum kommt aus euern Gräbern das Leben? Was ist die
Ursache dieser Auferstehung?

(Il pose le foulard sous le crâne du mort.)

Le fossoyeur Kyrie eleison!
Christe eleison.

(Ils posent le cercueil dans la fosse en chantant une mélancolique mélodie russe.)
Carleton.

Carleton Des pieds!

(Le fossoyeur jette du sable sur la tombe.)

Carleton La steppe a envahi le Kansas, les tiges dépérissent, tandis qu'ici, sur vos tombes, je vois du blé...?

Wark Cela est peut-être une parabole.

Carleton Voudriez-vous avoir la bonté, de m'expliquer cette parabole ?

Wark Volontiers mon cher, mais voyez-vous, notre petite église ne se porte pas mieux que la plaine.

Carleton La plaine aurait besoin de pluie.

(Il lui donne sa bouteille d'eau.)

Wark Voici la signification de la parabole: si les champs se transforment en cimetière, le cimetière se transforme en champs.

(Il crache.)

Carleton Tu n'as pas de Whisky ?
Je ne bois pas. Mon révérend, ce qui ailleurs périt à cause de la sécheresse, prospère ici, - pourquoi !

Wark Faisons un marché. Tu me donnes ton revolver, et je te dis ce que nous savons.

Carleton Je ne vais pas tirer.

Wark Kyrie eleison !

Le fossoyeur Christie eleison.

Carleton Attendez ! Vous voulez mes bottes ?

Wark Les bottes, le pantalon, la veste, la chemise.

Carleton Les bottes, le pantalon, la veste...

Wark Kyrie eleison !

Le fossoyeur Christe eleison.

Carleton Bien. Je vous donne ce que vous demandez. Mais vous devez me dire pourquoi vos tombes sont si fertiles. Pourquoi ce blé parvient-il à vivre ? Et pourquoi il réussit à chasser les bactéries ?

(Il est en chemise près de la tombe.)

Pourquoi est-ce que la vie sort justement près de vos tombes ?
Qui a-t-il à l'origine de cette résurrection ?

Carleton

Wark Ein Wunder.

Carleton Ich bin Agronom. Es gibt keine Wunder. Aber es gibt die Vernunft, und damit können wir das Höchste und das Tiefste ergründen. Beobachtung! Analyse! Erkenntnis!

Wark Dein Hemd.

Carleton Aus Pflichtgefühl.

(Er gibt Wark das Hemd.)

Was ist los da unten?

Wark Reist ein Russe von Rußland fort, hat er im Gepäck Mütterchens Tränen.

Carleton Tränen.

Wark Harte Tränen. Härter als Kieselsteine. Und mit Steinchen, sehen Sie, haben die Dampfmüller nichts im Sinn.

Carleton Korn! -

(Er taucht ins Grab, ab.)

Wark Kyrie eleison.

Totengräber Chiste eleison.

(Der Totengräber und Wark ziehen in die Ebene hinaus, ab.)

Carleton steigt nackt aus dem Grab.

Carleton *(hat das verzipfelte Tuch in der Hand.)*

Farmer von Kansas

Ich habe die Lösung:

Der Morgen Amerikas

Heißt Rußland. Rußland!

(Er zeichnet die Welt in den Sand.)

Die Welt

Kansas hier

Rußland hier

Was fällt Ihnen auf?

Richtig, beide hängen am selben Breitengrad, beide

Haben dasselbe Klima

Fröste im Winter, die Glut im Sommer.

Raubbau, darin sind wir uns einig

Ließ Kansas Steppe werden, und das heißt:

Kansas wurde Rußland.

Rußland, und wenn Sie jetzt einwenden –

Amanda Faught.

Carleton Die russischen Körner seien zu hart
Wie Schrotkugeln so hart
So haben Sie recht:

Wark Un miracle.

Carleton Je suis agronome. Il n'y a pas de miracle. Par contre, la raison éclaire des problèmes des plus complexes et des plus profonds. On observe ! On analyse ! On comprend !

Wark Ta chemise.

Carleton Par sens du devoir.

(Il donne sa chemise à Wark.)

Wark Que se passe-t-il là dessous ?

Si un Russe quitte son pays, il emporte les larmes de sa mère Russie.

Carleton Des larmes.

Wark Des lourdes larmes dures. Plus dures que des cailloux. Et vous savez, les moulins ne supportent pas les pierres.

Carleton Du blé ! -

(Il plonge dans la tombe et disparaît.)

Wark Kyrie eleison.

Le fossoyeur Chiste eleison.

*(Le fossoyeur et Wark s'enfoncent dans la plaine et disparaissent.)
Carlton ressort de la tombe tout nu.*

Carleton *(le foulard noué à la main.)*

Fermiers du Kansas
J'ai trouvé la solution :
L'espoir de l'Amérique
Est la Russie. La Russie !

(Il dessine le monde sur le sable.)

Voilà le monde
Le Kansas est ici.
La Russie ici.
Que remarquez-vous ?
C'est ça, ils sont à égale latitude
Et ont le même climat.
Le gel en hiver, la canicule en été.
L'exploitation abusive,
Nous sommes d'accord sur ce point,
A transformé le Kansas en steppe, cela signifie
Que le Kansas est une nouvelle Russie.
La Russie, et si maintenant, vous objectez que -

Amanda Faught arrive.

Carleton Le blé russe est trop dur
Aussi dur que du plomb
Alors vous avez raison :

Die Russen, die wir bis dato gesteckt haben
Sind zäh. Zu
Zäh.
Rußland jedoch
RUSS-
LAND
IST
GROSS!
Riesig!
Unendlich!
Reicht an die Eismeere an die Wüste
Ist Asien hier, Europa da
Da da da kalt
Hier heiß feucht schwül, und überall
Überall essen sie Chleb.

Amanda Brot!
Carleton Brot.
Amanda Fixter hat natürlich versucht
Die Russen
Zu mahlen. Zu hart
Sagt er, zu schwer.

Carleton Bisher!
Amanda Sie sind ja nackt!
Carleton Rußland –
Amanda Nehmen sie mein Tuch!
Carleton Rußland besteht aus hundert Millionen Orten
Verschieden die Völker die Winde
Der Boden das Wetter und also, na?

Amanda Die Sorten.
Carleton Die Sorten!
Ich weiß es schon jetzt
Ich kann es beweisen:
Seis in Sibirien, seis bei den Kirgisen
Wächst ein Korn, eine spezifische Art
Ist hart im Nehmen, im Geben zart
Kurzum, dieses Korn, ist prädestiniert
Daß es hier, in diesem Sand
Wie in seiner Heimat reüssiert.

Jackrabbitt ist aufgetaucht. Jetzt kommt Wark.

Carleton *(gibt Wark ein Brot.)* Geben Sie uns zusammen, Prediger, viel
Zeit habe ich nicht -
Amanda Faught Mein Gott!

Les grains russes que nous avons plantés
 Jusqu'à ce jour
 Sont coriaces. Excessivement
 Coriaces.
 La Russie, pourtant,
 LA RUSSIE
 EST
 GRANDE
 Immense !
 Infinie !
 Elle s'étend de la mer de glace au désert,
 Est Asie ici et Europe là-bas,
 Là, là, là il fait froid
 Ici, chaud, humide, lourd, et il mange
 Du Chleb quel que soit le lieu,
 Vraiment de partout.

Amanda

Du pain !

Carleton

Du pain.

Amanda

Fixter a naturellement essayé de
 Moudre le blé russe. Trop dur
 A-t-il dit, c'est trop difficile.

Carleton

Jusqu'à présent !

Amanda

Vous êtes tout nu !

Carleton

La Russie.

Amanda

Prenez ma serviette !

Carleton

La Russie regroupe 100 Millions de lieux.
 Elle abrite une multitude de peuples, différents vents y
 soufflent.
 Elle connaît plusieurs sortes de sol, le temps y est très varié et
 alors ?

Amanda

Les espèces.

Carleton

Les espèces !
 Je suis maintenant certain,
 Et je peux le prouver :
 Que ce soit en Sibérie ou chez les Kirghiz,
 Du blé pousse, une variété particulière,
 Résistant et généreux
 En un mot, sa voie est toute tracée,
 Je suis certain que ce blé sera prospère ici,
 Comme si c'était sa patrie.

Jackrabbit est remonté. Wark arrive.

Carleton

(il donne un pain à Wark.) Donnez-nous votre bénédiction,
 prêcheur, je n'ai pas beaucoup de temps.

Amanda Faught

Mon Dieu !

Carleton

Carleton ... Dienstag früh, wenn alles klappt, New York, SS Aurora, das ist die Morgenröte, was ich als gutes Zeichen nehme, Ende September Le Havre, dann durch das schlössertragende Frankreich, das sagentiefe Deutschland, durch Galizien, die Ebene, den Winter, die Stelle, den Schnee, was nicht aufhört, heißt Rußland. Was ist, Prediger? Worauf warten Sie noch? Machen Sie uns zu Mann und Frau!

Amanda Mein Gott!

Carleton Wollen Sie am Hunger krepieren, Prediger?

Wark Nein, Sir.

Carleton Also. Legen sie los!

(Leise zu Wark, der gierig das Brot verschlingt.)

Amanda hat ein paar Dollars gespart. Damit reise ich nach Rußland. Dort finde ich den Stengel des Lebens, das goldene Korn, und aus diesem Sandozean, glauben Sie mir, wird Brot kriechen, Brot Brot Brot!

Wark Mister äh –

Carleton Carleton

Wark Wollen Sie Miss äh –

Jackrabbitt Miss Faught! Mister Fixter wartet auf Sie. –

Wark Zur Frau nehmen?

Carleton Ja.

Jackrabbitt Amanda!

Wark War das ein Ja?

Carleton Haben Sie vor dem Altar jemals ein Nein gehört?

Wark Nein, Mister Carleton. Seid Mann und Weib! –

Carleton Bis daß der Tod uns wegsichelt.

Amanda Amen.

- Carleton** ... si tout se passe bien, mardi matin, New York, à bord de la SS Aurora, ce qui signifie : le lever du soleil, je considère cela comme un signe positif, fin septembre, le Havre, puis je parcours la France et ses châteaux et l'Allemagne ancrée dans ses légendes, je traverse la Galicie, la plaine, l'hiver, le silence, la neige, tout ce qui n'a pas de fin, s'appelle la Russie. Qu'est-ce qu'il y a, prêcheur? Qu'est-ce que vous attendez encore ? Mariez-nous !
- Amanda** Mon Dieu !
- Carleton** Voulez-vous mourir de faim, prêcheur ?
- Wark** Non, Sir.
- Carleton** Alors. Commencez !
- (Doucement à Wark qui engloutit le pain.)*
- Amanda a économisé quelques Dollars. Je les utilise pour aller en Russie. Je trouve là-bas l'arbre de la vie, le blé en or, et croyez-moi Sir, le pain va sortir en rampant de cet océan de sable, du pain, du pain, du pain !
- Wark** Mister heu –
- Carleton** Carleton
- Wark** Voulez-vous prendre Miss heu –
- Jackrabbit** Miss Faught ! Mister Fixter vous attend ! –
- Wark** Pour femme ?
- Carleton** Oui.
- Jackrabbit** Amanda !
- Wark** C'était un oui ?
- Carleton** Vous avez déjà entendu un non devant l'Autel ?
- Wark** Non, Mister Carleton. Vous êtes mari et femme ! –
- Carleton** Jusqu'à ce que la mort nous sépare.
- Amanda** Amen.

III

Die Reise nach Rußland

III, 1

Auf dem Atlantik. SS Aurora.

Carleton mit Tropenhelm und Reisekoffer an Deck.

Gewaltig donnern See und Turbinen.

Wenn Wellen Wellen
An dem Bug Bug Bug
Gewaltig zerschellen
Wenn Kessel Kessel
In der Glut Glut Glut
Wie Kanonen schellern
Wenn die Pleuel Pleuel
Voll im Schub Schub Schub
Wie Pfeile entschnellen
Wenn die Obertrommeln trommeln
Und die Dampfrohre fauchen
Wenn die Hämmer hämmern
Und die Schornsteine rauchen

Carleton

Stehe ich, Carleton, an Deck
Und Wellen Wellen
Die am Bug Bug Bug
Gewaltig zerschellen

Carleton

Seh die Kamine erglühen
Flammen zu Funken versprühen
Und Kessel Kessel
In der Glut Glut Glut
Und Pleuel Pleuel
Voll im Schub Schub Schub

Carleton

Aber meine Gedanken, Liebste
Sind bei dir, bei dir
Der Liebsten, allein
Und Hämmer die trommeln
Und Trommeln die zittern
Pleuel die schnellen
Und Kessel die splintern

Carleton

Amanda, oh Amanda
Ach, es mußte sein
Denn schau, du Liebste, du Frau
Wie wir, die SS Aurora
Ein einziges Stampfen sind
Ein Rauchen ein Rollen
Ein Dampfen ein Fauchen

III

Le voyage en Russie

III, 1

*Sur l'Atlantique. A bord de la SS Aurora.
Carleton est sur le pont avec son casque et sa valise.
On entend le grondement violent de la mer et des turbines.*

Lorsque les vagues, les vagues
Se brisent violemment Contre la proue, proue, proue
Lorsque dans la braise, braise, braise
Les chaudières, chaudières
Résonnent comme des canons,
Lorsque les bielles, bielles
En pleine traction, traction, traction
Démarrrent en flèche,
Lorsque le tambour-major tambourine
Et que la machine crache de la vapeur,
Lorsque les marteaux s'animent
Et les tuyaux fument

Carleton Moi, Carleton, je suis là, sur le pont
Et les vagues, les vagues
Qui se brisent violemment
Contre la proue, proue, proue

Carleton Je vois les cheminées s'embrasser
Les flammes lancer des étincelles
Et les chaudières, chaudières
Sur la braise, braise, braise,
Je vois aussi les bielles, bielles
En pleine traction, traction, traction

Carleton Mais mes pensées, ma tendre,
Sont tournées vers toi, vers toi
Mon amour, vers toi seule
Et les marteaux qui tambourinent
Et les tambourinement qui vibrent,
Les bielles qui s'empressent
Et les chaudières qui éclatent

Carleton Amanda, oh Amanda
Enfin, c'est comme ça
Car, regarde, toi mon amour, toi qui es
Une femme,
Je suis, tel l'Aurora;
Une machine à piler,
Une fumée,
De la vapeur, un souffle

Carleton

Carleton Bin ich, dein Carleton
 Der Wille zum Ziel
 Ein großes Gewitter

Carleton Geballtes Sollen
 Vom Kopf
 Bis zum Kiel
 Der da schwebt
 Durch die See
 Die erbebt

Carleton Ja, Amanda, mein Frauchen, mein zartes
 Ich will es den Sternen bekennen:
 Ich raubte dein Erspartes.
 Nein, Raub wollen wirs nicht nennen
 Aber ach, du mein Leben, mein Glück
 Ohne Mittel bliebst du
 In Kansas zurück.
 Verfluche mich nicht.
 Ich reise im Dienst
 Der Menschheit. Pflicht
 Ist Pflicht.

Aurora
Amanda
Aurora
Und Kessel Kessel
In der Glut Glut Glut
Und Pleuel Pleuel
Voll im Schub Schub Schub
Aurora
Amanda
Aurora
Amanda Amanda

III, 2 An der Grenze eins

*An einer Grenzstation in Galizien.
Ein trostloses Warten.
Ein Zuhälter mit seiner Nutte. Ein Revolutionär. Kapturak.
(Kapturak verschlingt ein gewaltiges Mal.)*

Kapturak Und Knödel! Und einen Teller Borschtsch! Und Fische, solange
 der Grenzfluß noch nicht vereist ist, Erdäpfel dazu, etwas
 Sahne vielleicht, bißchen Dill. Von allen Seiten das Beste, sag
 ich mir. Den Tafelspitz vom Kaiser, vom Zaren den
 Neunziggrädigen

(Er ißt und trinkt.)

Carleton C'est moi, ton Carleton, la bourrasque,
Je veux atteindre mon but.

Carleton Cela doit être ainsi.
Du sommet jusqu'à la carène
Qui flotte dans la mer vibrante

Carleton Oui, Amanda, ma petite femme, ma tendre,
Je le confesse aux étoiles:
J'ai volé tes économies.
Non, nous ne nommerons pas cela du vol,
Mais toi, ma vie, ma chance
Tu restes à la maison sans ressources.
Ne me maudis point.
Je voyage au service de l'humanité.
Le devoir est le devoir.

Aurora
Amanda
Aurora
Et les chaudières, les chaudières
Sur la braise, braise, braise
Et les bielles, les bielles
En pleine traction, traction, traction
Aurora
Amanda
Aurora
Amanda, Amanda.

III, 2

Première frontière

Une zone frontalière en Galicie.

Une lourde attente règne.

*Un proxénète et une prostituée sont là. Un révolutionnaire. Kapturak.
(Kapturak dévore un énorme repas.)*

Kapturak Et des „Knödels“! Avec cela une assiette de Borschtsch! Et des poissons, tant que le fleuve frontalier ne sera pas gelé, le tout accompagné de pommes de terre, un peu de crème peut-être, un brin d'aneth. Ce qu'il y a de mieux des deux côtés. Le boeuf de l'Empereur, la vodka à 90° du Tsar.

(Il mange et boit.)

* Knödel : Boulette de viande ou de mie de pain.

* Borschtsch : Spécialité russe composée de soupe de choux avec de la viande, des betteraves.

Kapturak Wer an der Grenze nicht reich wird. Steht schon in der Bibel. Ich liebe Grenzen. Was dort teuer ist, hier ists billig. Was kostet dein Mädels, mein Freund?

Zuhälter Sie ist a Jenische.

Kapturak Wieviel?

(Sie verhandeln flüsternd.)

Kapturak *(Zum Zuhälter)* Aber sauber solls sein. Ohne Flöhe.

(Er ißt.)

Zehn Prozent von jedem Gewinn wird in den Wanst investiert. Eine glänzende Kugel, die Haut gespannt, das mögen die Weiber.

(Er lacht, ißt, trinkt. Zum Revolutionär, ihm ein Stück Brot hinhaltend.)

Brot? Chleb?

(Der Revolutionär reagiert nicht.)

Kapturak Solls die Jenische fressen.

Jenische Ph!

Zuhälter *(zur Jenischen)* Wirst du jetzt g'scheit werden oder nicht?

(Zu Kapturak.) Sie will nicht.

Kapturak Will nicht. Und wovon will sie leben?

Revolutionär Von der Hoffnung.

(Kapturak wirft dem Zuhälter seine Börse zu.)

Zuhälter Das wird sie zur Räson bringen.

Revolutionär Proletariat und Bourgeoisie sind die beiden Grundklassen der kapitalistischen Gesellschaft. Aber ihr seid nur wenige. Wir sind zahlreich.

Kapturak Und wir, Freund, haben erst angefangen, wir von der elastischen Klasse. Ein gutes Jahrhundert sind wir jetzt am Hebel, und was haben wir nicht alles geschaffen in dieser Zeit. Die Maschine. Die Unterjochung der Natur. Die Freiheit. Anwendung der Chemie auf Industrie und Ackerbau. Schiffbarmachung der Flüsse. Gleichheit. Brüderlichkeit. Mein Freund, wir haben eine ganze Welt hervorgestampft. Unsere Telegraphendrähte umwickeln den Planeten, unsere Schienen Haben wir in die letzten Winkel ausgerollt, und wer kein Faulhund ist, der hat zu fressen bei uns.

Revolutionär Du wirst an deinem Überfluß ersticken.

Carleton.

Kapturak *(zum Revolutionär..)* Sag das nochmal.

Revolutionär Was?

Kapturak Celui qui n'a pas fait fortune à la frontière, est déjà écrit dans la Bible. J'aime les frontières. Ce qui est cher là-bas, est ici bon marché. Et mon ami, elle est à combien ta fille ?

Le proxénète Elle est tsigane.

Kapturak Combien ?

(Ils font affaire en murmurant.)

Kapturak *(au proxénète)* Mais elle doit être propre. Sans puces.

(Il mange.)

Dix pour-cent de chaque gain sont stocké dans la bedaine. Une boule brillante, une peau bien tendue, les femmes aiment ça.

(Il rit, mange, boit. Il tend un bout de pain au révolutionnaire.)

Du pain ? Du Chleb ?

(Le révolutionnaire ne réagit pas.)

Kapturak Est-ce que c'est la tsigane qui doit le manger.

La tsigane Ph !

Le proxénète *(à la tsigane)* Vas-tu à la fin devenir raisonnable ou non ?
(A Kapturak.) Elle ne veut pas.

Kapturak Elle veut pas. Et de quoi va t-elle vivre ?

Le révolutionnaire D'espoir.

(Kapturak jette sa bourse au proxénète.)

Le proxénète Cela va la ramener à la raison.

Le révolutionnaire Le prolétariat et la bourgeoisie sont les classes fondamentales de la société capitalistes. Mais vous êtes très peu. Nous sommes nombreux.

Kapturak Et nous, cher ami, nous commençons notre travail, nous, la classe docile. Nous sommes au pouvoir depuis un siècle, il ne reste rien que nous n'ayons pas inventé. Les machines. La victoire sur la nature. La liberté. L'application de la chimie à l'industrie et à l'agriculture. La canalisation des fleuves. L'égalité. La fraternité. Mon ami, nous avons bâti tout un monde. Notre réseau télégraphique recouvre toute la planète, nous avons étendu nos rails jusque dans le dernier recoin, et tous ceux qui ne sont pas paresseux, ont de quoi casser la croûte chez nous.

Le révolutionnaire Tu mourras étouffé de ton opulence.

Carleton arrive.

Kapturak *(au révolutionnaire.)* Répète ça.

Le révolutionnaire Quoi ?

Carleton

Kapturak
Zuhälter

Daß ich erstick. Daß ich an meinem Überfluß erstick.
(*schenkt Kapturak Schnaps ein.*) Ich hab's ihr gezeigt, das prall gefüllte Tascherl. Es ist nur für kurz, hab ich gesagt, nicht für den Ehebund, tu mir keine Schand an, der Herr is a Herr, also spendabel – danke sehr, der Herr! – aber nein, sie will nicht. Sie is a Jenische, und wenn so eine stur ist -

Kapturak

Komm, mein Täubchen!

(*Er packt die Widerstrebende und führt sie weg, Kapturak und die Jenische ab.*)

Carleton

I am hungry.

(*Von hinten die Schreie der Frau.*)

Revolutionär
Zuhälter
Revolutionär

Das ist ihre Brüderlichkeit.

No, sagens!

So tritt sie bei der Bourgeoisie in Erscheinung: als Kampf aller gegen alle. Die Idee der Gleichheit reduziert sich auf die Gleichheit der Warenbesitzer. Und ihre Freiheit, die große Idee der persönlichen Freiheit, das ist unser Hunger.

Carleton

Yes. Hunger.

Revolutionär

Noch sind wir schwach. Noch sind uns die Hände gebunden. Aber der Tag wird kommen.

Zuhälter

(*leise.*) Kapturak.

Revolutionär

(*notiert den Namen.*) An diesem Tag wird Kapturak hängen.

Kapturak.

Kapturak

Überfluß! Ich kann nicht krepieren am Überfluß. Dafür hab ich den Neunziggrädigen.

(*Zu Carleton.*) Wo hat er den Hut her?

Verkauft er ihn?

Das ist doch das Männliche am Mann, das Menschliche am Mensch: daß er nie genug kriegen kann. Nie. Soll ichs euch beweisen?

(*Er lacht, trinkt, schnauft.*)

Jenische

(*Blick auf Carleton.*)

Der Mann da. Wer ist es!

Zuhälter

Ein stummer Fremder.

Jenische

(*zu Carleton.*) Kehr um!

Carleton

What do you mean?

Jenische

Kehr um!

(*Sie schreit.*)

Geh zurück! Geh nach Hause!

Kapturak Que j'étouffe. Que je meurs étouffé de mon opulence.
Le proxénète (*offrant à Kapturak un digestif.*) Je lui ai montré la sacoche pleine à craquer. Je lui ai dit que ça n'allait pas durer longtemps, que ce n'était pas un mariage, „ ne me fais pas honte, ai-je dit, cet homme est monsieur, c'est donc un homme généreux.
 - remercie-le! " Mais non, elle ne veut pas. Elle est tzigane, en tout cas, têtue.-

Kapturak Viens ma gazelle !

(*Il saisit la tzigane qui résiste et l'emmène, tous deux disparaissent.*)

Carleton I am hungry.

(*On perçoit de derrière les cris de la femme.*)

Le révolutionnaire C'est ça votre fraternité.

Le proxénète Ne dites pas cela !

Le révolutionnaire Voilà comment elle se présente auprès de la bourgeoisie : la lutte de tous contre tous. La notion de liberté se résume à la liberté de ceux qui possèdent. Et leur liberté, la grande idée de la liberté de chacun, est la cause de notre faim.

Carleton Yes. La faim.

Le révolutionnaire Nous sommes encore faibles. Nous avons encore les mains liées. Mais le jour viendra.

Le proxénète (*doucement.*) Kapturak.

Le révolutionnaire (*en notant le nom.*) Ce jour-là, Kapturak sera pendu.

Kapturak revient.

Kapturak Opulence ! Il est impossible que je crève de mon opulence. C'est pour cela que j'ai la vodka 90°.

(*Regardant Carleton.*) Où a-t-il eu le chapeau ?

Il le vend ?

C'est bel et bien le propre de l'homme, le propre de l'humanité de vouloir toujours plus. Toujours. Est-ce que je dois vous le prouver ?

(*Il rit, boit, s'essouffle.*)

La tzigane (*jetant un regard à Carleton.*)

L'homme qui est là. C'est qui !

Le proxénète Un étranger muet.

La tzigane (*à Carleton.*) Rebrousse ton chemin !

Carleton What do you mean ?

La tzigane Rebrousse ton chemin !

(*Elle se met à crier.*)

Repars ! Rentre chez toi !

Carleton

Kapturak Jetzt reichts aber, Gans, hysterische.

Jenische Er wird a Welt gewinnen.

Kapturak A Welt!

(Er lacht, japst nach Luft, krümmt sich plötzlich.)

Jenische Und eine Tochter wird er haben. Und die Tochter wird sein wie -
Zuhälter Der Kapturak! Nein, sowas. Jetzt erstickt mir der Kapturak.

(Der fette Mann geht zu Boden.)

Zuhälter No, und die Sauerei, die verdammte. Könnens die Späße nicht
woanders vollführen?

Revolutionär Er erstickt, hab ich gesagt. Was geschieht? Er tuts wirklich.

(Kapturak liegt jetzt rücklings am Boden. Glotzende Augen. Starr.)

Carleton My daughter. Ich habe keine Tochter.

(Er taumelt verstört davon, ab.)

Jenische Warten Sie! Mein Herr!

Zuhälter Er geht in die verkehrte Richtung. Nach Rußland hinüber -

Revolutionär Der Kosakenpatrouille direkt unter die Hufe.

(Alle blicken Carleton nach.)

Kapturak *(ißt und trinkt weiter. Auf dem Kopf hat er den Tropenhelm, den
Carleton liegenließ.)*

Er hat mir den Hut geschenkt.

III, 3

Eine Nacht im Spätsommer.

Carleton.

*(Carleton besitzt nur noch seinen Koffer; sein Gewand abgezehrt, Lumpen an den
Füßen. Er lauscht in die Nacht hinaus.)*

Carleton Wie ist der Boden beschaffen. Wie der Schatten. Wie der Wind.
Ich habe eine Hypothese. Durch die Dampfmühlen ist Kansas
versteppt. Rußland war schon immer versteppt. Aber Rußland
hatte Zeit, ein Korn zu entwickeln, das aus der Steppe zu leben
versteht.

Der Sichler, unter ihnen der Tod.

La Mort / l'oiseau Sssssooo ssssooo! ssssooo ssssooo!

(Der Tod und die Sichler ziehen vorbei. Es wird Tag. Carleton allein, im Fieber.)

Carleton Herr Abteilungsleiter!
Ich bin in Ihrer Abteilung rönisch vier
Flur achtzehn Zimmer sieben

Kapturak Ca suffit maintenant, bécasse, folle.

La tzigane Il va conquérir un monde.

Kapturak Un monde !

(Il rit, soudain, il a du mal à respirer et se repli sur lui-même.)

La tzigane Et il aura une fille. Cette fille sera comme –

Le proxénète Kapturak ! Non, pas ça. Voilà que Kapturak étouffe.

(L'homme grassouillet tombe à terre.)

Le proxénète No, la saloperie, maudite soit-elle. Vous ne pourriez pas faire vos plaisanteries ailleurs ?

Le révolutionnaire Il étouffe, je l'avais dit. Que se passe-t-il ? Il étouffe vraiment.

(Kapturak est maintenant sur le dos. Les yeux grands ouverts. Immobile.)

Carleton My daughter. Je n'ai pas de fille.

(Secoué, il s'éloigne en titubant. Puis disparaît.)

La tzigane Attendez ! Monsieur !

Le proxénète Il part dans la mauvaise direction. Du côté de la Russie –

Le révolutionnaire Il va aller tout droit dans les bras d'une patrouille de cosaque.

(Tous ont les yeux rivés sur Carleton.)

Kapturak *(il continue de manger et de boire. Il porte le casque que Carleton a laissé tomber.)*

Il m'a offert le casque.

III, 3

Une nuit de fin d'été.

Carleton.

(Il ne lui reste plus que sa valise ; ses habits ne ressemblent plus à rien, et ses chaussures sont de vraies loques. Il observe la nuit.)

Carleton Comment le sol se ressourc-t-il. De la même façon qu'une ombre. Que le vent. J'ai une idée. C'est à cause des moulins à vapeur que la steppe a envahi le Kansas. La Russie vivait depuis toujours dans la steppe. Mais la Russie avait le temps de développer du blé capable de vivre dans la steppe.

Le faucheur, et parmi eux, la Mort.

La Mort / l'oiseau Sssssooo ssssooo ! ssssooo ssssooo !

(La Mort et l'oiseau s'éloignent. Le jour arrive. Carleton reste seul. Il est dans un état fiévreux.)

Carleton Monsieur le chef de section !
Je suis employé dans votre division IV,
Couloir dix-huit, chambre sept.

Carleton

Angestellt. Wann
Ich bitte submisst
Wird mir mein Lohn ausgezahlt?

(Als würde er erwachen.)

Was tu ich hier.
Was ist das für ein Ort.
Vögel. Wolken. Ratten.
Ich sprach also mit dir:
Mit meinem Schatten.

(Er zieht weiter.)

Carleton.

(Er stolpert.)

Mein Name ist.

(Er fällt.)

Fieber.

(Er zieht weiter.)

Nur im

(Er verliert den Koffer.)

Nur im Fortschritt im unbedingten

(Er nimmt den Koffer wieder auf, zieht weiter.)

Fortschritt in dem endlichen Wesen Unendlichkeit beschieden.

(Er zieht weiter.)

Die unendliche Reihe seiner Zahlen Belangen Erfolge.

(Aus seinem Koffer rieselt Sand.)

Reite den Haifisch.

(Er hinterläßt eine Spur, die hinter dem Horizont verschwindet, ab.)

III, 4

Die Ebene.

Carleton schleppt einen Koffer von West nach Ost.

Russische Auswanderer kreuzen seinen Weg: Sie gehen von Ost nach West.

Eine Frau

Er geht verkehrt. Helft ihm!

Carleton

Ich gehe richtig.

Je demande humblement.
Quand vais-je recevoir mon salaire ?

(Il semble alors s'éveiller.)

Qu'est-ce que je fais là.
Où suis-je.
Des oiseaux. Des nuages. Des rats.
Je parlais donc avec toi : avec mon ombre.

(Il continue d'avancer.)

Carleton.

(Il trébuche.)

Mon nom est.

(Il tombe.)

Fièvre.

(Il continue d'avancer.)

C'est seulement

(Il perd sa valise.)

C'est seulement dans le progrès
Dans le progrès absolu

(Il reprend sa valise, avance.)

Que l'être mortel peut connaître
L'éternité.

(Il continue d'avancer.)

La suite infinie de ses chiffres, de ses bilans, de ses réussites.

(Du sable tombe de sa valise.)

Sois le cavalier du requin.

(Il laisse une trace qui s'estompe au loin, Carleton disparaît.)

III, 4

La plaine.

Carleton se dirige de l'ouest vers l'est, traînant sa valise avec lui.

Il croise des émigrés russes : ceux-ci se dirigent vers l'ouest.

Une femme

Il se trompe de chemin. Venez-lui en aide !

Carleton

Je ne me trompe pas.

Carleton

Die Frau Die Sümpfe von Pripet sind schon zugefroren. Was willst du einen Umweg machen? Kommt mit uns, der Gang übers Eis ist kürzer.

Carleton Ich komme von Pripet. Ich gehe dem Schnee entgegen. Nach Osten.

(Sie haben seinen Koffer geöffnet.)

Die Auswanderer Dreck!

Frau Er schleppt Dreck mit sich rum.

Carleton Bodenproben. Aus der Steppe.

Frau Mann, wenn du von Pripet kommst, hast du die Steppe vor dir

Carleton Nein.

Die Auswanderer Doch!

Carleton Ich komme aus Amerika. Ich bin Wissenschaftler. Den Tatsachen verpflichtet, der Analyse, dem Vergleich.

(Die Auswanderer erstarren.)

Carleton Dieser Dreck stammt aus Kansas.

Die Auswanderer Kansas.

Carleton Kansas hungert. Rußland, so lautet meine Hypothese, muß uns vom Hunger erlösen.

Abraham *(ein alter Auswanderer.)* Gott! Die lechzende Seele hast du gesättigt mit deinem Namen, die Leere hast du gefüllt mit deiner Schöpfung. Unser Magen friert wie ein Vogel in der Frostnacht des Hungers, und unsere Kinder träumen im Schlaf, daß sie essen. Du best das Brot des Lebens. Wir flehen dich an, laß eine Krume herabfallen.

Die Auswanderer Amen.

Frau Weißt du, warum wir auswandern? Alle ziehen nach Westen.

Die Auswanderer Amerika! Amerika!

Frau Niemand kam je zurück.

Die Auswanderer Amerika! Amerika!

Abraham Du bist das gelobte Land. Du bist das Land des Herrn.

Die Auswanderer Amerika! Amerika!

(Sie finden im Koffer ein Buch.)

Die Frau A Buch!

Abraham A Wörterbuch!

Sarah *(seine Frau)* A Wörterbuch!

Die Frau Da ist was angestrichen.

Abraham Das Wort Chleb.

Die Frau Das Wort Chleb ist angestrichen.

Carleton Yes. Chleb. Brot.

Die Auswanderer Brot?

La femme Les marécages du Pripet sont déjà gelés. Pourquoi veux-tu faire un détour ? Venez avec nous, ça va plus vite par la glace.
Carleton Je viens du Pripet. Je vais vers la neige, vers l'est.

(Ils ont ouvert sa valise.)

Les émigrés De la poussière !
La femme Il traîne de la poussière.
Carleton Echantillon de la steppe.
La femme Gars, si tu viens du Pripet, la steppe est devant toi.
Carleton Non.
Les émigrés Si !
Carleton Je viens d'Amérique. Je suis scientifique. Je m'en tiens aux faits et suis chargé de faire analyses et comparaisons.

(Les émigrés restent stupéfaits.)

Carleton Cette poussière vient du Kansas.
Les émigrés Du Kansas.
Carleton Le Kansas meurt de faim. Voilà mon hypothèse: la Russie doit nous libérer de la faim.
Abraham *(un vieil émigré.)* Notre Père ! Ton nom a abreuvé l'âme assoiffée, ta création a comblé le vide. Notre estomac est frigorifié tel un oiseau affamé lors d'une nuit de gel, et nos enfants rêvent qu'ils sont en train de manger. Tu es le pain de la vie. Nous te supplions, laisse nous tomber une miette.
Les émigrés Amen.
La femme Tu sais pourquoi nous émignons. Tous fuient à l'ouest.
Les émigrés L'Amérique ! L'Amérique !
La femme Personne n'en est jamais revenu.
Les émigrés L'Amérique ! L'Amérique !
Abraham Tu es la Terre promise. Tu es le pays de Dieu.
Les émigrés L'Amérique ! L'Amérique !

(Ils découvrent un livre dans la valise.)

La femme Un livre !
Abraham Un dictionnaire !
Sarah *(sa femme)* Un dictionnaire !
La femme Quelque chose est souligné ici.
Abraham C'est le mot Chleb.
La femme Le mot Chleb est souligné.
Carleton Yes. Chleb. Du pain.
Les émigrés Du pain ?

Carleton

- Carleton** Ich suche Brot für Amerika.
Die Frau Im russischen Winter? Brot für Amerika?! Ein Spitzel ist er!
Die Auswanderer A Spitzel! A Spitzel!
Die Frau (zum Alten.) Überall, Väterchen, treiben sich die Spitzel vom Zaren herum. In den Schenken geben sie Schnaps aus, in den Bahnhöfen erfinden sie Geschichten, und es ist immer die gleiche Geschichte, immer die gleiche: Hunger in Amerika. In Amerika. Hunger! So a Blödsinn! In Amerika sind die Brote voll Rosinen.
Die Auswanderer In Amerika ist der Präsident a Jud.
Die Frau Dort wohnt die Freiheit.
Die Auswanderer Und sie wohnt gut.
Die Frau Verrückt wird er halt sein.
Die Auswanderer A Spitzel! A Spitzel!
Die Frau Oder verrückt. Laßt ihn laufen! Dort kommt schon der Schnee!
Die Auswanderer Der Schnee, der Schnee!

(Die Auswanderer entfernen sich nach Westen, ab.
Carleton entfernt sich nach Osten, ab.
Abraham und seine Frau Sarah bleiben stehen.)

- Sarah** Was murmelst du, Abraham? A Gebet?
Abraham A Fluch!
Sarah Dann behalt ihn für dich, Abraham!
Abraham Was nicht aufhört, heißt Rußland.

(Schnee.)

- Abraham** (mit Carletons Wörterbuch.) Er hat sein Buch verloren.
(Sie verschwinden im Gestöber.)

III, 5

Berlin, 30 Januar 1933.
Praxis Dr. Gottfried Benn.
Dr. Benn und Jule Leibowitz.

- Dr. Benn** Du bist in die verkehrte Richtung gereist.
Jule Leibowitz Ist es verkehrt, seinen Gefühlen zu folgen? Ich liebe dich. -
Dr. Benn Da ist jemand.

(Sie lauschen in die Stille.)

- Jule Leibowitz** Die Hindemith?
Dr. Benn Die feiert mit den Parteigrößen. Still!
Jule Leibowitz Ich höre nichts.

Carleton Je suis à la recherche de pain pour l'Amérique.
 La femme Dans la Russie hivernale ? Du pain pour l'Amérique ? ! Mais c'est un espion !
 Les émigrés Un espion ! Un espion !
 La femme (*s'adressant au vieil émigré.*) Père, les espions du Tsar sont partout. Ils offrent le digestif dans les bars, racontent des histoires dans les gares et c'est toujours la même histoire, toujours le même refrain: la faim ! Quelle bêtise ! En Amérique les pains sont fourrés de raisins secs.
 Les émigrés Le président est juif en Amérique.
 La femme La liberté y règne.
 Les émigrés Et elle règne sans problème.
 La femme Il est bel et bien fou.
 Les émigrés Un espion ! Un espion !
 La femme Ou bien un fou. Laissez-le partir. Là-bas, il neige déjà !
 Les émigrés La neige, la neige !

(Les émigrés s'éloignent en direction de l'ouest, puis disparaissent. Carleton s'éloigne en direction de l'est, puis disparaît. Abraham et sa femme restent là.)

Sarah Qu'est-ce que tu murmures, Abraham ? Une prière ?
 Abraham Une malédiction !
 Sarah Alors garde la pour toi !
 Abraham Tout ce qui n'a pas de fin se nomme Russie.

(Il se met à neiger.)

Abraham *(le dictionnaire de Carleton à la main.)* Il a oublié son livre.

(Ils se fondent progressivement dans le tourbillon de neige.)

III, 5

*Berlin, 30 janvier 1933.
 Cabinet du Dr. Gottfried Benn.
 Dr. Benn et Jule Leibowitz.*

Dr. Benn Tu as voyagé dans la mauvaise direction.
 Jule Leibowitz Est-ce que c'est choisir la mauvaise direction que de suivre ses sentiments ? Je t'aime –
 Dr. Benn Il y a quelqu'un.

(Ils écoutent dans le calme.)

Jule Leibowitz Madame Hindemith ?
 Dr. Benn Elle célèbre l'événement avec les grands du parti. Chut !
 Jule Leibowitz Je n'entends rien.

Carleton

Dr. Benn Entschuldige, Jule. Ich bin Arzt. Ich muß aufmachen.

Jule Leibowitz Ich habe Angst.

Dr. Benn Leg dich auf die Liege!

(Er stellt den Koffer hinter den Wandschirm. Leise.)

Du bist eine normale Patientin, verstanden?

(Er zieht Gummihandschuhe an.)

Ausschlag im Genitalbereich.

(Laut.) Ich komme!

Carleton, abgezehrt zum Gespenst, mit seinem Koffer.

Dr. Benn Carleton!

Jule Leibowitz Carleton...

Dr. Benn Erfrierungen an Händen und Ohren. Hat er das überlebt?

Jule Leibowitz Carleton ist 1925 gestorben.

Dr. Benn 1925.

Jule Leibowitz Im April vermutlich. Irgendwo in Peru.

Carleton Wo bin ich?

Dr. Benn In Berlin.

Jule Leibowitz In der Praxis von Dr. Gottfried Benn, um genau zu sein, und zwar am Abend des 30. Januar 1933.

Dr. Benn Ich werde Sie nicht mehr los, mein Lieber. Der Stoff wählt seinen Gestalter. Zur Unzeit.

(Er wickelt Carletons Füße aus verschmutzten Lappen.)

Sieht übel aus. Aber Sie kommen durch. Ihre Tat wird Musik; Oper!

(Er steht vor dem Schragen.)

Ich kann dich nicht lieben, Jule. Mich erschüttert, daß du zurückgekommen bist. Aber leben, Jule, leben kann ich nur so, nur hier: im Stoff, der mich packt. Du bist ein Trottel, Carleton. -

(Es klingelt.)

Jule Leibowitz Es hat geklingelt.

Dr. Benn *(Vor dem Schragen.)*

Ich mache dich unsterblich.

(Es klingelt.)

Jule Leibowitz Gestapo?

Dr. Benn Excuse-moi, Jule. Je suis médecin. Je dois ouvrir.

Jule Leibowitz J'ai peur.

Dr. Benn Allonge-toi sur le fauteuil !

(Il pousse la valise derrière l'écran. Doucement.)

Tu es une patiente comme les autres, compris ?

(Il met des gants en plastique.)

Eczéma au niveau de la zone génitale.

(A haute voix.) J'arrive !

C'est Carleton, émacié tel un fantôme, il porte sa valise.

Dr. Benn Carleton !

Jule Leibowitz Carleton...

Dr. Benn Gelures des mains et des oreilles. Et il a survécu à cela.

Jule Leibowitz Carleton est mort en 1925.

Dr. Benn En 1925.

Jule Leibowitz On suppose que ce fut en avril. Quelque part au Pérou.

Carleton Où suis-je ?

Dr. Benn A Berlin.

Jule Leibowitz Dans le cabinet du Dr. Gottfried Benn, pour être précis, et plus exactement le soir du 30 janvier 1933.

Dr. Benn Je ne puis plus me débarrasser de vous, mon cher. C'est le personnage qui choisit son créateur. Au mauvais moment.

(Il enlève les chiffons sales des pieds de Carleton.)

Ca s'annonce mal mais vous allez survivre. Votre exploit sera mis en musique ; à l'opéra !

(Il se trouve devant le pied de la chaise.)

Je ne puis t'aimer, Jule. Ton retour me touche profondément. Mais Jule, je ne conçois ma vie, oui ma vie que de cette façon, et seulement ici : en plein dans ce sujet qui m'hypnotise. Tu es un imbécile, Carleton -

(On sonne.)

Jule Leibowitz Ca a sonné.

Dr. Benn *(Devant le pied de la chaise.)*
Je te rendrai immortel.

(On sonne.)

Jule Leibowitz La gestapo ?

Dr. Benn Keine Ahnung, Jule. War im Krieg. Stabsarzt. Die sollen mich kennenlernen.

(Er zieht den Arztkittel aus. Darunter trägt er Uniform.)

Jule Leibowitz *(starrt ihn an.)* Du bist ein –

Carleton Was ist los?

Jule Leibowitz Der größte Dichter Deutschlands...

Dr. Benn *(unterwegs zur Tür.)* Bitte?

Jule Leibowitz In Uniform.

(Dr. Benn ab, um die Tür zu öffnen. Jule Leibowitz versteckt sich hinter dem Wandschirm, ab.)

Dr. Benn und Gertrud Hindemith.

Gertrud Hindemith Als mir der Kellner das Telegramm brachte, bog der Fackelzug gerade in den Kurfürstendamm ein. Gottfried, es war – ach, ich kann es nicht sagen, der Dichter bist du. Die SA, der Stahlhelm, und all die Fackeln, Tausende von Fackeln, Gottfried! Die Schatten flogen häuserhoch über die Fassaden hin.

Dr. Benn Sie haben mein Telegramm also erhalten.

Gertrud Hindemith Ja. Ich lese Ihre Botschaft, und vor mir marschiert das neue Deutschland auf. Interessant.

Dr. Benn Reine Musik

Gertrud Hindemith Es fragt sich nur -

Dr. Benn Ja?

Gertrud Hindemith Warum blieb sein Name unbekannt?

Jule Leibowitz tritt hinter dem Wandschirm hervor.

Jule Leibowitz Sein Korn wurde ihm geklaut.

Dr. Benn *(stellt vor.)* Jule Leibowitz, eine Bekannte von mir – Gertrud Hindemith, die Frau unseres ersten Tonsetzers. Ich habe die Leibowitz eingeweiht.

Gertrud Hindemith Ach, das Fräulein weiß Bescheid über uns?

Dr. Benn Über den Stoff. Jedenfalls in groben Umrissen. Mütterlicherseits stamme ich aus dem Schweizer Jura, einer Uhrmachergegend. Von dort habe ich mein Faible für Präzision. Die Leibowitz kennt Amerika. Sie wird mir helfen, mich ins Amerikanische einzufühlen.

Jule Leibowitz Er hat den Stoff von mir.

Gertrud Hindemith Jetzt wollen Sie Geld dafür.

Jule Leibowitz Schmeiß sie raus.

Dr. Benn Bitte, meine Damen, bitte!

Jule Leibowitz Es ist nicht ganz einfach, als Immigrant in die eigene Heimat zu kommen.

Dr. Benn Aucune idée, Jule. J'ai été à la guerre. En tant que médecin capitaine. Ils verront qui je suis.

(Il quitte sa blouse de médecin. Il porte en-dessous un uniforme.)

Jule Leibowitz *(le regardant, épouvantée.)* Tu es un --

Carleton Qu'est-ce qu'il y a ?

Jule Leibowitz Le poète le plus renommé de l'Allemagne...

Dr. Benn *(se dirigeant vers la porte.)* Comment ?

Jule Leibowitz En uniforme.

(Dr. Benn s'en va ouvrir la porte. Jule Leibowitz se cache derrière l'écran.)

Dr. Benn et Gertrud Hindemith.

Gertrud Hindemith Lorsque le serveur m'a apporté le télégramme, la retraite aux flambeaux entrait justement dans le Kurfürstendamm. Gottfried, c'était - mais je ne peux t'expliquer cela, tu es poète. Les S.A., le Stahlhelm, des milliers de flambeaux, oh Gottfried! Les ombres, aussi hautes que les maisons, volaient au dessus des façades.

Dr. Benn Vous avez donc reçu mon télégramme.

Gertrud Hindemith Oui. Je lisais votre message, et la nouvelle Allemagne défilait devant moi. Intéressant.

Dr. Benn De la musique pure.

Gertrud Hindemith Reste à se demander --

Dr. Benn Oui ?

Gertrud Hindemith Pour quelle raison est-ce que son nom est resté dans l'ombre ?

Jule Leibowitz sort de derrière l'écran.

Jule Leibowitz On lui a volé son blé.

Dr. Benn *(Il les présente.)* Jule Leibowitz, une connaissance - Gertrud Hindemith, l'épouse de notre premier compositeur. J'ai tout expliqué à Jule Leibowitz.

Gertrud Hindemith Ah bon, la demoiselle est au courant de nos relations ?

Dr. Benn Du sujet. En tout cas, dans les grandes lignes. La famille du côté de ma mère est du Jura suisse, une région d'horloger. C'est de là que je tiens mon penchant pour la précision. Jule Leibowitz connaît l'Amérique. Elle m'aidera à me sentir américain.

Jule Leibowitz C'est moi qui lui ait fourni le sujet.

Gertrud Hindemith Et maintenant vous en réclamez de l'argent.

Jule Leibowitz Fous la dehors.

Dr. Benn S'il vous plaît, mesdames, s'il vous plaît !

Jule Leibowitz Ce n'est pas vraiment simple de rentrer en tant qu'immigrée dans sa propre patrie.

* C'était une organisation nazie.

Carleton

Gertrud Hindemith Wollen Sie damit sagen, Sie sind aus Deutschland, Miss Leibowitz?

Jule Leibowitz Ich rede von Carleton, Frau Hindemith. Über Galizien, Polen, Berlin ist er aus Rußland zurückgekehrt.

Dr. Benn Ohne Mittel, geschüttelt vom Fieber, ein Wrack.

Jule Leibowitz Dezember 1899. Auf einem überfüllten Immigrantendampfer erreicht er New York.

Gertrud Hindemith Vous voulez dire que vous êtes allemande, Miss Leibowitz ?

Jule Leibowitz Je parle de Carleton, Madame Hindemith. Il est revenu de la Russie en ayant traversée la Galicie, la Pologne, Berlin.

Dr. Benn Sans moyen, tout tremblant de fièvre, une épave.

Jule Leibowitz Décembre 1899. Il arrive à New York dans un bateau bondé d'immigrés.

IV Der Kornvulkan

IV, 1

An der Grenze zwei

Zollstation auf Ellis Island.

Einwanderer, unter ihnen Abraham, Sarah, Carleton, Truffaldino sowie Kapturak. Alle außer Truffaldino mit Gepäck.

(Die Einwanderer stehen in einer langsam vorrückenden Reihe.

Hinter Carleton Truffaldino. Aus Carletons Koffer rieselt Korn.

Truffaldino, immer hungrig, ißt es auf. Hinter Truffaldino, als letzter in der Reihe, Kapturak.)

Carleton He, Sie!

Truffaldino Sir?

Carleton Das sind meine Körner im Koffer!

Truffaldino Die im Koffer?

Carleton Ja, die Körner im Koffer!

Truffaldino Dann sind wir uns einig, Sir. Die im Koffer gehören Ihnen, die auf dem Boden gehören Amerika.

(Er verschlingt eine weitere Handvoll.)

Carleton Ich zeige Sie an.

Truffaldino *(Mit vollem Mund)* Wir sind im Land der Freiheit, Sir.

Carleton Wo?

Truffaldino Wo Milch und Honig und Körner fließen. In Amerika. Das sind amerikanische Körner.

Carleton Russische.

Truffaldino Die im Koffer vielleicht, aber die hier -

(Er wischt sie auf.)

... hat der amerikanische Boden dem glücklichen Truffaldino geschenkt.

(Mit vollem Mund.) Als Willkommensgeschenk..

Carleton Was?

Truffaldino Willkommensgeschenk!

Carleton Ich lasse den Kerl verhaften.

(Er drängt sich nach vorn, ab.)

Truffaldino Verhaften! Tempi passati mit Verhaften, jetzt sind wir in der Neuen Welt. Hier weiß man, wie man einen Mann von Ehre empfängt. Hier teilt sich die Spreu vom Weizen. Na bitte, da haben wirs! -

IV Le volcan à blé

IV, 1 Deuxième frontière

*Passage douanier de l'île Elli.
Des émigrés, parmi lesquelles Abraham, Sarah, Carleton, Truffaldino de même que Kapturak. Tous, mis à part Truffaldino, ont des bagages.
(La file des émigrés progresse lentement.
Derrière Carleton, Truffaldino. Du blé tombe de la valise de Carleton.
Truffaldino, toujours affamé, le mange jusqu'au dernier grain.
Derrière Truffaldino, Kapturak, le dernier de la file.)*

Carleton	He, vous !
Truffaldino	Sir ?
Carleton	Ce sont mes grains !
Truffaldino	Ceux qui sont dans la valise ?
Carleton	Oui, ceux qui sont dans la valise !
Truffaldino	Nous sommes donc d'accord, Sir. Ceux qui sont dans la valise vous appartiennent, ceux qui sont par terre appartiennent à l'Amérique.

(Il engloutit une autre poignée.)

Carleton	Je vais vous dénoncer.
Truffaldino	<i>(la bouche pleine)</i> Nous sommes dans le pays de la liberté, Sir.
Carleton	Où ?
Truffaldino	Où coulent le lait, le miel et le blé. En Amérique. Ce sont des grains américains.
Carleton	Russes.
Truffaldino	Ceux dans la valise, peut-être, mais ceux-là -

(Il les ramasse.)

	... c'est le sol américain qui en fait cadeau au bien-heureux Truffaldino. <i>(La bouche pleine.)</i> C'est un cadeau de bienvenue.
Carleton	Quoi ?
Truffaldino	Un cadeau de bienvenue !
Carleton	Je vais faire arrêter ce gars.

(Il avance précipitamment, disparaît.)

Truffaldino	Arrêter ! Tempi passati avec son arrestation, maintenant nous sommes dans le nouveau monde. On sait ici recevoir un homme d'honneur. Ici, l'on sépare le grain de l'ivraie. Et oui, s'il vous plaît, tout cela est ici possible.
-------------	--

Carleton

Carleton kommt zurück.

Truffaldino Hier sind die Ersten die Letzten, die Letzten die Ersten. Hier braucht man nicht zu säen, nicht zu ernten, trotzdem wird man ernährt.

Carleton Sie desinfizieren das Gepäck!

Truffaldino Sollen sie ruhig. Ich habe nichts

(Abraham und Sarah erreichen den Zoll.)

Zwei Zöllner.

1. Zöllner Dein Gepäck.

Abraham Herr?

1. Zöllner In den Kübel damit!

Abraham Mein Dider!! Mein Agodele!

(Die Zöllner tunken das Gepäck in eine Tonne voller Ätzkalk.)

1. Zöllner Das auch!

(Der erste Zöllner entreißt Sarah den „Busen“. Es ist ein Korn sack.)

1. Zöllner Diese Russen! Immer schleppen sie Korn mit.

Abraham Unsere Heimat, Herr.

1. Zöllner In den Kübel damit.

2. Zöllner Weiter! Weiter! Unter die Dusche mit euch!

(Er treibt Abraham und Sarah durch einen Vorhang. Beide ab.)

1. Zöllner Der nächste!

Truffaldino Good morning, America. Truffaldino ist mein werter, oder auf gut amerikanisch: Mister Truffo.

1. Zöllner Dein Gepäck.

Truffaldino Ich habe nichts. Sofern man ,philosophisch gesprochen, nichts überhaupt haben kann. Ich meine, wenn man hat, hat man aufgrund dieses Habens schon Etwas, also nicht Nichts -

(Der Zöllner winkt ihn weiter. Truffaldino packt den Kopf des Zöllners und küßt ihn.)

Truffaldino Grazie.

(Ab.)

2. Zöllner Der nächste!

Carleton Ich bin Amerikaner, ein Bürger der Union.

2. Zöllner Quatsch kein Blech.

Carleton revient.

Truffaldino Ici, les premiers seront les derniers, et les derniers les premiers. Ici, l'on n'a besoin ni de semer, ni de récolter, et l'on mange quand même.

Carleton Ils désinfectent les bagages !

Truffaldino Du calme. Je n'ai rien.

(Abraham et Sarah arrivent à la douane.)

Deux douaniers.

Le 1^{er} douanier Tes bagages.

Abraham Monsieur ?

Le 1^{er} douanier Dans le baquet !

Abraham Mon doudou ! Mon doudou !

(Les douaniers trempent le paquet dans un tonneau rempli de chaux.)

Le 1^{er} douanier Ca aussi !

(Le premier douanier s'empare violemment de la poitrine de Sarah. Un sac de blé y est caché.)

Le 1^{er} douanier Ces russes ! Ils traînent toujours du blé avec eux.

Abraham C'est notre patrie, monsieur.

Le 1^{er} douanier Dans le baquet.

Le 2^{ème} douanier Allez ! Allez ! Sous la douche avec vous !

(Il pousse Abraham et Sarah derrière un rideau. Tous deux disparaissent.)

Le 1^{er} douanier Au suivant !

Truffaldino Good morning, Amérique. Je suis Truffaldino ou en bon américain : Mister Truffo.

Le 1^{er} douanier Ton paquet.

Truffaldino Je n'ai rien. Si, philosophiquement parlant, il est possible qu'on ait rien. Je veux dire que lorsque l'on a quelque chose, ça veut dire que l'on possède déjà quelque chose, donc que l'on a pas rien -

(Le douanier lui fait signe de passer. Truffaldino saisit la tête du douanier et l'embrasse.)

Truffaldino Grazie.

(Il s'en va.)

Le 2^{ème} douanier Au suivant !

Carleton Je suis américain, un citoyen de l'union.

Le 2^{ème} douanier C'est n'importe quoi.

Carleton

Carleton Amerikanischer Beamter, um genau zu sein. Carleton, Agronom. Zurück von einer Dienstreise.

2. Zöllner Wirds?

Carleton Wenn Sie mir gütigst helfen wollen: Habe keine Finger mehr.

2. Zöllner Amerikaner will er sein, ein Bürger der Union?

Carleton Überzeugen Sie sich selbst, Gentleman!

1. Zöllner *(studiert Carletons Papiere.)* Tatsächlich.

2. Zöllner Und wie kommt er daher, der Luftjud, der verdammte? Im Zwischendeck. Aus Le Havre. Er ist Russe.

Carleton Ich war tatsächlich in Rußland...

2. Zöllner Du warst nicht nur in Rußland, du bist Russe. Soll ichs dir beweisen?

Carleton Das können Sie nicht beweisen.

2. Zöllner Und wie ich das beweisen kann! Alle Russen schleppen ihre Heimat mit.

(Er öffnet Carletons Koffer.)

Carleton Untaugliches hartes Russenkorn!
Unsere Dampfmühlen knirschen, bisher konnten sie die Russen nicht schlucken, ich weiß. Aber hier, Sir, in diesem Koffer, lauert ein Russe, der weich ist! In diesem Koffer lauert Amerikas Morgen!

1. Zöllner In den Kübel damit!

Carleton Nur das nicht! Sie würden das Korn verätzen.

2. Zöllner Es ist Vorschrift.

Carleton *(zu Kapturak.)* Ich bin Amerikaner. Agronom. Helfen Sie mir. Im Kübel würde mein Fund zerstört.

Kapturak Ah ja?

Carleton Siebentausend Werst bin ich wie ein Maulwurf durch Rußland geschabt, gefegt, gerüsselt. Habe Fröste erlitten, Gluten, Fieber, Hunger. Für dieses Korn, Sir. Es ist ein Steppenkorn. -

2. Zöllner Weg damit!

Carleton Geboren
Geworden
Im Kessel von Starobolsk
Nie wieder
Starobolsk!

- Carleton Employé américain, pour être précis. Carleton, agronome qui revient d'une mission.
- Le 2^{ème} douanier Ca vient ?
- Carleton Auriez-vous la gentillesse de m'aider: je n'ai plus de doigts.
- Le 2^{ème} douanier Il prétend être américain, un citoyen de l'union ?
- Carleton Regardez vous-même, Gentleman !
- Le 1^{er} douanier *(il regarde les papiers de Carleton.)* Effectivement.
- Le 2^{ème} douanier Et comment est-il arrivé ici, le juif, le maudit ? Il était dans l'entrepont. Il vient du Havre. C'est un russe.
- Carleton J'étais justement en Russie...
- Le 2^{ème} douanier Non seulement tu étais en Russie, mais tu es russe. Tu veux que je le prouve ?
- Carleton Vous ne pouvez pas le prouver.
- Le 2^{ème} douanier Et comment je peux le prouver ! Tous les russes traînent leur patrie avec eux.
- (Il ouvre la valise de Carleton.)*
- Carleton Du blé dur russe et bon à rien !
Nos moulins à vapeur grincent, jusqu'à présent, ils n'ont pu avaler le blé russe, je sais. Mais ici, Sir, dans cette valise, se trouve un blé russe, qui, lui, est tendre ! Dans cette valise repose l'avenir de l'Amérique !
- Le 1^{er} douanier Dans le baquet !
- Carleton Pitié, pas ça ! Vous abîmeriez le grain.
- Le 2^{ème} douanier C'est le règlement.
- Carleton *(à Kapturak.)* Je suis américain. Agronome. Aidez-moi. Dans le baquet, ma découverte va être anéantie.
- Kapturak Ah bon ?
- Carleton Tel une taupe, j'ai parcouru sept cent mille verste de la Russie, creusant, fouinant, flairant. J'ai enduré le froid, la canicule, la fièvre, la faim. Tout ça pour ce blé, Sir. C'est un blé de la steppe. -
- Le 2^{ème} douanier Allez-vous en avec !
- Carleton Il est né
Et a muri
Dans les gorges de Starobolsk
Plus jamais
Starobolsk !

Wer dort
Durch die Zeit
Ging der sprengt
In Kansas den Taum!
Der Charkower
Ich wage es zu sagen
Wird für die Plagen
Von Kansas nur ein Lächeln
Haben. Er
Kann alles vertragen. –

Kapturak

(gibt den Zöllnern sein Gepäck.)
Das können Sie haben
Ich bin an dem
Interessiert

(Er zeigt auf Carletons Koffer. Kurzer Flüsterhandel mit den Zöllnern. Kapturak steckt ihnen eine Note zu.)

Carleton

Toben künftig die Stürme
Der Charkower
Kennt härtere Stürme.
Kommt aber die Glut
Macht auch nichts
Er ists böser gewohnt
Wächst zäh
Wurzelt tief
Und seine Halme schiegt
Er so schlau an den Boden
Daß keiner der Winde ihn wegrißt.

(Kapturak mit Carletons Koffer ab.)

1. Zöllner

(zu Carleton) Weiter!

Carleton

Menschheit
Mit mir
Geht die Schöpfung
In die zweite Woche.
Ab sofort
Ist das Wetter
Kein Wetter mehr.

2. Zöllner

Unter die Dusche mit dir!

(Er reißt ihm die Kleider vom Leib.)

Carleton

Und wahrlich
Erde
Ich sage dir: Werde
Nochmal
Nun wachse du schöne du rote
Mit Flügeln aus Gold
Aus Steppen aus Hügeln
In Gießbrei und Brote

Là-bas, celui qui passe à travers
 Les aiguilles du temps
 Fera exploser le Kansas !
 Tous les fléaux du Kansas,
 Et cela, je le dis haut et fort,
 Feront tout au plus sourire
 Le Charkowien. -
 Celui-ci supporte tout.

Kapturak *(Il donne ses bagages aux douaniers.)*
 Ca, vous pouvez le prendre
 C'est celui-là qui m'intéresse.

(Il montre la valise de Carleton. Rapidement, il négocie en douce avec les douaniers. Kapturak leur glisse un billet.)

Carleton Si les tempêtes se déchaînent
 Le Charkowien est habitué
 A de plus violentes tempêtes.
 Et si la canicule survient,
 Ce n'est pas gênant non plus.
 Il est accoutumé à pire
 Rien n'arrête sa pousse.
 Il reste profondément enraciné
 Et il cramponne son pied au sol
 Avec tant de malice,
 Qu'aucun vent ne parvient à l'arracher.

(Kapturak s'en va avec la valise de Carleton.)

Le 1^{er} douanier *(à Carleton) Avance !*

Carleton Humanité
 Nous abordons avec moi
 La deuxième semaine
 De la création.
 Dès maintenant ,
 Le temps
 N'est plus le temps.

Le 2^{ème} douanier Sous la douche avec toi !

(Il lui arrache ses vêtements.)

Carleton Et à dire vrai
 Terre
 Je te dis :
 Maintenant grandis
 Toi qui est belle
 Toi qui est rouge
 Et qui a des ailes faites d'or,
 De steppe et de collines
 Faites de bouillie de semoule et de pains

Lobsinge, Erweckte
Lobpreise, Erwachte
Im Prangen der Felder der Dinge
Mich
Gott
Den Weizenpromethen
Der dich den Planeten
Noch einmal entdeckte
Ein zweites Mal machte.
Wo ist mein Koffer?

*(Der zweite Zöllner stößt den nackten Carleton durch den Vorhang unter die Dusche.
Carleton ab.)*

1. Zöllner Der nächstel!

IV, 2

*Am Hafen.
Herren mit Hut umstehen einen Koffer. Fixter.*

Fixter *(tritt vor den Koffer.)*
Deshalb ließ man mich holen?

(Er nimmt eine Kauprobe, spuckt aus.)

Ihr wollt mich verkohlen
Das ist eine Russe!
Der mit dem Koffer In Rußland geboren
Sir, doch prädestiniert
Daß er in Kansas explodiert.
Fixter *(nimmt eine weitere Kauprobe.)*
Gott
Die Hüte Sir?
Fixter Gott
Ist überall.
Gott bewegt, Gott vernichtet.
Ohne Gott geschieht nichts, mit ihm
Alles. Aber wo
Wo verbirgt sich dieser Gott?
Wo könnte sich der Allgegenwärtige
Verbergen?

(Fixter schießt dem mit dem Koffer eine Kugel in den Kopf.)

Fixter Ihr habt nicht zuviel
Versprochen, wir sind am Ziel
So viel Welt
Ist noch nie
Aus einem Koffer
Gekrochen.

Chante-moi des louanges, toi qui est ressuscitée
Chante-moi des Alléluïas, toi qui est en plein éveil
Dans l'éclat des champs de choses,
Moi,
Dieu
Le Prométhée du blé,
Moi qui t'ai redécouverte : toi, la terre
Et t'ai remodelée pour la deuxième fois.
Où est ma valise ?

(A travers le rideau, le deuxième douanier pousse le Carleton dénudé sous la douche. Carleton disparaît.)

Le 1^{er} douanier Au suivant !

IV, 2

Au port.

Des hommes en chapeau font cercle autour d'une valise. Fixter.

Fixter *(Il arrive devant la valise.)*
C'est pour cela qu'on vient me chercher ?

(Il prend une bouchée pour goûter.)

Vous cherchez à me rouler,
C'est du blé russe !

L'homme qui tient la valise Né en Russie
Sir, mais destiné
A exploser au Kansas.

Fixter *(goûte à nouveau.)*
Dieu

Les hommes en chapeau Sir ?

Fixter Dieu
Est partout.
Dieu fait bouger les choses, Dieu détruit.
Sans Dieu, rien ne se passe, avec lui
Tout. Mais où,
Où se cache-t-il donc ce Dieu ?
Où peut-il bien se cacher
Cet être omniprésent ?

(Fixter tire une balle dans la tête de l'homme qui tient la valise.)

Fixter Vous n'avez pas trop
Promis, nous avons atteint notre but
Jamais autant de richesses
N'est sortie
D'une valise.

(Er verteilt ein Korn auf jede Zunge, wir eine Hostie.)

	Gott, Gentlemen
	Verbirgt sich
	In diesem Korn.
Die Hüte	<i>(ziehen die Hüte, knien nieder.)</i>
	Gott
Fixter	In unserem Sand
Die Hüte	Und das Land
Fixter	Wölbt sich auf
Tutti	Zum Vulkan!

IV, 3

*Berlin, 30. Januar 1933.
Praxis du Dr. Benn.
Dr. Benn und Jule Leibowitz.*

Jule Leibowitz	Ich habe Angst, Benn. Ich werde die Angst nicht los.
Dr. Benn	Jule, du hast mir ein wundebares Geschenk gemacht. Du hast der Welt eine Oper geschenkt, ein Werden, ein Wachsen, Handlung als Wandlung: Häuser wie Stengel, Diademe, Jule, diademene Stadt, Stadt der Chinesenviertel, der Musikneger, der Heizer, Stadt der armen Söhne, ah, ah, Ama-mama-merika, viens dans mes bras! Ama-mama-merika! Ama-mama-merika!! Ama-mama-merika!!!

IV, 4

*New York. Am Pier. Eine Neblige Dezembarnacht.
Carleton und Truffaldino.
(Truffaldino wimmert.)*

Truffaldino	Mamma!
Carleton	Hör auf!
Truffaldino	Spaghetti!
Carleton	Pfui Teufel!
Truffaldino	Ist das dein Ernst?
Carleton	Scheußlich.
Truffaldino	Spaghetti?!

(Il pose un grain de blé sur chaque langue, comme si c'était une hostie.)

Dieu, Gentlemen
 Se cache
 Dans ce grain.

Les hommes en chapeau (se découvrant, s'agenouillant.)
 Dieu

Fixter Sur notre sable

Les hommes en chapeau Et le pays

Fixter Se gonfle ;

Tutti Comme un volcan !

IV, 3

*Berlin, le 30 janvier 1933.
 Cabinet du Dr. Benn.
 Dr. Benn et Jule Leibowitz.*

Jule Leibowitz J'ai peur, Benn. La peur me tient au ventre.

Dr. Benn Jule, tu m'as fait un cadeau extraordinaire. Tu as offert au monde un opéra, un devenir, une croissance, une action qui est changement : des maisons comme des tiges, des diadèmes, Jule, une ville composée de diadèmes, une ville avec des quartiers chinois, des nègres musiciens, des chauffeurs, la ville des pauvres, la ville des riches, ah, ah, Ama-mama-mérica, *viens dans mes bras !*
 Ama-mama-mérica !
 Ama-mama-mérica !!
 Ama-mama-mérica !!!

IV, 4

*New York. Sur le ponton. Une nuit brumeuse de décembre.
 Carleton et Truffaldino.
 (Truffaldino gémit.)*

Truffaldino Mamma !

Carleton Arrête !

Truffaldino Des spaghettis !

Carleton Berk !

Truffaldino Tu parles sérieusement ?

Carleton Vilain.

Truffaldino Des spaghettis ? !

* En français dans le texte original.

Carleton

(Er heult los.)

Carleton Wie konnte ich nur so dumm sein! Warum bin ich ausgewandert! Ô bella Italia! Ô Mamma! Ô Spaghetti!
Truffaldino Der arme Kerl ist verrückt.
Carleton Vor lauter Heimweh.
Truffaldino Du emigrierst, und dann hast du Heimweh.
Carleton Hätte ich vorher gewußt, daß sie hier keine Spaghetti essen!
Truffaldino Daß sie die Spaghetti hassen! Nie und nimmero wäre ich von den steinigen Äckern Sizilien in diese wüste Welt gefahren. Nimmero! Auch un poco Heimweh?
Carleton Ich bin Amerikaner.
Truffaldino Aha.
Carleton Was heißt da aha?
Truffaldino Aha heißt aha! Sie sind der Mann mit den Körnern, stimmts?
Carleton Ich bin der reichste Mann der Welt.
Truffaldino Schon gut. Alles in Ordnung. Ich versteh dich. You are a very rich American.
Carleton Soll ichs dir beweisen?
Truffaldino Sir was wollen Sie von mir!
Carleton Ich bin der goldene Stengel.
Truffaldino Der goldene -
Carleton Ich bin Amerikas Morgen.
Truffaldino Glaubst du mir nicht? Sieh meine Finger.
Carleton Das nennt er Finger.
Truffaldino (zückt eine Pistole.)
Carleton Ich habe in den Rachen der Erde gegriffen. Scheißen!
Truffaldino Come?
Carleton Du sollst schießen. Ich zähle bis drei.
(Er entsichert die Pistole.)
Truffaldino Eins.
Carleton Scusi, Sir, ich soll tatsächlich...?
Truffaldino Zwei!
Carleton Er meint es ernst. Ich will mich nicht drücken, Partner, du könntest schließlich abdrücken, aber -
Truffaldino Du hast meine Körner gepickt.
Carleton Körner?
Truffaldino Die Körner aus dem Koffer! Ja oder nein?
Carleton Nun ja, wie soll ich sagen, ich -
Truffaldino Her damit.
Carleton Die Mahlzeit liegt schon etwas länger zurück. Seine Augen glühen. Was für ein Mensch.

(Il pleure.)

- Comment ai-je pu être si bête ? Pourquoi ai-je émigré ! Ô bella Italia ! Ô Mamma ! Ô spaghetti !
- Carleton Le pauvre gars est fou.
- Truffaldino C'est parce que je souffre énormément du mal du pays.
- Carleton Tu émigres et puis tu as le mal du pays.
- Truffaldino Si j'avais su avant, qu'ici, ils ne mangent pas de spaghetti ! Qu'ils détestent les spaghetti ! Jamais, mamma mia, jamais, je n'aurai quitté la Sicile et ses champs caillouteux pour m'enterrer dans ce monde désertique. Jamais ! Vous avez aussi un poco le mal du pays ?
- Carleton Je suis américain.
- Truffaldino Aha.
- Carleton Ca veut dire quoi : aha ?
- Truffaldino Aha veut dire aha ! Vous êtes l'homme au blé, pas vrai ?
- Carleton Je suis l'homme le plus riche au monde.
- Truffaldino C'est bon. Tout va bien. Je te comprends. You are a very rich American.
- Carleton Dois-je te le prouver ?
- Truffaldino Sir qu'attendez-vous de moi !
- Carleton Je suis le pied en or.
- Truffaldino Le pied en –
- Carleton Je représente l'espoir de l'Amérique. Tu ne me crois pas ? Regarde mes doigts.
- Truffaldino Et il appelle ça des doigts.
- Carleton *(dégainant son pistolet.)* J'ai fouillé au plus profond de la terre. Chie !
- Truffaldino Come ?
- Carleton Tu dois chier. Je compte jusqu'à trois.

(Il charge son pistolet.)

- Une.
- Truffaldino Scusi, Sir, est-ce que je dois vraiment... ?
- Carleton Deux !
- Truffaldino Il est sérieux. Je ne veux pas me défiler, partner, tu pourrais finir par appuyer sur la gâchette, mais –
- Carleton Tu m'as piqué mes grains.
- Truffaldino Tes grains ?
- Carleton Les grains qui étaient dans la valise ! Oui ou non ?
- Truffaldino Ben oui, comment dire, je –
- Carleton Rends-les moi.
- Truffaldino Ce repas est déjà digéré depuis quelque temps. Ses yeux lancent des étincelles. Quel homme étrange.

(Er kauert sich hin.)

Da sagt man immer, man schießt vor Angst in die Hosen, sollte scheißen, und was passiert? Verstopfung. Aus lauter Todesangst!

Carleton Drei!

Truffaldino Mo-momento!

Carleton Kommst?

Truffaldino Es kommt!

Carleton Die Körnerchen?

Truffaldino Ich scheiße mich... aus der Scheiße heraus... um es mal vornehm auszudrücken. Mit nichts. Rette ich mein Sein. Ex nihilo.

Carleton Was quasselt der Kerl?

Truffaldino Er ist Geschäftsmann. Ihn interessiert nur, was hinten rauskommt.

Carleton Richtig, Brüderchen, und weißt du, was ich jetzt mache? Ich investiere meine letzte Flasche Wodka in diese Körnerchen.

Truffaldino No! Nix Wodka! Aiuto!

(Carleton zieht eine Wodkaflasche aus dem Gewand und stößt sie Truffaldino ins Maul. Er muß sie leertrinken.)

Truffaldino O bella Napoli... hicks!

Carleton Sind wir soweit?

(Er hält ihm eine Blechbüchse unter den Hintern. Truffaldino pladdert sie voll.)

Carleton Damit werden wir beweisen, daß wir der Finder sind.

Truffaldino Er frißt meine Scheiße.

Carleton Ich nehme eine Kauprobe vor.

Truffaldino Eine Kauprobe.

Carleton Der zarteste Russe aller Zeiten. Ich habe ihn gefunden. Mark Alfred Carleton.

(Er wischt die Scheiße auf, verstaut sie in seiner Brieftasche.)

Das ist der Beweis.

IV, 5

Berlin, 30 Januar 1933.
Praxis Dr. Benn.
Dr. Benn und Jule Leibowitz.

Dr. Benn Ah Stadt
Erregend unflätig und elegant
Buck dance

(Il s'accroupit.)

On dit toujours que l'on chie de peur dans son pantalon, et maintenant j'ai peur, je devrais chier, et qu'est-ce qui arrive ? Je suis constipé. C'est la peur de mourir !

Carleton

Trois !

Truffaldino

Mo-momento !

Carleton

Ca vient ?

Truffaldino

Ca vient !

Carleton

Les grains de blé ?

Truffaldino

Je me chie... de la merde... pour parler poliment. Avec un rien, je sauve ma personne. Ex nihilo.

Carleton

Que raconte ce type ?

Truffaldino

Cet un homme d'affaires. Il ne s'intéresse qu'à ce qui en sort, en fin de compte.

Carleton

C'est vrai, fréro, et tu sais ce que je vais faire maintenant ? Je vais investir ma dernière bouteille de vodka dans ces grains.

Truffaldino

No ! Pas de la vodka ! Aiuto !

(Carleton sort de sa veste une bouteille de vodka et la fourre dans la gueule de Truffaldino. Celui-ci est obligé de la vider.)

Truffaldino

O bella Napoli... hips !

Carleton

On y va ?

(Il lui tient une boîte en fer sous le derrière. Truffaldino la remplit.)

Carleton

Comme ça, nous pourrons prouver que nous les avons trouver.

Truffaldino

Il mange ma merde.

Carleton

Je fais un essai.

Truffaldino

Un essai.

Carleton

Le blé russe le plus tendre de tous les temps. Je l'ai trouvé. Mark Alfred Carleton.

(Il récupère la merde, la met dans son portefeuille.)

Ceci en est la preuve.

IV,5

Berlin, 30 janvier 1933.

Cabinet du Dr. Benn.

Dr. Benn et Jule Leibowitz.

Dr. Benn

Ah ville

Emouvante, obscène et élégante

Buck dance

Flicker dance
Peacocks mirror dance
Aufsteigendes aus Falltüren
Niedergleitendes aus Bonbonschachteln
Fliegendes Stürzendes
Schwarze Messen und Familienszenen
Lustknaben und Amazonen
Ah oh ah
Das Korn das Gold
Die Stadt ist da!
Ama-mama-merika!
Ama-mama-merika!!
Ama-mama-merika!!!

Dr. Benn

Warum so düster, Jule? Das Geld liegt auf den Avenuen, man muß sich nur darum bemühen!

IV, 6

Kansas-City, diademene Stadt.

Amanda, als Straßensängerin, mit einem Kinderwagen, darin Lucy, etwa 10 Jahre alt, gelähmt, die Beine geschient.

Amanda Ah, Stadt, erregend, unflätig und elegant, erbarm dich einer armen Mutter. Der Mann verschollen, seit mehr als zehn Jahren. -

Lucy Ua.

Amanda Alles wächst, steigt, skrapt in den Himmel!

Lucy Ua.

Amanda Nur diese Beinchen – sie bleiben dünn!

Lucy Uaa! Uaa!

Amanda / Lucy *(singen.)*
No, I don't mind workin'
No, oh no
I don't mind workin'
No, oh no
I don't mind dyin'

*Carleton und Truffaldino ziehen in die fremde Stadt ein.
(Carleton staunt.)*

Truffaldino Ee, du, wir sind da. Wo wohnt sie?
(Carleton staunt.)

Truffaldino Corpo di diavolo, was ist los mit dir! Hier erwartet uns deine Frau mit gebratenen Fasane und knusprigen Hühnchen und Vino und Tränen und Kuchen, ah, wenn ich nicht bald eine Ratte erwische, werde ich wahnsinnig.

Flicker dance
 Peacocks mirror dance
 Ce qui monte par les trappes
 Ce qui tombe des paquets de bonbons
 Ce qui vole ce qui s'écroule
 Les messes noires et les scènes familiales
 Garçons de joie et amazones
 Ah oh ah
 Le blé, l'or
 La ville est là !
 Ama-mama-mérica !
 Ama-mama-mérica !!
 Ama-mama-mérica !!!

Dr. Benn Pourquoi es-tu si sombre Jule ? L'argent est dans la rue, il faut seulement se baisser pour le ramasser !

IV,6

Kansas-City, ville d'or.

Amanda, chanteuse de rue. Elle a avec elle une voiture d'enfant, à l'intérieur de laquelle se trouve Lucy ; une enfant d'à peu près 10 ans, paralysée, les jambes éclissées.

Amanda Ah, ville émouvante, obscène et élégante, aie pitié d'une pauvre mère. Le père a disparu, depuis plus de 10 ans. –

Lucy Oua.

Amanda Tout se développe, monte, s'élance en direction du ciel !

Lucy Oua.

Amanda Mais ces petites jambes. Elles restent maigres !

Lucy Ouaa ! Ouaa !

Amanda / Lucy *(Elles chantent.)*

No, I don't mind workin'

No, oh no

I don't mind workin'

No, oh no

I don't mind dyin'

*Carleton et Truffaldino entrent dans la ville qui leur est étrangère.
 (Carleton s'étonne.)*

Truffaldino Eh bien, c'est là. Où habite-elle !

(Carleton s'étonne.)

Truffaldino Corpo di diavolo, qu'est-ce qu'il te prend ! C'est ici que ta femme nous attend. Avec des faisans dorés et des poulets croustillants et puis du Vino, des larmes et des gâteaux, ah, si je ne coince pas bientôt un rat, je deviens fou.

(Er will hinter eine Abfalltonne schlüpfen – der nach wie vor in die wachsende Stadt staunende Carleton hält ihn zurück.)

Amanda Die sind noch ärmer als wir. Von denen bekommen wir nichts.

(Mit Lucy ab.)

Carleton Das ist nicht Kansas-City.

Truffaldino Natürlich ist das Kansas-City.

Carleton Nein.

Truffaldino Doch!

Carleton Querdurch läuft die Mainstreet; linker Hand müßte Billy Stoddarts Schnapsladen liegen, gegenüber Miss Webb und dahinter das jammernde Holzkirchlein vom Prediger...

(Carleton schaut sich um.)

Wo ist das Kirchlein?

Truffaldino Hallo, gibt es hier ein Kirchlein?

Carleton Dort spielt Amanda das Harmonium.

Truffaldino Mitten in der Nacht spielt niemand Harmonium.

IV, 7

Berlin, 30. Januar 1933.

Praxis Dr. Benn.

Dr. Benn und Jule Leibowitz.

Dr. Benn Die ganze Stadt
Jule, ein einziges Harmonium
Lichtorgel
Gesteigertes provoziertes Leben
Spannung
Steigung
Extrem!
Jedes Geschäft
Jedes Geräusch
Jedes Wort
Ama-mama-merika!
Ama-mama-merika!!

Musik!!!

(Il essaye de se faufiler derrière une poubelle – Carleton, toujours aussi étonné par cette ville en plein essor, le retient.)

Amanda Ils sont encore plus pauvres que nous. Nous n'en tirerons rien.

(Elle s'en va avec Lucy.)

Carleton Ce n'est pas Kansas-City.

Truffaldino Bien-sûr que si.

Carleton Non.

Truffaldino Si !

Carleton Le Mainstreet traverse Kansas-City ; à gauche, il devait y avoir le magasin de digestifs de Billy Stoddarts, en face Miss Webb et derrière, la misérable église du prêtre...

(Carleton regarde les alentours.)

Où est l'église ?

Truffaldino Eh, oh, y aurait-il une église par ici ?

Carleton Amanda joue de l'harmonium là-bas.

Truffaldino Personne ne joue de l'harmonium en pleine nuit.

IV, 7

Berlin, le 30 janvier 1933.

Cabinet du Dr. Benn.

Dr. Benn et Jule Leibowitz.

Dr. Benn Toute la ville
 Jule, est un formidable harmonium,
 Un orgue lumineux,
 Une vie excessive, stimulée,
 Du suspens
 Une tension qui augmente
 L'extrémité !
 Chaque magasin
 Chaque bruit
 Chaque mot
 Ama-mama-mérica !
 Ama-mama-mérica !!

Musique !!!

IV, 8

Eine Nachtclub.

Amanda, als Sängerin. Lucy.

Amanda Wer pfeift da? Hat einer von euch „Krüppel“ gesagt?

Einer Ich, Ma'm.

Amanda Schmeißt ihn raus.

(Zu Lucy.)

Na, meine Kleine, wollen wir den Jungs sagen, wie die Ernte steht?

Lucy *(mit Mühe, kaum verständlich.)* Jahr-nte-Kn-sas.

Amanda Jahrhunderterte in Kansas!

Lucy Rek-stand-ffek-mak.

Amanda Rekordstand am Effektenmarkt, und jetzt, Farmer, singen wir euch:

Lucy Sphx.

Amanda Right, Lucy-Darling, das Lied von der Sphinx!

Amanda / Lucy *(singen.)*

As the Farmer once said to the Sphinx

I'd just like known, what he thinks,

I'll ask him, he cried,

And the Sphinx – he replied:

It's the hell of a time between drinks.

IV,9

Ein Hinterhof mit Abfalltonnen.

Carleton und Truffaldino.

(Sie stürzen sich auf eine Tonne voller Brot.)

Truffaldino Pane!

Carleton Brot!

Truffaldino Essen.

Carleton Endlich.

Truffaldino Brot.

Carleton Und ich sage dir, Truffo, ich werde Amanda finden. Und meine Tochter werde ich finden. Da staunst du. Ich weiß es selber nicht genau. Aber so ist es mir gesagt worden. Irgendwo in Galizien. Von einer Zigeunerin. Du wirst eine Tochter haben, und sie wird sein wie a -

(Er hört ein Wimmern, schaut sich um und entdeckt einen Kinderwagen.)

IV, 8

Un club de nuit.

Amanda, chanteuse. Lucy.

Amanda Qui est-ce qui siffle ? Est-ce que quelqu'un aurait prononcé le mot „ estropié “ ?

Quelqu'un Moi, Ma'm.

Amanda Fous le dehors.

(A Lucy.)

Lucy Alors, ma petite, on dit au gars où en sont les récoltes ?
(avec peine, de façon à peine compréhensible.) R-colte d-cle au Kn-sas.

Amanda C'est la récolte du siècle au Kansas !

Lucy Bat rec-au-ché-v'leur.

Amanda On bat le record au marché des valeurs, et maintenant, fermiers, on vous chante :

Lucy Sphx.

Amanda Right, Lucy-Darling, la chanson du Sphinx !

Amanda / Lucy *(elles chantent.)*

As the Farmer once said to the Sphinx

I'd just like known, what he thinks,

I'll ask him, he cried,

And the Sphinx – he replied :

It's the hell of a time between drinks.

IV,9

Une arrière-cour remplie de poubelles.

Carleton et Truffaldino.

(Ils se précipitent sur une poubelle pleine de pain.)

Truffaldino Pane !

Carleton Du pain !

Truffaldino Manger.

Carleton Enfin.

Truffaldino Du pain.

Carleton Et je te dis, Truffo, je vais trouver Amanda. Et je vais trouver ma fille. Ca t'étonne. Je n'en suis pas sûr moi-même. Mais, on m'a annoncé ça comme ça. Quelque part en Galicie. C'était une Tsigane. Tu auras une fille et elle sera comme –

(Il entend un gémissement, regarde les alentours et découvre une poussette.)

Carleton

Lucy

Carleton (zu Lucy.) Du bist viel zu groß für einen Kinderwagen!

Truffaldino Vielleicht ist sie krank.

Carleton Bist du krank?

(Lucys Beinchen hängen aus dem Wagen.)

Sind die Beinchen krank? Keine Angst, ich tu dir nichts.

Fixter und die Hüte.

Fixter Gott

Die Hüte Sir?

Fixter Gott

Ist überall

Gott bewegt, Gott vernichtet.

Ohne Gott geschieht nichts, mit ihm

Alles. Aber wo

Wo verbirgt sich dieser Gott?

Wo könnte sich der Allgegenwärtige

Verbergen?

Carleton / Truffaldino Im Korn, Sir.

Fixter Im Geld.

(Fixter und die Hüte.)

Carleton Er.

Truffaldino Come?

Carleton Er wars, Truffo. Er hat mir das Korn geklaut!

Truffaldino Der?

(Er ißt. Jetzt stutzt er plötzlich. Erschrickt. Spuckt aus.)

Bäh! Spuck! Kotz!

Carleton (zu Lucy.) Es schmeckt ihm nicht.

Truffaldino Sie haben das Brot mit Scheiße beschmiert!

Carleton Was?!

Truffaldino Mit Petrol übergossen.

Carleton Mein Gott!

Truffaldino Um die Vögel fernzuhalten. Um die Ratten abzuschrecken.

(Er schaut sich um.)

Komm! Sie dürfen uns nicht entdecken.

(Truffaldino und Carleton ab.)

Lucy

Carleton (à *Lucy*.) Tu es beaucoup trop grande pour cette poussette !

Truffaldino Elle est peut-être malade.

Carleton Tu es malade ?

(Les frêles jambes de Lucy pendent de la poussette.)

Tes jambes sont malades ? N'aie pas peur, je ne te ferai pas de mal.

Fixter et les hommes en chapeau.

Fixter Dieu

Les hommes en chapeau Sir ?

Fixter Dieu
Est partout
Dieu fait bouger les choses, Dieu détruit.
Sans Dieu, rien ne se passe, avec lui
Tout. Mais où
Où se cache donc ce Dieu ?
Où peut bien se cacher cet être
Omniprésent ?

Carleton / Truffaldino Dans le blé, Sir.

Fixter Dans l'argent.

(Fixter et les hommes en chapeau s'en vont.)

Carleton Lui.

Truffaldino Come ?

Carleton C'était lui, Truffo. Il m'a pris le blé !

Truffaldino Lui ?

(Il mange. Soudain, il s'arrête. Son visage se décompose. Il crache.)

Bah ! De la bave ! Du vomi !

Carleton (à *Lucy*.) Il n'aime pas.

Truffaldino Il ont tartiné la pain de merde !

Carleton Quoi ? !

Truffaldino Ils y ont versé du pétrole.

Carleton Mon Dieu !

Truffaldino Pour éloigner les oiseaux. Et effrayer les rats.

(Il scrute les alentours.)

Viens ! Il ne faut pas qu'ils nous trouvent.

(Truffaldino et Carleton s'en vont.)

Amanda.

Amanda (zu Lucy, die ißt.) Wer hat dir das gegeben?
Lucy Bot.
Amanda Kot! Wer immer es war, ich bringe ihn um.

IV, 10

*Berlin, 30. Januar 1933.
Praxis Dr. Benn.
Dr. Benn und Jule Leibowitz.*

Dr. Benn Hör mir endlich mit diesem Kinderwagen auf!
Jule Leibowitz Er steht mitten in Carletons Geschichte!
Dr. Benn Lächerlich!
Jule Leibowitz Wandlung, Schöpfung, Rausch – und wo führen sie ihn?!**Dr. Benn** In die Wolkenkratzer!
Jule Leibowitz In diese Beinchen, Benn, dünn wie Stecken.
Dr. Benn (am Telephon.) Hallo? Hallo? Hindemith? Ich muß Sie sofort sprechen, Lieber, ich berste vor Melodien, mein Schädel ist ein riesiges Theater, Bühne zuhauf, Bars und Freitreppen, hier ein Haifischbeschwörer aus Colombo, Muscheltänzerinnen und Leoparden, la grande Revue du Kansas-City bester Freund, Apachen und Lotosträgerinnen, Gangster, Banker, und Giganten, und jetzt, darf ich bitten, bittet Mr. Fixter zum Büffetempfang auf seinen Dachgarten!

IV, 11

*Dachterrasse auf einem Wolkenkratzer.
Die City lichtet im Abend.
Fixter und die Hüte, im Frack, mit Champagnerkelchen.
Amanda in Gala.*

Die Hüte Ama-mama-merika!
Fixter Der achte Tag, Ladies und Gentlemen
Ist da. Wir, die ein halbes Jahrhundert
Das Geld von Europa erbetteln mußten
Haben jetzt Kapital
Im Überschuß.
Die Hüte Ama-mama-merika!

Amanda.

Amanda (à Lucy qui mange le pain.) Qui est-ce qui t'a donné ça ?
Lucy Du pan.
Amanda De la merde ! Qui que ce soit, je le tuerai.

IV, 10

*Berlin, le 30 janvier 1933.
 Cabinet du Dr. Benn.
 Dr. Benn et Jule Leibowitz.*

Dr. Benn Arrête donc avec cette poussette !
Jule Leibowitz Elle apparaît au milieu de l'histoire de Carleton.
Dr. Benn C'est ridicule !
Jule Leibowitz Transformation, création, ivresse – et où cela conduit-il ? !
Dr. Benn Vers les gratte-ciel !
Jule Leibowitz Vers ces petites jambes, Benn, maigres comme des fils de fer.
Dr. Benn (au téléphone.) Allô ? Allô ? Hindemith ? Il faut que je vous parle tout de suite, mon cher, j'ai la tête emplie de mélodies, mon crâne est à lui seul un énorme théâtre, il comprend des tas de scènes, des bars et des perrons, ici un orchestre de jazz du Red-River, là, un dompteur de requins en provenance de Colombo, des danseuses de coquille et des léopards, *la grande Revue du Kansas-City*- Cher ami, des apaches et des porteuses de lotus, des gangsters, des banquiers, et des géants, et maintenant, je vous en prie ; Mr. Fixter invite à s'approcher du buffet installé sur sa terrasse !

IV, 11

*Sur la terrasse d'un gratte-ciel.
 La ville brille dans la nuit.
 Fixter et les hommes en chapeau en frac et portant des coupes de champagne.
 Amanda en robe de gala.*

Les hommes en chapeau Ama-mama-mérica !
Fixter Le huitième jour, Ladies et Gentlemen,
 Est tout proche. Durant la moitié d'un siècle,
 Nous avons supplié l'Europe de nous donner de l'argent,
 Nous possédons maintenant plus de capitaux
 Qu'il n'en faut.

Les hommes en chapeau Ama-mama-mérica !

En français dans le texte original.

Carleton

Fixter Wir leihen es aus
An andere. Heute an Mexiko
Morgen

Die Hüte An Rußland. Unsere Goldreserven:
Fixter Das Korn.
Die Hüte Ama-mama-merika!
Fixter Das wachsende wogende stürmende türmende
Tutti Korn!!!!
Amanda Aus Rußland. Gentlemen, ich danke Ihnen für die Aufnahme in
den Verband der Unternehmer von Kansas. Wir alle gaben und
geben unser Bestes, um den Himmel mit Antennen zu
bevölkern, mit steinernen Engel und Fackeln.

Die Hüte Hoch!
Amanda Und wir werden noch weiter wachsen, noch höher steigen. -
Die Hüte Höher!
Amanda Aber vergessen wir nicht, meine Freunde, wem wir diesen
Reichtum verdanken. -

Carleton und Truffaldino.

Amanda Dem russischen Korn.
Fixter Er hat die Geduld von Gletschern und jene Weisheit, die nur
von Jahrtausenden gezüchtet werden kann.

Amanda Der Russe wächst.
Fixter Mag die Glut glühend, der Frost schrecklich, die Natur ein
einziger Widerspruch sein -

Amanda Der Russe wächst.
Carleton Das ist sie nicht.
Truffaldino Sie heißt Amanda! –
Einer Pst!
Amanda Dieser Russe, Gentlemen, hat gelernt, unter allen Bedingungen
und sogar aus dem Sand zu leben, Stengel zu werden, Frucht
zu tragen, sich zu mehren.

Die Hüte Unendlich!
Amanda Unermeßlich.
Carleton Ausgeschlossen.
Truffaldino Sie hat Karriere gemacht.
Carleton Meine Amanda?! Du spinnst wohl!
Truffaldino Stupido, das ist Kansas-City, die Kornstadt! Hier machen alle
Karriere!

Die Hüte Ruhe!
Truffaldino Scusi, Signori, wir suchen eine Misses.
Die Hüte Spaghettifresser! Raus mit euch!

(Man schmeißt Truffaldino et Carleton raus, beide ab.)

- Fixter** Nous les prêtons
A d'autres. Aujourd'hui au Mexique,
Demain
- Les hommes en chapeau** A la Russie. Nos réserves d'or :
- Fixter** Le blé.
- Les hommes en chapeau** Ama-mama-merica !
- Fixter** Le blé qui pousse se balance, s'entasse
- Tutti** Le blé ! ! ! !
- Amanda** De Russie. Gentlemen, je vous remercie de votre accueil au sein de l'association des entrepreneurs du Kansas. On a tous fait notre possible et on fait encore notre possible pour peupler le ciel d'antennes, d'anges de pierre et de flambeaux.
- Les hommes en chapeau** Vivat !
- Amanda** Et on va grandir encore, on va s'élever encore plus haut. –
- Les hommes en chapeau** Plus haut !
- Amanda** Mais, mes amis, n'oublions pas à qui nous devons cette fortune. -
- Carleton et Truffaldino.*
- Amanda** Au blé russe.
- Fixter** Il a la patience des glaciers et cette sagesse que l'on atteint qu'après des millénaires.
- Amanda** Le blé russe grandit.
- Fixter** La chaleur peut bien brûler, la gelée être effrayante, la nature une contradiction à elle seule –
- Amanda** Le blé russe grandit.
- Carleton** Ce n'est pas elle.
- Truffaldino** Elle s'appelle Amanda ! –
- Quelqu'un** Pst !
- Amanda** Ce blé, Gentlemen, est capable de vivre sous n'importe quelles conditions : même sur du sable, de devenir pieds, de porter des fruits, de se multiplier.
- Les hommes en chapeau** A l'infini !
- Amanda** Immensément.
- Carleton** Impossible.
- Truffaldino** Elle a fait carrière.
- Carleton** Mon Amanda ? ! Tu délires !
- Truffaldino** Stupido, nous sommes à Kansas-City, la ville du blé ! Ici, tout le monde fait carrière !
- Les hommes en chapeau** Du calme !
- Truffaldino** Scusi, Signori, nous cherchons une Misses.
- Les hommes en chapeau** Bouffeurs de spaghettis ! Dehors !

(On chasse Truffaldino et Carleton, tous deux s'en vont.)

Carleton

Amanda

Unermeßlich, Gentlemen, und ich meine damit: Allein Gott weiß, wie und auf welchem Weg das Wunderkorn in unser Land fand.

Fixter

Danken wir also ihm, unserem Herrn, für seine unerforschliche Güte, für seine Gnade, für sein Walten und Wirken.

Tutti

(singen.)

Nearer, my God, to Thee,
Nearer to Thee;
Darkness comes over me,
My rest a stone.

Yet in my dreams I'd be
Nearer my God, to Thee
Nearer to Thee.

Fixter

Das Büffet ist eröffnet.

- Amanda** Immensément, Gentlemen, j'entends par là : Dieu seul sait comment et par quel chemin le blé magique est venu dans notre pays.
- Fixter** Alors remercions-le, notre Seigneur, pour son règne et pour son action.
- Tutti** *(Il chante.)*
Nearer, my God, to Thee,
Nearer to Thee ;
Darkness comes over me,
My rest a stone.
Yet in my dreams I'de be
Nearer my God, to Thee
Nearer to Thee.
- Fixter** Le buffet est ouvert.

V
Die Reise in den Weltkrieg
Spaghetti total

V, 1

Kansas-City. Nacht.

Eine Straßenschlucht in der allmählich erlöschenden Kornstadt.

Nacht.

Truffaldino und Carleton.

(Truffaldino präpariert eine Ratte; deren Innereien sehen aus wie Spaaghetti.)

Truffaldino Man nehme 400 Gramm Spaghetti, selbstverständlich Volkorn – Spaghetti, al dente kochen, abtropfen lassen.

Carleton Das ist eine Ratte.

Truffaldino Natürlich ist das eine Ratte. Gleichzeitig lasse man 4 Eßlöffel Olivenöl in einer Pfanne warm werden, gebe 5 Knoblauchzehen dazu, gehackt, ein halbes Peperoncino, entkernt, in feinen Streifen, beides dämpfen.

Carleton Lieber verhungern...

Truffaldino Jeder nach seiner Fasson.

Carleton Truffaldino!

Truffaldino Carleton, ich koche!

Carleton Hörst du?

Truffaldino Nein. Nichts höre ich.

Carleton Die Schreibmaschinen! Sie haben aufgehört zu rattern. Die Lichter gehen aus.

Angestellte des Korntrusts, einige mit Aktenordern, andere mit Schreibmaschine.

Erster Zwanzig Millionen liegen auf Halde!

Zweiter Zwanzig Millionen Scheffel!

Dritter Und die Farmer liefern noch immer!

Zweiter Die Preise stürzen!

Erster Ins Bodenlose!

(Sie fliehen, ab.)

Carleton Was geht da vor... Warum fliehen sie...!

Truffaldino Würdest mich bitte in Ruhe lassen?! Kochen ist eine Kunst.

V
En route vers la grande guerre
Spaghetti total

V, 1

Kansas-City. C'est la nuit.

Une rue de gratte-ciel de la ville de blé s'éteignant peu à peu.

C'est la nuit.

Truffaldino et Carleton.

(Truffaldino est en train de préparer un rat ; ses boyaux ont la même allure que les spaghettis.)

- Truffaldino** On prend 400 grammes de spaghettis, bien entendu, des spaghettis au blé complet, on les fait bouillir al dente, puis on les égoutte.
- Carleton** C'est un rat.
- Truffaldino** Bien-sûr que c'est un rat. Pendant ce temps, faire chauffer dans une poêle 4 cuillères à café d'huile d'olive, y ajouter 5 gousses d'ail hachées, la moitié d'un *pépéroncino* dénoyauté, coupé en de très fines lamelles, étuver.
- Carleton** J'aimerais mieux mourir de faim...
- Truffaldino** Chacun à sa façon.
- Carleton** Truffaldino !
- Truffaldino** Carleton, je cuisine !
- Carleton** Tu entends ?
- Truffaldino** Non. Je n'entends rien du tout.
- Carleton** Les machines à écrire ! Elles ont cessé de cliqueter. Les lumières s'éteignent.

Des employés du cartel de blé, certains ont des dossiers, d'autres des machines à écrire.

- Le premier** Vingt millions sont déjà stockés !
- Le deuxième** Vingt millions de boisseaux !
- Le troisième** Et les fermiers continuent de livrer !
- Le deuxième** Les prix s'écroulent !
- Le premier** De façon inouïe !

(Ils s'enfuient, disparaissent.)

- Carleton** Que se passe t-il... Pourquoi est-ce qu'ils s'enfuient... !
- Truffaldino** Pourrais-tu s'il te plaît me laisser tranquille ? ! Cuisiner est un art.

*Die Angestellten.
(Sie kehren zurück, gehetzter als zuvor.)*

Erster Die Farmer kommen! –
Zweiter Sie haben uns umgezwängt! –

(Fern der Lärm einer Masse.)

Carleton Mein Gott, die Speicher! –
Dritter Die Farmer haben sie angezündet.
Angestellte Sie brennen, die Speicher brennen!
Erster *(wirft seine Schreibmaschine weg und öffnet eine
Kanalisationsdeckel.)*
Das ist der einzige Weg, der noch rausführt.

*Er taucht in die Kanalisation ein, ab. Auch die anderen werfen ihre Sachen weg und
verschwinden, ab.)*

Carleton Truffaldino, da geht eine Welt unter, und du köchelst deine
Spaghetti-Sauce.
Truffaldino Dämpfen bis der Knoblauch sich goldgelb verfärbt, einen Bund
Petersilie beifügen, gehackt, wenig Salz, alles mit den heißen
Spaghetti mischen, Parmesan darüber streuen, gerieben,
bittesehr, und servieren!

(Er ißt die Innereien der Ratte.)

Carleton Ithakerfraß.
Truffaldino Carleton, die Spaghetti, das ist der Sommernachtstraum auf
einem Teller!

Carleton Ithakerfraß, heißt es bei uns!

Fixter, Wark et Jackrabbit.

Jackrabbit Fürs Weißbrot, vor allem für den Toast ist der Russe nicht
weich genug.

Wark Für Grieß wiederum nicht.

Jackrabbit Wark, wollen Sie ganz Kansas
Zu Grieß verbreiten?

Wark Mit Stachelbeertunke versauert.

Jackrabbit Gentlemen, was ich meine ist dies:
Unser Weizen taugt nur bedingt
Fürs Brot, zu groß
Sind wir für Schnaps und Grieß.

Fixter Bleibt noch was übrig?

Carleton *(für sich.)*
Die Spaghetti...!

(Die Lichter gehen aus. Der Lärm wird lauter.)

*Les employés
(Ils reviennent, encore plus paniqués.)*

Le Premier Les fermiers arrivent ! –
Le Deuxième Ils nous ont encerclés ! –

(Au loin, le bruit de la foule.)

Carleton Mon Dieu, les greniers ! –
Le troisième Les fermiers y ont mis le feu.
Des employés Ils brûlent, les greniers brûlent !
Le premier *(il jette sa machine et ouvre une canalisation.)*
C'est le seul chemin qui permet encore de sortir.

(Il plonge dans la canalisation, disparaît. Les autres se débarrassent aussi de leurs affaires et disparaissent.)

Carleton Truffaldino, un monde se meurt, mon monde, et toi, tu fais une sauce pour spaghettis.

Truffaldino Laisser étuver jusqu'à ce que l'ail soit doré, ajouter un bouquet de persil haché, une pincée de sel, mélanger le tout avec les spaghettis chauds, y ajouter du parmesan râpé et servir s'il vous plaît !

(Il mange les boyaux du rat.)

Carleton La bouffe italienne.

Truffaldino Carleton, les spaghettis c'est un rêve d'une nuit d'été que l'on vous apporte sur une assiette.

Carleton Chez nous, on appelle ça de la bouffe italienne !

Fixter, Wark et Jackrabbit.

Jackrabbit Pour le pain blanc, et surtout pour des toasts, le blé russe n'est pas assez mou.

Wark Pour de la semoule ça va.

Jackrabbit Wark, voulez-vous réduire le Kansas
En semoule ?

Wark Accompagnée d'une sauce aux groseilles.

Jackrabbit Gentlemen, voilà ce que je pense : notre blé n'est bon pour
Le pain que sous réserve, nous sommes
Trop biens pour le schnaps et la semoule.

Fixter Que reste-t-il alors ?

Carleton *(se parlant à lui-même.)*
Les spaghettis... !

(Les lumières s'éteignent. Le bruit s'intensifie.)

Carleton

Wark Die Jungs scheinen ziemlich böse zu sein.
Fixter Sie haben ihr Korn vertragsgemäß geliefert.
Jackrabbit Leider viel zu viel.
Wark Der Kornpreis sackte ab. Wir können sie nicht mehr bezahlen.
Fixter *(vor der Kanalisation.)* Da unten sind sie auch schon.
Jackrabbit Ich fürchte, wir sind am Ende.
Fixter Gentlemen, geben wir uns zum Abschied die Hände.

(Jackrabbit verkriecht sich in der Tonne; Fixter und Wark verdrücken; alle drei ab.)

Carleton Die Spaghetti! Truffaldino, das ist die Idee!
Truffaldino Platonisch gesehen, jawohl, ist die Idee der Spaghetti wirklicher als ihr Abbild. Deshalb, läßt sich sogar deren rattiger Schatten mit Genuß verspeisen.

(Er angelt den Schwanz aus dem Rachen.)

Carleton Außer dem Schwanz der Ratte.
Unser Weizen ist der ideale Spaghetti – Weizen.
Und die Spaghetti, Truffaldino
Begreif es, Himmelnochmal!
Ist für den Weltmarkt
Das perfekte Produkt.

*(Jackrabbit lüpf den Deckel des Abfallskübels und hört mit.
Der Himmel färbt sich rot; der Lärm der anstürmenden Farmer wird lauter.
Stiefelritte, Scheibengeklirr.)*

Truffaldino Auf die Spaghetti,
Carletone, wird hierzulande gespuckt!

Carleton Bis heute. Bisher!

Truffaldino Er spricht im Fieber
Der Arme, im Delirium.

Carleton Mister Truffo, wir polen
Unsere Geschmacksnerven um!

Truffaldino Umpolen? Wie soll das gehen?

Carleton Mit Phantasie!
Mit ein paar guten Werbeideen!
Zum Beispiel können wir aus Rom
Die ersten Köche holen!
Nein, nicht aus Rom, aus Paris!
Bei unsere Presse
Gilt nur Paris
Das Pariser Ritz!
Als allererste Freßadresse!
Also!

Truffaldino Also was?

Carleton Ab nach Europa!
Holen wir den Koch der Köche!

Wark Les gars n'ont pas l'air très contents.
Fixter Ils ont livré le grain conformément au contrat.
Jackrabbit Malheureusement beaucoup trop.
Wark Le prix du blé a chuté. On ne peut plus les payer.
Fixter (*devant la canalisation.*) Ils sont déjà là-dessous.
Jackrabbit Je crains que ce ne soit la fin.
Fixter Gentlemen, serrons-nous les mains en signe d'adieu.

(Jackrabbit se faufile dans le tonneau, Fixter et Wark s'esquivent ; tous les trois disparaissent.)

Carleton Les spaghettis ! Truffaldino, la voilà l'idée !
Truffaldino D'un point de vue platonique, bien sûr ; l'idée des spaghettis est plus vraie que leur propre représentation. C'est pour cela que l'on peut aussi dans le rat savourer cette représentation.

(Il tire la queue de sa bouche.)

Carleton Mis à part la queue du rat.
 Notre blé est idéal pour les spaghettis.
 Et les spaghettis, Truffaldino
 Comprends bien cela, au nom du ciel !
 Sont, pour le marché mondial,
 Un produit adéquat.

*(Jackrabbit soulève le couvercle du seau à ordures et écoute.
 Le ciel vire au rouge ; le brouhaha des fermiers qui s'approchent s'accroît. Bruit de bottes, claquement de fenêtres.)*

Truffaldino Ici, Carleton
 On crache sur les spaghettis !
Carleton Jusqu'aujourd'hui. Jusqu'à présent !
Truffaldino Il parle sous l'emprise de la fièvre,
 Le pauvre, il délire.
Carleton Mister Truffo, nous allons réorienter
 Notre goût !
Truffaldino Réorienter ? Et comment ?
Carleton En inventant !
 Avec quelques bonnes idées publicitaires !
 Par exemple, on pourrait aller chercher à Rome
 Les premiers cuisiniers !
 Non, pas à Rome, à Paris !
 Seul Paris est estimé
 Par notre presse,
 Le Ritz parisien !
 La toute première adresse pour bouffer !
 Alors !
Truffaldino Alors quoi ?
Carleton En route pour l'Europe !
 Allons chercher le cuisinier des cuisiniers !

Truffaldino In Paris.
Carleton In Paris!
Truffaldino Damit er Spaghetti kocht.
Carleton Spaghetti!
Truffaldino Der Chef aus dem Ritz.
Carleton Er selbst persönlich.
Truffaldino Das ist ein Witz.
Carleton Ungewöhnlich.
Truffaldino Delirium!
Carleton Und gerade drum
Truffo, schlagen wir ein!
Truffaldino Und die Farmer? Das Feuer, ihr Zorn?
Carleton Mensch, Truffaldino, das ganze Korn
Wird in die Spaghetti getrieben!
Das verstehen die Farmer sofort:
Die Spaghetti werden ihre Rettung sein.
Truffaldino Hiergeblieben!
Carleton Wir müssen fort!
Truffaldino Dann sag mir doch
Wie kommen wir an ihnen vorbei?
Carleton Durch dieses Loch.
Halt, da sind sie ja schon.
Truffaldino Es wird geschossen!
Carleton Bitte, ich bin zum Sterben
Entschlossen. Das ist meine Fassung:
Lieber sterben als zusehen
Wie meine Ernten verderben.
Ich muß gehen.
Truffaldino Addio, Carleton.
Trag deine Narrenkrone
Gut durch die Zeiten.
Übrigens.
Carleton Ja?
Truffaldino Man serviert sie al dente.
Dazu trinkt man Wein.
Carleton Wir sehen uns wieder.
Truffaldino Als Tote unter Toten.
Carleton Weißen oder Roten?
Truffaldino Roten.
Carleton Und zum Dessert?
Truffaldino Etwas Käse.
Carleton Du hast ja Tränen.
Truffaldino Cheese.
Carleton Man soll Abschiede
Nicht dehnen.

Truffaldino A Paris.
 Carleton A Paris !
 Truffaldino Pour qu'il fasse des spaghettis.
 Carleton Des spaghettis !
 Truffaldino Le chef du Ritz.
 Carleton En personne.
 Truffaldino C'est une blague.
 Carleton C'est inhabituel.
 Truffaldino Il délire !
 Carleton Justement
 Tope là, Truffo !
 Truffaldino Et les fermiers ? Le feu, leur colère ?
 Carleton Enfin, Truffaldino, tout le blé sera utilisé pour les spaghettis !
 Les fermiers le comprendront tout de suite :
 Les spaghettis seront leur espoir.
 Truffaldino Restons là !
 Carleton Nous devons partir !
 Truffaldino Et dis-moi donc,
 Comment va-t-on leur échapper ?
 Carleton On va passer par ce trou.
 Stop, ils sont déjà là.
 Truffaldino Ils vont tirer !
 Carleton S'il te plaît, je suis décidé
 A mourir. Voilà ce que je pense :
 Mieux vaut mourir que d'assister
 Au dépérissement de mes récoltes.
 Je dois y aller.
 Truffaldino Addio, Carleton.
 Transporte bien ta couronne de fou
 A travers les temps.
 Au fait.
 Carleton Oui ?
 Truffaldino On les sert al dente.
 Accompagnés de vin.
 Carleton On se reverra.
 Truffaldino Quand on sera parmi les morts.
 Carleton Du blanc ou du rouge ?
 Truffaldino Du rouge.
 Carleton Et en dessert ?
 Truffaldino Un bout de fromage.
 Carleton Mais tu as des larmes.
 Truffaldino Cheese.
 Carleton On ne doit pas éterniser
 Les adieux.

Carleton

Truffaldino Nur noch dies:
Was heißt al dente?
Was das heißt?
Das zu erklären ist schwer.

Carleton *(wischt sich ebenfalls die Tränen.)*
Nur der Rauch. Er beißt.

Truffaldino Al dente heißt -
(Er heult.)

Carleton Don Carleton!
Ich muß los.

Truffaldino Ciao.

Carleton Eine letzte Frage noch.

Truffaldino Ich hab sie erraten:
Was ist die beste Sauce?

Carleton Genau.

Truffaldino Die mit Tomaten.

Carleton Fleisch?

Truffaldino Ganz und gar ohne.
Nur Kräuter und – ich betone:
Frische Tomaten.

Carleton Danke, Amigo
So retten wir die Staaten
Und bescheren dem gesamten Planeten
Als Spaghettipropheten
Die Spaghetti, Spaghetti,
Spaghetti total!

(Er saust davon, ab.)

Truffaldino Was war das? Ein Schrei?
Nein, wahrhaftig, er wetzt
An den Farmer vorbei!
Bravissimo!
Aber gerade jetzt
(Wir sind im August 1914)
Ist in Europa der große Krieg
Mit Hurra und Krawumm explodiert.
Deutschland hat halb Frankreich besetzt.
Die Köche bringen sich gegenseitig um.
Da werden Sie gewiß verstehn
Daß ich passe.
Ich verkörpere eben die Klasse
Sprich die Sorte
Die lieber ein paar entschuldige Worte
Als heldenhaft ihr Leben verliert.
Mamma mia!
Die Farmer!

Encore quelque chose :
Ca veut dire quoi al dente ?

Truffaldino Ce que ça veut dire ?
C'est dur à expliquer.

Carleton *(en s'essuyant les larmes.)*
C'est juste la fumée. Elle pique.

Truffaldino Al dente veut dire –
(Il pleure.)

Carleton Don Carleton !
Je dois y aller.

Truffaldino Ciao.

Carleton Encore une question.

Truffaldino J'ai deviné :
Quelle est la meilleure sauce ?

Carleton Exactement.

Truffaldino Celle à la tomate.

Carleton Avec de la viande ?

Truffaldino Surtout pas.
Seulement des herbes et - j'insiste
Des tomates fraîches.

Carleton Merci, Amigo
Ainsi, on va sauver les Etats Unis
Et nous, les prophètes des spaghettis,
On va offrir à toute la planète,
Des spaghettis, spaghettis,
Spaghettis totaux !

(Il disparaît en courant.)

Truffaldino Qu'est-ce que c'était ? Un cri ?
Non, il a vraiment échappé aux fermiers !
Bravissimo !
Mais à cet instant
(Nous sommes en août 1914)
La grande guerre a éclaté en Europe,
Accompagnée de hourras et de bruit.
L'Allemagne a envahi la moitié de la France.
Les cuisiniers s'entre-tuent.
Vous comprendrez sûrement
Que je m'éclipse.
Je représente justement la classe,
C'est-à-dire l'espèce ;
Qui donne la préférence à des mots d'excuses
Plutôt que de perdre sa vie héroïquement.
Mamma mia !
Les fermiers !

(Lärm, Geklirr.)

V, 2

Berlin, 31. Januar 1933, vier Uhr früh.

Praxis Dr. Gottfried Benn.

Dr. Benn und Jule Leibowitz.

Dr. Benn *(aufschreckend.) Sie sind da!*

Jule Leibowitz Was?

Dr. Benn Die Farmer!

(Jule Leibowitz, auf der Liege, reibt sich den Schlaf aus den Augen.

Dr. Benn tritt ans Fenster.

Der Lärm der Straße. Das Grölen entfernt sich. Dr. Benn setzt sich wieder an die Schreibmaschine.)

Dr. Benn Ich muß geträumt haben, entschuldige. Frierst du?

Jule Leibowitz Nein nein. Immer ein bißchen.

Dr. Benn Es ist ein natürlicher Vorgang. Ein kapitalistischer Vorgang. Der Weizen hielt sogar den härtesten Wintern stand, der Dürre, dem Halmrost – früher hatte die Glut ihn erstickt, jetzt erstickt er an sich selbst. An seiner eigenen Fülle. Überproduktion: Die Welt kann nicht mehr verdauen, was der Kornvulkan ausstößt, die Preise sinken, die Farmer liefern weiter, die Börse reagiert, jetzt stürzen die Preise, die Börse in Panik, auch die Banken, die Krise ist da, Konkurse, der Crash.

(Es klingelt.)

Dr. Benn Und Carleton zieht wieder los. Er hat seine Sendung. -

Jule Leibowitz Hörst du nicht?

Dr. Benn Er muß sie erfüllen.

(Es klingelt.)

Dr. Benn Verdammt.

Jule Leibowitz Gertrud Hindemith?

Dr. Benn Das ist die Zeit der Gestapo.

Jule Leibowitz Benn, was immer passiert -

Dr. Benn Ich schreibe das Libretto.-

Jule Leibowitz Ich liebe dich.

Dr. Benn Hinlegen!

(Er drückt sie in den Untersuchungsstuhl, nimmt ihre Knie.)

Ecarte les jambes !

(La sonnerie retentit impatiemment.)

Dr. Benn Je vais en finir avec ces types.
Jule Leibowitz Mets les gants ! Prends un outil !
Dr. Benn *(enfilant les gants.)* J'arrive !

Il part. Une minute de profond silence. Puis, dehors, on entend la voix énervée de Gertrud Hindemith.)

Jule Leibowitz *(sautant du siège.)*
 J'en étais sûre !

Dr. Benn et Gertrud Hindemith.

Gertrud Hindemith Hindemith a refusé.
Dr. Benn Que dites-vous ?
Jule Leibowitz Refusé ?
Gertrud Hindemith Ah, Jule. Bonjour. Ce sujet n'inspire pas mon mari.
Dr. Benn Je dois lui parler tout de suite.
Gertrud Hindemith Ça ne servira à rien, sa décision est définitive.
Dr. Benn *(il prend son manteau, ses gants et son chapeau d'officier.)* On verra bien.-
Jule Leibowitz Benn, c'est quatre heures du matin !
Gertrud Hindemith Je peux tout vous expliquer.
Dr. Benn Excusez-moi, mesdames.
Gertrud Hindemith Attendez !
Dr. Benn Le sujet m'a choisi. Il est plus fort que moi. Vous comprenez ? J'ai une mission à remplir.

(Il sort.)

Gertrud Hindemith Nous allons émigrer, Paul et moi.

(Les deux femmes sont debout.)

Gertrud Hindemith L'aimez-vous beaucoup ?
Jule Leibowitz Benn ?

(Elle ouvre une fenêtre et observe la rue de haut.)

Il court.
Gertrud Hindemith En vain.
Jule Leibowitz Qui sait.
Gertrud Hindemith Paul rassemble déjà ses partitions.
Jule Leibowitz Benn va tout tenter pour réussir quand même. Que lui reste-t-il sinon, Trude. Le pauvre Gottfried est en plein dans le sujet. Il s'est perdu dans ce sujet.

V, 3

Portrait of the artist zwei / an der Grenze drei

Nahe Langemarck, am Rand der Schlachtfelder.

Der Zuhälter. Kapturak. Der Revolutionär. Dr. Benn, als junger Mann.

(Kapturak verschlingt ein gigantisches Mal.)

Dr. Benn

Hier sehen Sie ,mich als Sanitätsarzt, portrait of the artiste as a young man, Herbst 1914, bei Langemarck. Was mich erfüllt: ein Herr, der frißt. Die nahen Schlachtfelder im Abendwehn. Was habe ich erlebt mit meinen 28 Jahren: Liebe, Armut, Röntgenstrahlen. Dann war der Leib eines Fräuleins voll Wasser und es galt Abfluß und Drainage. Wie heiße mit Vornamen? Wie heiße ich überhaupt? Gottfried Benn. Arzt in einem Hurenhaus der Armee. Der letzte Atemzug eines Kopfs, dessen Mund schon unter den Wellen ist. Etwas Primitives steht in Frage. Etwas wie Atmung. Ich nur noch im Echo meiner Schreie. Jenseits von Gut und Böse. Jenseits von Krebs und Syphilis und Ersticken – das ganze grauenvolle Leben der Götter ist es, ehe sie ihre Erde schaffen. Nun gibt er nichts mehr, das mich trägt. Nun ist über allen Tiefen nur mein Odem. Nun ist das Du tot. Nun ist alles tot: Erlösung, Opfer und Erlöschen. Da finde ich den Ausweg. Ich tauche auf, setze Strich bei Strich, und jeder ist ein Schrei, und meine Hände kommen aus dem Abgrund, und mein Leben ist das Bild: der letzte Atemzug eines Kopfs, dessen Mund schon unter den Wellen ist. Im Gelände niemand mehr außer Soldaten. Und Sterbende. Und Carleton, den ich noch nicht kenne. Wir könnten uns tatsächlich begegnet sein. Mir ist feierlich zumute. Ein unnachgiebiger Blick, ein unerschütterlicher Wille: die heute mir entgegentretende Reize und Empfindungen zu verbinden! Ein geheimer Aufbau schwebt mir vor. Etwas von Adlerflug, etwa die Eroberung eines Schlachtfeldes, an dessen Rand ich schreibe auferstehe, ich, Gottfried Benn, achtundzwanzig Jahre alt, nahe Langemarck, gefestigt, ein Arzt.

Carleton mit seinem Koffer.

(Carleton steht. Das Wummern des Krieges.)

Zuhälter

Attention, Monsieur, gegen Abend geht es wieder los!

(Er zieht Carleton in Deckung.)

Carleton

Wünschen Sie ein wenig Liebe vor dem Tod?

Der beste Koch von Frankreich. Er muß irgendwo hier liegen.

V, 3

Portrait of the artist deux / troisième frontière

*Près de Langemarck, au bord des champs de batailles.
Le proxénète. Kapturak. Le révolutionnaire. Dr. Benn, jeune homme.
(Kapturak dévore un énorme repas.)*

Dr. Benn

J'apparais ici en ambulancier, portrait of the artiste as a young man, automne 1914, près de Langemarck. Voici ce qui a de l'effet sur moi : un monsieur qui se goinfre. Les champs de batailles dans le souffle du soir. Qu'ai-je connu l'année de mes 28 ans : l'amour, la pauvreté, les rayons X. Ensuite, il y a eu le corps plein d'eau d'une jeune femme et il a fallu mettre en place des écoulements et des drainages. Quel est mon prénom ? Gottfried. Comment je m'appelle au juste ? Gottfried Benn. Médecin dans un bordel de l'armée. Le dernier souffle d'une tête dont la bouche est déjà sous les flots. Il s'agit de quelque chose de primitif. Quelque chose comme la respiration par exemple. Je vis à travers mes cris. Au delà du bien et du mal. Au delà du cancer, de la Syphilis et de l'asphyxie – voilà l'horrible vie des Dieux, avant qu'ils n'engendrent leur terre. Désormais, plus rien ne me soutient. Désormais, seul mon souffle surplombe toute ces profondeurs. Maintenant le „ tu “est mort. Maintenant tout est mort : délivrance, victime et déchéance. C'est là que je vais trouver l'issue. Je fais surface, à chaque trait que j'écris, chacun est un cri, mes mains surgissement de l'abîme et ma vie représente cette image : le dernier souffle d'une tête, dont la bouche est déjà sous les flots. Sur le terrain, il n'y a plus personne, excepté des soldats. Et des agonisants. Et Carleton que je ne connais pas encore. En fait on aurait pu se rencontrer. J'ai l'âme solennelle. Un regard intransigeant, une volonté inébranlable : la volonté de lier les attraites et les sensations que j'éprouve aujourd'hui ! J'ai la vague idée d'une construction secrète. Cela ressemblerait à l'envol d'un aigle, un peu comme la conquête d'un champ de batailles, au bord duquel j'apparais en train d'écrire, moi, Gottfried Benn, vingt-huit ans, médecin, solide, près de Langemarck.

*Carleton avec sa valise.
(Carleton est debout. On entend le grondement de la guerre.)*

Le proxénète *Attention, Monsieur, quand vient le soir, ça redémarre !
(Il tire Carleton sous l'abri.)

Carleton Désireriez-vous un peu d'amour avant de mourir ?
Le meilleur cuisinier de France. Il doit bien être dans les parages.

* En français dans le texte original.

Zuhälter (zu Kapturak) Haben Sie das gehört, Kapturak? Er sucht einen Koch!

(Kapturak lacht. Fern das Wummern. Der Zuhälter ab.)

Revolutionär Die Entwicklung der kapitalistischen Produktion führt in die Anarchie der Produktion. Die Mehrzahl der Bevölkerung, der Produktionsmittel beraubt, muß ihre Arbeitskraft verkaufen; ihre gesellschaftliche Stellung zwingt sie dazu. So verhilft die Arbeiterklasse der herrschenden Bourgeoisie zu Reichtümern, zu mehr und immer mehr Kapital. Aber durch den Grundwiderspruch des Kapitalismus – den Widerspruch zwischen dem gesellschaftlichen Charakter der Produktion und der privatkapitalistischen Form ihrer Aneignung – kommt es zwangsläufig zu tiefgreifenden periodischen Wirtschaftskrisen, also zu Kriegen, und durch den Krieg, der die Widersprüche verschärft, zu Klassenkämpfen.

Kapturak Irrtum, mein Freund. Der Krieg nützt der elastischen Klasse. Durch den Krieg bauen wir den Überfluß ab, schaffen wir neue Märkte, garantieren wir die Fortsetzung der Produktion.

(Er läßt einen Furz fahren. Fern wummert ein Geschütz.)

Revolutionär Der Kapitalismus der Monopolbourgeoisie kolonialisiert die Welt, bis die Welt sich wehrt.

Der Zuhälter mit einer Nutte.

Zuhälter (zu Carleton.) Zur Not kann sie auch kochen.

Carleton Spaghetti?

Zuhälter Monsieur, wollen Sie mich beleidigen?!

Carleton Ich will in New York ein Spaghetti – Wettessen veranstalten.

Zuhälter Hä?

Carleton Ich beschere der Welt ein Spaghetti – Damaskus.

(Ab.)

Zuhälter Er ist verrückt!

Zuhälter Monsieur, bleiben Sie da! Monsieur!

Dr. Benn Der Kapitalismus verfährt wie die Natur.

(Ein Donner.)

Le proxénète (à Kapturak) Avez-vous entendu, Kapturak ? Il cherche un cuisinier !

(Kapturak rit. Au loin, le grondement persiste. Le proxénète s'éloigne.)

Le révolutionnaire Le développement de la production capitaliste conduit à l'anarchie de la production. La plupart de la population, privée des moyens de production, doit vendre sa force de travail ; sa condition sociale l'y contraint. La classe ouvrière aide ainsi la bourgeoisie à accumuler plus de richesses, toujours plus de capitaux. Or, cette contradiction fondamentale du capitalisme – la contradiction entre le caractère social de la production et de son usurpation par le capital privé – mène, par la force des choses à des crises économiques profondes et périodiques, donc à des guerres, et la guerre, qui renforce les contradictions, mène à la lutte des classes.

Kapturak Erreur, mon ami. La guerre profite à la classe élastique. En faisant la guerre, nous détruisons l'opulence. Nous créons de nouveaux marchés, nous assurons la continuité de la production.

(Il lâche un pet. Au loin, on entend la détonation d'un canon.)

Le révolutionnaire Le capitalisme de la bourgeoisie monopoliste a envahi le monde, jusqu'au jour où celui-ci se défendra.

Le proxénète arrive, suivi de sa traînée.

Le proxénète (à Carleton.) Elle peut aussi cuisiner au besoin.

Carleton Des spaghettis ?

Le proxénète Vous vous moquez de moi *monsieur ?

Carleton Je veux organiser à New York un concours de mangeurs de spaghettis.

Le proxénète Quoi ?

Carleton Je vais offrir au monde la révélation des spaghettis.

(Il disparaît.)

Le proxénète Il est fou !

Le proxénète *Monsieur, restez là ! *Monsieur !

Dr. Benn Le capitalisme agit de la même façon que la nature.

(Un bruit de tonnerre retentit.)

* En français dans le texte original.

Dr. Benn Und das Verfahren der Natur, um nur einiges zu nennen, ist: Übertreibung, Ausschweifung, Sprünge, Verdichtung, unausdenkbare Konzentrationen immenser Spannungen auf kleinstem Raum, Vernichten, Liegenlassen, Vergessen – kurz, alles andere als das, was wir als natürlich betrachten. Sie tuscheln, wer ist der Herr? Benn ist meine Name. Ich sammle hin und wieder so kleine Beobachtungen. Nicht uninteressant, aber natürlich gänzlich belanglos, kleiner Beitrag zum großen Aufbau des Wissens und Erkennens, ha! ha!

(Er schlägt die Hacken zusammen, ab.)

Zuhälter Sie müssen noch zahlen!

(Der Krieg wird lauter.)

Dr. Benn *(draußen.) Warten Sie, ich komme mit! Monsieur!*

(Er heilt hinter her, ab.)

V,4

*Langemarck, November 1914.
Graben – Unterstand der Engländer. Neblige Nacht.
Ein Unterleutnant, sehr jung. Ein Soldat, älter.
(Fernes Pfeifen.)*

Unterleutnant Achtung – Deckung!

(Die Granate pfeift vorbei. Ferne Detonation. Der Soldat hat sich nicht gerührt, starrt mit dem Feldstecher in die Nacht hinaus.)

Soldat Es ist wieder da, Sir.

Unterleutnant Ich hör nichts.

Soldat Aber ich, Sir. Sssssooo sssssooo. Immer Sssssooo sssssooo. So sings da vorn. Ziemlich nah, Sir. Und kommt näher.

Unterleutnant Im Geestland spuckts. Wie zuhaus in den Mooren.

Soldat Kein Spuck, Sir.

(Sie lauschen hinaus.)

Unterleutnant Sssssooo sssssooo. Immer sssssooo!

Soldat Achtung!

Dr. Benn Et voici le procédé de la nature, pour ne citer que quelques exemples: l'excès, la débauche, les bonds, la condensation, l'inimaginable concentration de très grandes tensions sur une minuscule étendue, la destruction, le laisser-aller, l'oubli - bref, le contraire de ce que nous jugeons naturel ! Vous chuchotez, qui est ce monsieur ? Je m'appelle Benn. Je rassemble comme ça de temps en temps, de petites observations. Ce n'est pas inintéressant, mais bien entendu, complètement futile, une misérable contribution à l'importante élaboration du savoir et de la reconnaissance, ha ! ha !

(Il claque des talons, puis disparaît.)

Le proxénète Vous n'avez pas payé !

(Le bruit de la guerre s'intensifie.)

Dr. Benn *(dehors)* Attendez, je viens avec vous ! *Monsieur !

(Il le suit précipitamment, disparaît.)

V,4

Langemarck, Novembre 1914.

Une tranchée anglaise.

La nuit est brumeuse.

Un sous-lieutenant, très jeune. Un soldat, plus âgé.

(On perçoit des sifflements.)

Le sous-lieutenant Attention - Couvrez-vous !

(La grenade passe en sifflant. Une détonation retentit au loin. Le soldat est resté immobile, il observe la nuit avec les jumelles.)

Le soldat Ca recommence, Sir.

Le sous-lieutenant Je n'entends rien.

Le soldat Moi, si, Sir. Sssssooo sssssooo. Toujours Sssssooo sssssooo. On chante cela juste devant. Près de nous, Sir. Et ça se rapproche.

Le sous-lieutenant Dans le Geest, il y a des fantômes. Comme chez nous dans les marécages.

Le soldat Ce n'est pas un fantôme, Sir.

(Ils scrutent l'horizon.)

Le sous-lieutenant Sssssooo sssssooo. Toujours sssssooo !

Le soldat Attention !

* En français dans le texte original.

Carleton, mit dem schwer verwundeten Ritzkoch.

Carleton Nicht schießen! We are friends. Americans. No militaire, understand?

Soldat Mann, habt ihr uns erschreckt!

Carleton Seid ihr Franzosen?

Unterleutnant Engländer.

Carleton Ihn hats erwischt. Wo gehts zur Sanität?

(Leise und fern, aber zunehmend näher, lauter: Sssssooo sssssooo. Sssssooo sssssooo.)

Carleton Das müssen Sie sofort melden!

Unterleutnant Daß wir Stimmen hören?

Carleton Sobald sie gemäht haben, greifen sie an!

Unterleutnant Verzeihung, Sir. Sagten Sie – mähen?

Carleton Das sind deutsche Bauern. Sie können nicht zusehen, wie die Stengel verfaulen.

Soldat Oder wie sie zertrampelt werden...!

Unterleutnant *(Schaut mit dem Feldstecher.)* Tatsächlich, sie ernten den Weizen.

(Der schwerverletzte Ritzkoch stöhnt.)

Soldat Es geht zu Ende mit ihm.

Carleton Er ist Koch von Beruf. Im Ritz, Gentlemen.

(Zum Ritzkoch.)

Sie dürfen nicht sterben, Monsieur. Hören Sie mich? Ich bringe Sie nach New York. Dort werden Sie Spaghetti für uns kochen! Monsieur, bleiben Sie da! Nicht sterben! Mit einem Spaghetti – Wettessen lancieren wir die Spaghetti.

Ritzkoch Meine Magen.

Carleton Man nehme 400 Gramm Nudeln, natürlich Vollkorn, koche sie „al dente“, abtropfen lassen, einen Eßlöffel Margarine oder Butter dazu, in einer Pfanne warm werden lassen, 150 Gramm Parmesan oder Speck -

Ritzkoch Speck.

Carleton In feinen Streifen, eine Zwiebel -

Ritzkoch Ge'ackt?

Carleton Gehackt. Beides beigegeben, und solange dämpfen, bis die Zwiebeln weich sind, dann die abgetropften Spaghetti gründlich daruntermischen, 3 Eier, 2 dl Rahm oder Halbrahm, 100 Parmesan, gerieben, schwarzer Pfeffer -

Carleton arrive accompagné du cuisinier du Ritz qui est gravement blessé.

Carleton Ne tirez pas ! We are friends. Americans. No militaire, understand ?

Le soldat Bon Dieu, vous nous avez fait peur !

Carleton Vous êtes français ?

Le sous-lieutenant Anglais.

Carleton Il est touché. Comment se rend-on au poste sanitaire ?

(On entend faiblement et au loin, mais se rapprochant et s'intensifiant : Sssssooo sssssooo. Sssssooo sssssooo.)

Carleton Vous devez immédiatement en faire le rapport !

Le sous-lieutenant Que nous entendons des voix ?

Carleton Dès qu'ils auront fauché, ils attaqueront !

Le sous-lieutenant Excusez-moi, Sir. Vous dites fauché ?

Carleton Ce sont des paysans allemands. Ils ne peuvent supporter de voir les pieds qui pourrissent.

Le soldat Ou bien qu'ils sont piétinés...!

Le sous-lieutenant *(il observe avec les jumelles.)* Ils ramassent en effet le blé.

(Le cuisinier, gravement blessé, gémit.)

Le soldat C'en est fini de lui.

Carleton Il est cuisinier. Au Ritz, Gentlemen.

(S'adressant au cuisinier.)

Vous ne devez pas mourir, *Monsieur*. Vous m'entendez ? Je vais vous amener à New York. Vous y ferez des spaghettis pour nous ! *Monsieur*, restez là ! Ne mourez pas ! Avec le concours de spaghettis, nous allons lancer les spaghettis.

Le cuisinier Mon estomac.

Carleton On prend 400 grammes de pâtes, au blé complet naturellement, les préparer „ al dente “, les laisser égoutter, y ajouter une cuillère à soupe de margarine ou de beurre, chauffer dans une poêle, ajouter 150 grammes de parmesan ou de lard.

Le cuisinier du Ritz Du lard.

Carleton Coupé en fines lamelles, un oignon –

Le cuisinier Haché ?

Carleton Haché. Ajouter le lard et l'oignon, et faire cuire jusqu'à ce que l'oignon soit mou, y mélanger soigneusement les spaghettis égouttés, 3 oeufs, 2 dl de crème ou de demi-crème, 100 grammes de parmesan râpé, du poivre noir –

En français dans le texte original.

- Ritzkoch** Aus die Mühle!
Carleton Bitte, wenn Sie meinen. Eine Messerspitze Muskat, alles in einer Schüssel -
Ritzkoch Vorgewärmt!
Carleton Vorgewärmt, sehr gut verrühren, Spaghetti begeben und sofort mit 2 Gabeln mischen. Monsieur! Nicht sterben! Spaghetti kochen! Die Welt ernähren!
Soldat *(mit dem Feldstecher.)* Sie sind weg.
(Alle lauschen. Stille.)
- Unterleutnant** Jetzt erntet der Tod.
Der Tod, mit einer Sense.
- Tod** Unterleutnant, sofort nach vorne!
Unterleutnant Zu Befehl, Sir. Gruppe mir nach!
(Unterleutnant und Soldat klettern aus dem Graben, beide ab.)
- Tod** Die Stellung ist zu halten.
Carleton Zu Befehl, Herr General.
(Pfeifen, Einschlag. Der Ritzkoch röchelt.)
- Ritzkoch** Anstatt 100 Gramm Parmesan könnte man auch nehmen 50 Gramm Parmesan plus 50 Gramm Pecorino – Käse.
Carleton *(notiert.)* Pecorino – Käse.
Ritzkoch Ja, Pecorino. Eine ganz ausgezeichnete Käse. Als Wein isch empfehle eine Brunello...
- Unterleutnant und Soldat kommen zurück, beide sterbend.*
- Unterleutnant** Sie kommen, Sir! Sie stürmen!
Soldat Sanität! Sanität!
(Er schreit, stöhnt.)
- Unterleutnant** Es ist aus.
Tod Angriff der Deutschen auf der ganzen Linie, Sir!
(am Feldtelephon.) Alle Mann auf Posten! Abschnitt untersteht meinem Befehl. Wo befinden wir uns?
- Unterleutnant** Bei Langemarck, Sir.
Tod Langemarck.
Carleton *(zum Ritzkoch.)* Sie schaffen es, Monsieur. Sie kommen durch!
Ritzkoch Nicht zuviel Tomatensauce!

Le cuisinier du Ritz Sorti de le moulin !

Carleton D'accord, si vous voulez. Une pointe de muscade, tout cela dans un plat –

Le cuisinier du Ritz Préchauffé !

Carleton Préchauffé, bien mélanger, ajouter les spaghettis et remuer immédiatement avec 2 fourchettes. **Monsieur* ! Ne mourez pas ! On va faire des spaghettis ? Nourrir le monde !

Le soldat (*regardant dans les jumelles.*) Ils sont partis.

(*Tous regardent. Silence.*)

Le sous-lieutenant Maintenant, c'est la mort qui fait ses récoltes.

La Mort, avec une faux.

La Mort Sous-lieutenant, avancez immédiatement.

Le sous-lieutenant A votre commandement, Votre altesse. Suivez-moi tous !

(*Le sous-lieutenant et le soldat escaladent le fossé, tous deux disparaissent.*)

La Mort Gardez la position.

Carleton A votre commandement, Mon Général.

(*Des sifflements, la chute. Le cuisinier du Ritz râle.*)

Le cuisinier du Ritz On pourrait aussi remplacer les 100 grammes de parmesan par 50 grammes de parmesan et 50 grammes de pécorino.

Carleton (*En notant.*) Du pécorino.

Le cuisinier du Ritz Oui, du pécorino. C'est une fromage délicieuse. Comme vin, je vous recommande une Brunello...

Le sous-lieutenant et le soldat reviennent, tous les deux sont mourants.

Le sous-lieutenant Ils arrivent, Altesse ! Ils attaquent !

Le soldat Les ambulanciers ! Les ambulanciers !

(*Il crie, gémit.*)

C'est la fin.

Le sous-lieutenant Les allemands attaquent sur toute la ligne, Altesse !

La Mort (*du téléphone de campagne.*) Tous les hommes à leur poste ! Le secteur sous mon commandement. Où-est ce que nous nous trouvons ?

Le sous-lieutenant Près de Langemarck, Altesse.

La Mort Langemarck.

Carleton (*au cuisinier du Ritz.*) Vous allez réussir, **Monsieur*. Vous allez survivre !

Le cuisinier du Ritz Pas trop de sauce tomate !

* En français dans le texte original.

Carleton

Carleton Das ist Ihr Blut, Monsieur.
Tod An die Maschinengewehre. Visier?
Unterleutnant Verstanden, Sir. Visier vierzig Meter. Befehl abwarten.
Tod Hört ihr das?
Unterleutnant Studenten. Deutsche Studenten. Mit dem Brustband!
Tod Und singen?
Soldat In unsere Maschinengewehre hinein.

(Man hört nun vielhundertstimmigen Gesang sich nähern: Deutschland, Deutschland über alle!)

Tod Studenten. Gymnasiasten. Fast noch Kinder.

Dr. Benn.

Dr. Benn Carleton! Carleton, wo bist du!
Carleton Wer sind Sie! -
Dr. Benn Es hat mich in meinen Stoff verschlagen.
Tod Achtung!

(Trillerpfeife.)

Tod Feuer!

V, 5

Portrait of the Artist drei

New York. Das Spaghetti – Wettessen.

Als Wettesser: Der Tod, Truffaldino, Dr. Benn, Kapturak, der Revolutionär, die Nutte, der alte Abraham, Sarah und drei dicke Frauen: die Arnholt-Sisters.

Sowie, in der Pose eines Abendmahl – Christus, Carleton.

Der Ritzkoch, als Kriegskrüppel.

(Der Ritzkoch gibt den Startschuß.

Alle stürzen sich auf die vollen Teller, schlingen sie leer.)

Dr. Benn Hindemith, du kannst mich jetzt nicht fallenlassen, ich bin mitten im Stoff.
Truffaldino Teller leer!
Kapturak Gib mehr!
Die Arnholt-Sisters Mehr!
Kapturak Mehr!
Dr. Benn Du kannst nicht einfach sagen: Was hat dieser Stoff mit uns zu tun. Mit unserer Zeit. Mit dem erwachenden Deutschland. Hindemith, wir müssen überwinden, was wir sind!
Carleton Ich bin das Brot, das ihr eßt.
Dr. Benn Carleton hat es geschafft.

Carleton C'est votre sang, *Monsieur*.
 La Mort Tous aux mitrailleuses. Avez-vous les visées ?
 Le sous-lieutenant Compris, Altesse. Les visées à quarante mètres. Attendre l'ordre.
 La Mort Vous entendez ?
 Le sous lieutenant Des étudiants. Des étudiants allemands. Ornés de leurs insignes de corporation.
 La Mort Et ils chantent ?
 Le soldat En plein dans nos mitrailleuses.

(On entend maintenant se rapprocher des milliers de voix qui chantent : l'Allemagne, l'Allemagne par-dessus tout !)

La Mort Des étudiants. Des écoliers. A peine sortis de l'enfance;

Dr. Benn.

Dr. Benn Carleton ! Carleton, où es-tu !
 Carleton Qui êtes-vous ! –
 Dr. Benn Du coup je ne sais plus où j'en suis dans mon oeuvre.
 La Mort Attention !

(Un coup de sifflet à roulette.)

La Mort Feu !

V, 5

Portrait of the Artist trois

*New York. Au concours de mangeurs de spaghettis.
 Les participants sont : La Mort, Truffaldino, Dr. Benn, Kapturak, le révolutionnaire, la prostituée, le vieux Abraham, Sarah et trois grosses femmes : les Arnholt-Sisters.
 Carleton, dans la même pause que le Christ lors de la Sainte Cène.
 Le cuisinier du Ritz, estropié de guerre.
 (Le cuisinier du Ritz donne le top du départ.
 Tous se précipitent sur les assiettes pleines et les vident gloutonnement.)*

Dr. Benn Hindemith, tu ne peux pas me laisser tomber maintenant, je suis au coeur de mon sujet.
 Truffaldino Mon assiette est vide !
 Kapturak Donne m'en plus !
 Les Arnholt-Sisters Plus !
 Kapturak Plus !
 Dr. Benn Tu ne peux pas simplement dire : en quoi ce sujet nous regarde ; nous et notre temps, l'Allemagne en plein éveil. Hindemith, nous devons dépasser notre état actuel !
 Carleton Je suis le pain que vous mangez.
 Dr. Benn Carleton a réussi.

Carleton Ich bin euere Spaghetti.
Dr. Benn Der kleine Carleton, Hindemith, wölbte sich auf dem Vulkan. Folgen wir seiner fanatischen Reinheit.
Truffaldino Teller leer!
Kapturak Gib mehr!
Die Arnholt-Sisters Mehr!
Kapturak Mehr!
Ritzkoch Wer at noch nischt? Wer will nochmal?
Truffaldino Spaghetti!
Kapturak Spaghetti!
Die Arnholt-Sisters Spaghetti total!
Dr. Benn Seien wir Rausch, Hindemith! –
Carleton Spaghetti!
Tutti Spaghetti!
Dr. Benn Schöpfung, Oper, Woge, und diese Woge, mein lieber Freund, wird uns tragen an die fernen tragischen Gestade mit den schweigenden Altären, den glühenden Stunden, den sprühenden Flammen!
Tutti Spaghetti, Spaghetti, Spaghetti total
Dr. Benn Hindemith, sieh, wie mein Überfluß mich verschlingt! Laß dich einstecken! Laß dich bannen in die Vision eines großen schmerzlichen und tiefen Glücks!
Truffaldino Teller leer!
Kapturak Gib mehr!
Die Arnholt-Sisters Mehr!
Kapturak Mehr!
Dr. Benn Durchbruch, Paul! Vom Gedanken in die Zone des Lebens! Fiebernde Jaktationen des Individuums ins Unbedingte!
Truffaldino Mehr!
Kapturak Mehr.
Die Arnholt-Sisters Mehr!
Dr. Benn Groß sein will der Mensch, das ist seine Größe! Hindemith! Wir brauchen nicht viel. -
Tutti Spaghetti!
Dr. Benn Nur ein Kornfeld, auf das der Himmel schreit! Rotierende Sonnen! Und inmitten der Brotfrucht Carleton! Carleton, der Erlöser!
Carleton Ich bin das Brot, die Spaghetti und das Leben.
Dr. Benn Er grub sich wie ein Maulwurf durch Rußland, durch die Gräben des Weltkriegs, gering von Herkunft, ein Beamter, klein, beschränkt, aber beflissen, aber besessen, transatlantisch, transzendierend, Hohn über euch, ihr Pilatusschnauzen! Gesetz, Wahrheit, was kümmert mich euer Geschrei, hier ist der Unentrinnbare!

- Carleton Je suis vos spaghettis.
- Dr. Benn Le petit Carleton, Hindemith, s'est gonflé comme un volcan. Suivons sa pureté fanatique.
- Truffaldino Mon assiette est vide !
- Kapturak Redonne m'en plus !
- Les Arnholt-Sisters Plus !
- Kapturak Plus !
- Le cuisinier du Ritz Qui c'est qui a encore rien eu ? Qui en veut encore ?
- Truffaldino Des spaghettis !
- Kapturak Des spaghettis !
- Les Arnholt-Sisters Spaghettis totaux !
- Dr. Benn Saoulons-nous, Hindemith ! –
- Carleton Des spaghettis !
- Tutti Des spaghettis !
- Dr. Benn Création, opéra, vague, et cette vague, mon ami, nous conduira jusqu'à la rive, éloignée, tragique avec les autels silencieux, les heures brûlantes, les flammes étincelantes !
- Tutti Des spaghettis, des spaghettis, Spaghettis totaux
- Dr. Benn Hindemith, regarde comme mon opulence me dévore ! Laisse-toi contaminer ! Laisse-toi charmer par cette vision, d'un immense bonheur, douloureux et profond !
- Truffaldino Mon assiette est vide !
- Kapturak Redonne m'en plus !
- Les Arnholt-Sisters Plus !
- Kapturak Plus !
- Dr. Benn C'est une irruption, Paul ! Celle de la pensée dans la vie ! Entrain fiévreux de l'individu pour l'Absolu !
- Truffaldino Plus !
- Kapturak Plus.
- Les Arnholt-Sisters Plus !
- Dr. Benn L'homme veut être grand, c'est ce qui fait sa grandeur ! Hindemith ! Nous n'avons pas besoin de beaucoup. –
- Tutti Des spaghettis !
- Dr. Benn Seulement d'un champ de blé, et d'un ciel le surplombant ! Des soleils en rotation ! Et au milieu de ce fruit qu'est le pain : Carleton ! Carleton, le sauveur !
- Carleton Je suis le pain, les spaghettis et la vie.
- Dr. Benn Comme une taupe, il a creusé ses galeries à travers la terre de Russie, il a rampé dans les tranchées de la grande guerre, d'origine modeste, employé, petit, limité, mais assidu et passionné, transatlantique, transcendant, honte à vous, vous les Pons-Pilate ! La loi, la vérité, qu'ai-je à faire de vos cris, voici celui qui est inévitable !

Tutti Sieg heil!
Dr. Benn Der Wogenvolle! Der Weltenschaffer!
Tutti Sieg heil!
Dr. Benn Dein Tod ist unser Mahl!
Tutti Spaghetti, Spaghetti,
Spaghetti total!!!
Dr. Benn Hebe, mein Ernährer, mein Erlöser, mein Führer, deine
Unendlichkeitsbraue! Geh nun ein in dein Peru, dein
Kalvarienberg ist der Gummiwald, der dampfende Dschungel,
da wird dein Kreuz stehen, überlebensgroß, trümmernd,
fladenhaft aus einem Menschheitsteil verkrümelter Gehänge,
Sternenwelten, Schädeldächer, Verwandlung, Rausch,
Vernichten, Liegenlassen, Vergessen, Vermodern.
Tutti Spaghetti! Spaghetti!
Dr. Benn Erlösung total!
Ritzkoch Wer at noch nischt? Wer will nochmal?
Tutti Ich!
Tod Sssssooo sssssooo.

(Truffaldino verschluckt sich, erstickt.)

Carleton Truffaldino!
Tutti Er hat sich verschluckt, glotzt, zuckt!
Dr. Benn *(packt Carleton und hält ihn Hindemith, der im Publikum
anzunehmen ist, entgegen.)* Das ist er, Paul! Unser Stoff! Unser
Adler! Von mir die Wörter: ra raak! Die Schreie: ra raak!

*(Truffaldino kriecht unter gräßlichen Zuckungen. Carleton, von Dr. Benn in die Luft
gestreckt, breitet seine Schwingen.)*

Dr. Benn Sei mein Echo!
Die Arnholt-Sisters Haut rein, Mädels, holt den Pokal!
Dr. Benn Ra raak!
Carleton Ra raak! Ra raak!
Tutti Spaghetti, Spaghetti
Spaghetti total

(Plötzliche Stille.)

Dr. Benn Da kommt ja Hindemith.
Die Arnholt-Sisters Wer. Wo?
Dr. Benn Dort. Aus dem Saal.

Fixter, Wark, Jackrabbitt und die Hüte.

Kapturak Du meine Güte.
Carleton Fixter, Wark und Jackrabbitt.

Tutti Sieg heil !
Dr. Benn Le conquérant ! Le créateur du monde !
Tutti Sieg heil !
Dr. Benn Ta Mort est notre pain quotidien !
Tutti Des spaghettis, des spaghettis,
 Spaghettis totaux !!!
Dr. Benn Toi, celui qui me nourrit, mon sauveur, mon Führer, lève ton regard infini ! Rejoins maintenant ton Perou, ton calvaire est la forêt de caoutchouc, la jungle embuée, c'est là que sera ta croix, plus grande que nature, en ruine, vestige d'une partie de l'humanité faite de breloques qui s'en vont petit à petit, des mondes parsemés d'étoiles, les toits en crâne, la transformation, la fumée, la destruction, l'abandon, l'oubli, la décomposition.
Tutti Des spaghettis ! Des spaghettis !
Dr. Benn C'est la Rédemption totale !
Le cuisinier du Ritz Qui c'est qui n'a rien eu ? Qui en veut encore ?
Tutti Moi !
La Mort Sssssooo sssssooo.

(Truffaldino avale de travers, s'étouffe.)

Carleton Truffaldino !
Tutti Il a avalé de travers, il ouvre de grands yeux, tressaille !
Dr. Benn *(il saisit Carleton et le tend à Hindemith, qui est supposé être dans le public.)* C'est lui, Paul ! Notre sujet ! Notre aigle ! Voilà mes propos : ra raak ! Mes cris : ra raak !

(Truffaldino crève en tressaillant lamentablement. Carleton, soulevé par Dr. Benn déploie ses ailes.)

Dr. Benn Deviens mon écho !
Les Arnholt-Sisters Faites vite, les filles, allez chercher la coupe !
Dr. Benn Ra raak !
Carleton Ra raak ! Ra raak !
Tutti Des spaghettis, des spaghettis,
 Des spaghettis totaux

(Tout est soudain silencieux.)

Dr. Benn C'est bien Hindemith qui arrive.
Les Arnholt-Sisters Qui. Où ?
Dr. Benn Là-bas. Il vient de la salle.

Fixter, Wark, Jackrabbitt et les hommes en chapeau.

Kapturak Mon Dieu.
Carleton Fixter, Wark et Jackrabbitt.

Dr. Benn Und die Hüte.
Fixter / Wark / Jackrabbit Uns gefällt die Spaghetti – Strategie.
Fixter Im Klartext: Wir übernehmen sie.
Dr. Benn Und Carleton?
He, Fixter, was hat Carleton davon?
Fixter Für Don Carletone

(Er stülpt ihm einen Topf Spaghetti über den Schädel.)

Dr. Benn Die Narrenkrone.
He, Moment mal
Er, Fixter, er ganz allein
Hat für die Spaghetti sein Leben riskiert.
Weiß du überhaupt, wer ich bin?
Fixter Stopft ihm die Fresse.
Jackrabbit Mit Spaghetti, Boss?
Wark Mit Wein!
Fixter Darf auch was Schärferes sein.
Die Hüte *(zücken die MPs.)* Eine blaue Bohne.
Fixter Ich wende mich indes an die Presse.
Gentlemen, haben sie schon probiert?

(Er stellt vor.)

Ritzkoch Der Krüppel aus dem Ritz de Paris.
Gib den Jungs was zu füttern, mon Chérie.
Fixter Dem ganzen Saal?
Ritzkoch Zwei doppelte Lagen.
Tutti Die Teller her!
Wark Mehr, mehr, mehr!
Wir haben auch Pizzas in petto.
Die Arnholt-Sisters Pizzas!
Fixter / Wark / Jackrabbit Mit dem heutigen Tag
Hüpft der italienische Food
Aus dem Ghetto
Und erobert neu erstarkt
Via Hollywood
Die Arnholt-Sisters Hollywood!
Fixter Den amerikanischen Markt.
Die Arnholt-Sisters Igitt, da hat sich einer erbrochen.
Fixter Das war Carleton.
Carleton Dr. Benn. Er ist unter den Tisch gekrochen.
Dr. Benn Mein Magen. Mein Magen.

Dr. Benn Et les hommes en chapeau.
Fixter / Wark / Jackrabbit La stratégie des spaghettis nous plaît.
Fixter En clair : nous l'adoptons.
Dr. Benn Et Carleton ?
 Hé, Fixter, qu'en tire Carleton ?
Fixter Pour Don Carletone
(Il lui enfonce une marmite de spaghettis sur le crâne.)

Dr. Benn Une couronne de fou.
 Hé, attends un peu
 Lui, Fixter, lui seul
 A risqué sa vie pour les spaghettis.
 Sais-tu seulement, qui je suis ?
Fixter Bourre lui la gueule.
Jackrabbit De spaghettis, Boss ?
Wark De vin !
Fixter Ou bien de quelque chose de plus fort.
Les hommes en chapeau *(actionnant les mitraillettes.)* Un haricot bleu.
Fixter Pendant ce temps, je m'adresse à la presse.
 Gentlemen, avez-vous déjà goûté ?
(Il présente.)

 L'estropié en provenance du Ritz de Paris.
 **Mon Chéri*, donne à manger aux gars.
Le cuisinier du Ritz A toute la salle ?
Fixter Deux doubles portions.
Le cuisinier du Ritz Par ici les assiettes !
Tutti Plus, plus, plus !
Wark Nous avons aussi des pizzas en réserve.
Les Arnholt-Sisters Des pizzas !
Fixter / Wark / Jackrabbit Aujourd'hui,
 La cuisine italienne
 Sort des ghettos,
 Ayant pris récemment de l'importance,
 Elle conquiert Hollywood.
Les Arnholt-Sisters Hollywood !
Fixter Et le marché américain.
Les Arnholt-Sisters Igitt, quelqu'un a vomi ici.
Fixter C'était Carleton.
Carleton Dr. Benn. Il a rampé sous la table.
Dr. Benn Mon estomac. Mon estomac.

* En français dans le texte original.

VI
Die Reise in den Gummiwald

VI, 1

Kansas-City im eisigen Winter.

Ein Hinterhof. Aus einer Spaghetteria dringt der Lärm der Köche und Kellner. Es dampft, scheppert und kesselt. Ein grauer knochiger Penner sucht nach Eßbarem. (Der Penner findet eine Orange und will sie ungeschält essen.)

Amanda Carleton-Faught, als Küchengehilfin.

(Amanda kommt aus der Küche und schüttet Eßabfälle in die Tonne.)

Amanda (zum Penner.) Sie sollten sie schälen.

(Der Penner, Carleton, schaut mit großen, fiebrigen Augen.)

Amanda Geben Sie her.

Carleton Nicht wegnehmen. Nicht!

Amanda Ich schäle sie Ihnen.

Carleton Alles nehmen sie mir weg.

Amanda Das ist eine Orange. Man muß sie schälen.

Carleton Ich habe einen Vulkan geschaffen.

Amanda Wollen Sie einen Teller Spaghetti?

Carleton (grinst.) Ja. Gern.

Amanda Sie erinnern mich an einen Toten. Er war -

Carleton Ja?

Amanda Vergessen wirs.

(Sie klopft ans Fenster.)

He, Truffo, sag Lucy sie soll einen Teller rausbringen.

Truffaldino.

Truffaldino (ohne Carleton zu sehen.) Ich kann Lucy nicht finden, Amanda.

Amanda Vielleicht beim Abwaschen.

Truffaldino He, ihr dort hinten, ist Lucy bei euch?

(Ab.)

Carleton Sie heißen Amanda?

Amanda Ja.

Carleton Bitte um Verzeihung, Ma'm, Sie heißen tatsächlich Amanda?

Amanda Ja!

Carleton Meine Frau heißt ebenfalls Amanda.

Amanda Wer?

Carleton Meine Frau. Ich habe sie jahrelang gesucht.

VI

Le voyage dans la forêt de caoutchouc

VI, 1

Kansas-City, en un hiver glacial.

Une arrière-cour. Le bruit des cuisiniers et des serveurs retentissent de la „spaghetteria“. Ca fume, ça tinte, les chaudrons résonnent. Un clochard squelettique et maussade cherche quelque chose à manger.

(Le clochard trouve une orange et tente de la manger sans la peler.)

Amanda Carleton-Faught, aide cuisinière.

(Amanda arrive de la cuisine et jette les restes dans le tonneau.)

Amanda (au clochard.) Vous devriez la peler.

(Le clochard, Carleton, ouvre des yeux écarquillés, fiévreux.)

Amanda Donnez-la-moi.

Carleton Ne la prenez pas. Non !

Amanda Je veux vous la peler.

Carleton On m'enlève tout.

Amanda C'est une orange. Il faut la peler.

Carleton J'ai créé un volcan.

Amanda Voulez-vous une assiette de spaghettis ?

Carleton (il ricane.) Oui. Volontiers.

Amanda Vous me faites penser à un mort. Il était –

Carleton Oui ?

Amanda Oublions cela.

(Elle tape à la fenêtre.)

Hé, Truffo, dis à Lucy d'apporter une assiette dehors.

Truffaldino.

Truffaldino (sans voir Carleton.) Je n'arrive pas à trouver Lucy, Amanda.

Amanda Elle est peut-être à la plonge.

Truffaldino Hé, vous là-bas, est-ce que Lucy est avec vous ?

(Il s'en va.)

Carleton Vous vous appelez Amanda ?

Amanda Oui.

Carleton Pardonnez-moi M'am, vous vous appelez vraiment Amanda ?

Amanda Oui !

Carleton Ma femme s'appelle aussi Amanda.

Amanda Qui ?

Carleton Ma femme. Je l'ai cherchée pendant des années.

Lucy.

(Lucy stakst an einer Krücke, ihre Beine sind geschient. Sie bringt einen Teller Spaghetti.)

Carleton Früher lag das Kirchlein mitten in der Stadt. Ich konnte es nicht mehr finden.

Amanda Mich kann er nicht meinen...

Carleton Sie? Nein. Mein Amanda ist eher das Gegenteil von Ihnen.

Amanda So.

Carleton Fromm. Stoz.

Amanda Sie sollten jetzt essen.

Carleton Leider kann ich mich nicht erkenntlich zeigen. Meine Spaghetti – Strategie ist global erfolgreich. Der Vulkan arbeitet wieder, und wie, aber ich...tut mir leid. Ich habe nichts. Sofern man Nichts überhaupt haben kann.

Amanda Sie sind ja ein Philosoph.

Carleton Ein Freund von mir hat das mal gesagt.

Amanda Sie, den ich kenne.

Carleton Er ist tot.

Truffaldino.

Truffaldino Sofern man tot überhaupt – sein kann. Nun ja, entweder ist man, dann ist man nicht tot, oder – ach, ist doch alles ganz einfach. -

(Er ißt einen Teller Spaghetti.)

Man ist, was man ißt.

(Carleton versucht ebenfalls zu essen. Es würgt ihn.)

Carleton Ist lange her, daß ich einen vollen Teller vor mir hatte.

(Lucy starrt unentwegt Carleton an.)

Amanda Geh rein, Lucy, du erkältest dich.

Carleton Wissen Sie, was ich manchmal denke? Vor meinem Tod, denke ich, möchte ich sie noch einmal sehen.

Amanda Mich?

Carleton Meine Frau. Nein. Besser nicht. Ich habe ja keine Finger mehr, keine Zehen. Nicht einmal einen Hut habe ich.

Amanda Nicht mal einen Hut.

Truffaldino Willst du meine Kochmütze haben?

Carleton Truffo! Du lebst?

Truffaldino Aber selbstverständlich! Truffaldino ist unsterblich.

Carleton Unsterblich.

Lucy.

(Lucy marche s'aidant d'une béquille, ses jambes sont dans des éclisses. Elle apporte une assiette de spaghettis.)

Carleton Avant, la petite église se trouvait au milieu de la ville. Je ne la trouve plus.

Amanda Il ne peut pas penser que je...

Carleton Vous ? Non. Mon Amanda est plutôt le contraire de vous.

Amanda Ah bon.

Carleton Pieuse. Fière.

Amanda Vous devez manger maintenant.

Carleton Malheureusement, je ne peux pas me montrer reconnaissant envers vous. Mon idée de spaghettis connaît un immense succès. Le volcan travaille de nouveau, et comment, mais moi... excusez-moi. Je n'ai rien. Si toutefois il est possible de ne rien avoir, absolument rien.

Amanda Mais vous êtes philosophe.

Carleton C'est un ami qui a dit cela un jour.

Amanda Je le connais.

Carleton Il est mort.

Truffaldino.

Truffaldino Si toutefois - il est possible d'être mort. Enfin, soit on existe, dans ce cas, on est pas mort, soit - bah, mais tout cela est si simple. -

(Il mange une assiette de spaghettis.)

On est, ce que l'on mange.

(Carleton essaie aussi de manger. Il a du mal à avaler.)

Carleton Ça fait longtemps que je n'avais pas eu une assiette pleine devant moi.

(Lucy fixe Carleton sans relâche.)

Amanda Rentre, Lucy, tu vas prendre froid.

Carleton Vous savez à quoi je pense parfois ? Je pense que j'aimerais la revoir avant de mourir.

Amanda Moi ?

Carleton Ma femme. Non. Il ne faut mieux pas : je n'ai plus de doigts, plus d'orteils. Pas même un chapeau.

Amanda Pas même un chapeau.

Truffaldino Tu veux ma toque ?

Carleton Truffo ! Tu vis ?

Truffaldino Mais bien sûr ! Truffaldino est immortel.

Carleton Immortel.

Truffaldino Mein Himmel ist die Spaghetti – Küche.
Carleton Die Spaghetti – Küche.
Truffaldino Und weiß du, was ich am liebsten mag, Don Carletone?
Carleton Nein, ewiger Truffaldino.
Truffaldino Spaghetti vongole.
Carleton Vongole.
Truffaldino Paß auf, dazu nehme man 500 Gramm Spaghetti, natürlich Vollkorn – Spaghetti. -
Amanda Carleton.
Carleton Du.

(Sie schauen sich an, von Angesicht zu Angesicht. Dann stößt Amanda einen leisen Schrei aus.)

Carleton Ich war lange weg. Entschuldige.
Amanda Lucy, das ist dein Daddy. Daddy, das ist deine Lucy.

(Lucy und Carleton starren sich an.)

Amanda *(lachend, weinend.)*
Natürlich brauchen wir neue Finger für ihn, neue Zehen, Schuhe, einen anständigen Hut. Was meint ihr, wollen wir heute nachmittag miteinander zu Wanamaker und ganz groß einkaufen?

Carleton Ja. Ja.

Amanda Jetzt stell dich nicht so an, dumme Göre. Er tut dir nichts. *(Zu Carleton.)* Lucy, weiß du, hat mir versprochen, daß sie eines Tages gesund wird.

Carleton Gesund.

Amanda Ja, und so hübsch wie ihre Mama. Wir hatten auch gute Zeiten. Wir waren mal oben. Dann kam der Crash. Sag was, Lucy... Wie gewonnen, so zerronnen...Sag deinem Daddy guten Tag.

Carleton Was ich getan habe, habe ich für euch getan.

Amanda Für uns?

Carleton Im Dienst der Agrarministeriums. Sie müssen mir mein Gehalt nachzahlen. Sie schulden mir sechsundzwanzig Jahre, neun Monate und dreizehn Tage. Plus die Gratifikation. Ich habe meinen Auftrag erfüllt. Wir werden Geld haben. Das Ministerium! Lächerlich. Wir brauchen kein Ministerium, Liebling, ich bin Gott. Ich glaube nicht an ihn, ich bin es.

Amanda Carleton!

- Truffaldino** La cuisine à spaghettis ; voilà mon paradis.
- Carleton** La cuisine à spaghettis.
- Truffaldino** Et tu sais ce que je préfère, Don Carletone ?
- Carleton** Non, éternel Truffaldino.
- Truffaldino** Des spaghettis vongole.
- Carleton** Vongole.
- Truffaldino** Ecoute, on prend 500 grammes de spaghettis, bien sûr des spaghettis au blé complet.-
- Amanda** Carleton.
- Carleton** C'est toi.
- (Ils se dévisagent, face à face. Alors Amanda pousse un léger cri.)*
- Carleton** Je suis resté longtemps absent. Pardon.
- Amanda** Lucy, c'est ton Daddy. Daddy, c'est ta Lucy.
- (Lucy et Carleton s'observent.)*
- Amanda** *(elle rit et pleure en même temps)*
Bien sûr, il lui faut de nouveaux doigts, de nouveaux orteils, de nouvelles chaussures, un chapeau convenable. Qu'en pensez-vous, si on allait ensemble à Wanamaker cet après-midi ? On irait à Wanamaker comme une vraie famille et on ferait de nombreux achats ?
- Carleton** Oui. Oui.
- Amanda** Allez, ne fais pas tant de manières, bêtasse de gosse. Il ne te fera rien.
(A Carleton.) Tu sais, Lucy m'a promis qu'elle serait guérie un jour.
- Carleton** Guérie.
- Amanda** Oui, et aussi jolie que sa maman. Nous avons aussi eu du bon temps. On était en haut autrefois. Puis il y a eu le Crash. Dis quelque chose, Lucy... Ce qui vient de la flûte s'en va par le tambour... Dis bonjour à ton Daddy.
- Carleton** Ce que j'ai fait, c'est pour vous que je l'ai fait.
- Amanda** Pour nous ?
- Carleton** Au service du ministère de l'agriculture. Ils doivent me rembourser mon salaire. Ils me doivent vingt-six années, neuf mois et treize jours. Et les gratifications. J'ai rempli ma mission. Nous allons avoir de l'argent. Le ministère ! Ridicule. Nous n'avons pas besoin de ministère, chérie, je suis Dieu. Je ne crois pas en lui, je suis lui.
- Amanda** Carleton !

Carleton Donnerstag früh, wenn alles klappt, bin ich an Bord, ab nach Süden, Zielrichtung Peru, der Gummiwald, die dampfende gärende Welt, und dort, glaub mir, Amanda, dort baue ich das Paradies nochmal, das goldene Korn, das gierigste Wachstum, das es jemals gab, nein, keine Stengel, den Stengel an sich werde ich pflanzen, das Allgmeinste, Allumfassendste, mein tödliches Fanal, meine Tigerinsel, Jauchzen der Erde, Wandel der Worte, Streuung der Werte und und und ewige Rentabilität der Fruchtschwemme todsicher gigantisch irr verwirrt im Gelaus, im Gewanze, Nest aus Gallert, überglänzt vom Schlangenzauber meine Schädelstätte, mein Feuerland, Kalvaria total.

(Ab.)

Lucy Daddy?

Amanda Ja, Lucy, das war Daddy.

Lucy Seine Spaghetti.

Amanda Nein, sowas. Hat nicht mal seine Spaghetti gegessen. Hat sie einfach stehenlassen.

Lucy Ja.

VI, 2

An der Grenze vier

Peru, nahe Paita, am Rand der großen Gummiwälder.

Ca. 1925.

Brütende Hitze.

Der Zuhälter. Der Revolutionär. Der Tod. Die alte, verschlammte Hure.

(Mücken sirren. Dann wieder Stille.)

Revolutionär Nach Hegel ist das Recht der Natur die Gewalt und ein Naturzustand ein Zustand der Gewalttätigkeit und des Unrechts, von welchem nichts Wahres gesagt werden kann, als daß aus ihm herauszugehen ist. Dieser Zustand ist identisch mit dem Kapitalismus des herrschenden Monopolbourgeoisie. Sie bedroht die Menschheit mit den Kampfmitteln ihrer absterbenden Klasse, mit Unterdrückung, mit Ausbeutung, allerdings ist sie nicht in der Lage, ihren Grundwiderspruch zu lösen, nämlich den Widerspruch, den Riß, der aufklafft, wenn diese Welt gleichzeitig bewohnt und zerstört werden soll. Von diesem Riß kann nichts Wahres gesagt werden, als daß aus ihm hinauszugehen ist.

Carleton.

(Ein vollkommen abgezehrte Gestalt.)

Carleton Wasser.

Zuhälter Hau ab, Gringo.

Tod Du suchst den Weg in die Gummiwälder?

Carleton Jeudi matin, si tout va bien, j'embarque pour le Sud, direction le Pérou, la forêt de caoutchouc, le monde qui fume et qui s'agite, et là-bas, crois moi Amanda, là-bas je reconstruirai le paradis, le blé en or, une croissance des plus rapides qu'il n'y ait jamais eu, non, ce n'est pas des pieds que je vais planter, mais le pied en soit, l'universel, celui qui englobe tout, mon fanal mortel, mon île de tigre, le cri de la terre, la transformation des paroles, la diffusion des valeurs et et et l'éternelle rentabilité de l'abondance des fruits ; vraiment gigantesque, fou, dément, noyé dans les poux, les punaises, le nid de gélatine, mon cimetière, mon univers de feu brille plus qu'il ne faudrait sous le charme du serpent, c'est le calvaire total.

(Il disparaît.)

Lucy Daddy ?

Amanda Oui, Lucy, c'était Daddy.

Lucy Ses spaghettis.

Amanda Non, mais... Il n'a même pas mangé ses spaghettis. Il les a simplement laissés.

Lucy Oui.

VI, 2

Quatrième frontière

Au Pérou, près du Paita, au bord des grandes forêts de caoutchouc.

A peu près 1925.

Il fait une chaleur torride.

Le proxénète. Le révolutionnaire. La Mort. La vieille prostituée, négligée.

(On entend les moustiques. Puis, de nouveau, le calme.)

Le révolutionnaire Selon Hegel, le droit de la nature repose sur la violence et un état naturel est un état de violence et d'injustice, la seule vérité qu'on peut dire à son sujet, c'est qu'il faut en sortir. Cet état est semblable au capitalisme monopoliste de la bourgeoisie dominante. Elle menace l'humanité par ses armes de combat de sa classe en déclin, par l'oppression, l'exploitation, toutefois elle n'est pas capable de trouver une solution à sa contradiction profonde, cette fissure qui va s'ouvrir si ce monde est parallèlement peuplé et anéanti. La seule vérité qu'on peut dire à son sujet, c'est qu'il faut en sortir.

Carleton.

(Un personnage complètement émacié.)

Carleton De l'eau.

Le proxénète Va-t'en, Gringo.

La Mort Tu cherches le chemin des forêts de caoutchouc ?

Carleton

Carleton Will Bäume fällen, Sir. Ackern.Säen. Ernten.
Hure In dieser Gegend erntet nur einer.
Carleton (zum Tod.) Sie.
Tod Si, Senor.

(Die Hitze flirrt.)

VI, 3

In den Gummiwälder.

Carleton.

(Mit einer stumpfen Axt versucht Carleton einen Urwaldriesen zu fällen. Es schreien die Vögel, es blubbert der Sumpf, der Wald ist ein einziges Gären und Verwesen.)

Carleton Carleton.
(Schlag.)
Mein Name ist
(Schlag.)
Kein Erschöpfung niemals
(Schlag.)
Immer
(Schlag.)
Nur im
(Schlag.)
Nur im Fortschritt im unbedingten
(Schlag.)
Fortschritt ist dem endlichen Wesen Unendlichkeit
beschieden
(Schläge.)
Die unendliche Reihe seiner Zahlen Bilanzen Erfolge.
(Schlag.)
Mein Name ist
(Schlag.)
Weitermachen
(Schläge.)
Reite den Haifisch
(Schlag.)
Freiluftstil. Sage. Traum
(Schlag.)
Seltsamer ewiger Frühling, du zählst mir die Stunden die

(Schläge.

Plötzlich werden die Vögel unruhiger, ihre Schreie schriller.)

Carleton Sie sind da. Sie sind!
Die Senores aus Stockholm! Hoffe
Sie hatten eine gute
Überfahrt, habe Sie

Carleton Je veux abattre des arbres, Altesse. Labourer. Semer. Récolter.
 La prostituée Seulement une personne récolte dans cette région.
 Carleton (*à la Mort.*) Vous.
 La Mort Si, Señor.

(*La chaleur éblouit.*)

VI, 3

Les forêts de caoutchouc.

Carleton.

(*Carleton tente, à l'aide d'une hache mal aiguisée, d'abattre un immense arbre de la forêt vierge. Les oiseaux piaillent à tue-tête, le marécage gargouille, la forêt n'est plus que bouillonnement et décomposition.*)

Carleton Carleton.
 (*Un coup.*)
 Mon nom est
 (*Un coup.*)
 Jamais épuisé
 (*Un coup.*)
 Toujours
 (*Un coup.*)
 C'est seulement
 (*Un coup.*)
 Seulement dans le progrès, dans le progrès
 (*Un coup.*)
 Absolu, qu'est donné à la nature mortelle
 L'immortalité
 (*Plusieurs coups.*)
 La suite sans fin du nombre de ses succès.
 (*Un coup.*)
 Mon nom est
 (*Un coup.*)
 Continuer
 (*Plusieurs coups.*)
 Enjambe le requin
 (*Un coup.*)
 Plein air. Légende. Rêve
 (*Un coup.*)
 Etrange printemps éternel, tu me
 comptes les heures qui

(*Plusieurs coups.*)

Soudain, les oiseaux s'agitent, leurs cris se font plus aigus.)

Carleton Ils sont là. Ils sont là !
 Les Señores de Stockholm ! J'espère que
 Vous avez fait bon voyage, je vous ai,

Habe den Nobelpreis
Erwartet seit Jahren.
Verzeihung, Senores, ich habe mich
Muß mich
Rasieren. Bitte
Sich einen Moment
Bin sofort

(Er rasiert sich mit einer Spiegelscherbe.)

Schwierig, ohne Finger
Mit diesem Ding da
Dieser Scherbe!

(Er schneidet sich, blutet.)

Ach, macht nichts, macht nichts!
Wo ist mein Frack?
Ah, hier. Senores
Mein Name ist -

Amanda und Lucy.

Carleton Lucy...!
Amanda Sie kann nicht mehr.
Carleton Amanda!
Amanda Du lebst?
Carleton Und wie, Amanda, alle Himmel öffnen sich, auch die Banken!
Amanda Wir haben nach dir gefragt, wieder und wieder. El gringo, sagen sie, esta muerto.
Carleton Immortal, Amanda, immortal im Gedächtnis einer dankbaren Menschheit!

(Plötzlich beginnt er zu weinen.)

Amanda Habt ihr nichts mitgebracht?
Nein.

Der Tod.

(Der Tod taucht zwischen den Stämmen auf.)

Carleton Bißchen Brot vielleicht? Ein ganz klein wenig Brot?
Amanda Nichts.
Carleton Nichts.
Amanda Ja.
Carleton Macht es euch gemütlich. Muß jetzt weitermachen. Alles voller Bäume, und alle wollen gefällt sein, Amanda, auf daß erst der Blick, dann die Ebene, der Planet sich ausdehnet wie Asien bis zu den Milchstraßen des Nachbaralls: Acker Furchen Saat und: Ssssooo ssssooo. Ssssooo ssssooo.

J'attends le prix Nobel
 Depuis des années.
 Excusez-moi, Senores, je me suis
 Je dois me
 Raser. Je vous demande
 Un moment
 Reviens tout de suite

(Il se rase avec un morceau de miroir.)

C'est dur, sans les doigts
 Avec ce truc là
 Avec ce morceau !

(Il se coupe, saigne.)

Bon, ça fait rien, ça fait rien !
 Où est mon frac ?
 Ah, ici. Senores
 Mon nom est -

Amanda et Lucy.

Carleton Lucy...!

Amanda Elle ne peut plus.

Carleton Amanda !

Amanda Tu vis ?

Carleton Et comment, Amanda, tous les ciels s'ouvrent, même les banques !

Amanda Nous t'avons fait sans cesse demander. El gringo, disent-ils, esta muerto.

Carleton Immortal, Amanda, immortal dans la mémoire d'une humanité reconnaissante !

(Il se met soudain à pleurer.)

Amanda Vous n'avez rien apporté ?

Non.

La Mort.

(La Mort surgit d'entre les tiges.)

Carleton Un peu de pain peut-être ? Un tout petit peu de pain ?

Amanda Rien.

Carleton Rien.

Amanda Oui.

Carleton Mettez-vous à l'aise. Je dois maintenant continuer. Partout des arbres et tous doivent être abattus, pour que d'abord le regard, puis la plaine, la planète s'étende, comme l'Asie, jusqu'à la voix lactée de l'univers voisin : le champ, les sillons, les semilles et : Sssssooo sssssooo. Sssssooo sssssooo.

(Schlag.)
Mein Name ist -

(Er verschwindet in der Nacht, ab.)

Lucy *(sterbend)* Daddy?
Amanda Ja, Lucy, das war Daddy.
Tod Sssssooo Sssssooo.

(Lucy stirbt.)

Amanda Wie dich begraben. Ich habe nicht eine Schaufel.

*(Sie scharrt mit den Händen, reißt an den gewaltigen Wurzeln.
Zum Tod.)*

Tod He, Sie. Senor. Was verlangen Sie für Ihre Sense?
Dich.
Amanda Soll er mich haben.

(Un coup.)
Mon nom est -

(Il s'enfonce dans la nuit, disparaît.)

Lucy *(mourante.)* Daddy ?

Amanda Oui, Lucy, c'était ton Daddy.

La Mort Ssssooo Ssssooo.

(Lucy meurt.)

Amanda Comment vais-je t'enterrer. Je n'ai même pas une pelle.

*(Elle gratte à l'aide de ses mains, tire les racines coriaces.
S'adressant à la Mort.)*

La Mort Hé, vous. Madame. Que voulez-vous contre votre faux ?

Toi.

Amanda Si elle me demande.

VII Adieu

Berlin, am Morgen des 31. Januar 1933.

Praxis Dr. Gottfried Benn.

Jule Leibowitz und Gertrud Hindemith.

Gertrud Hindemith Es hat keinen Sinn, noch länger zu warten.

Jule Leibowitz Verzeihen Sie, Trude, aber ein wenig hat es mich schon überrascht.

Gertrud Hindemith Daß wir emigrieren? Mich auch. Aber Hindemith mißtraut dem Vulkan. Ihm haben die Schreie nicht gefallen, heute nacht. Das Geklirr der Scheiben. Er ist Musiker.

Jule Leibowitz Lieben Sie ihn sehr?

Gertrud Hindemith Benn?

(Sie tritt ans Fenster.)

Vermutlich ist er zu Aschinger gegangen. Manchmal haben wir dort unsere Streifzüge beendet, zusammen mit allen Nachtvögeln Berlins. Kommen Sie, gehen wie nach Hause.

Jule Leibowitz Nach Hause.

Gertrud Hindemith Auf einen Sprung zu uns. Sie können Paul von Amerika erzählen. Er hofft, irgendwo in New Hampshire eine Stelle zu bekommen, als Musiklehrer am Dartmouth –College.

Jule Leibowitz Im Herbst ist es sehr schön dort oben.

Gertrud Hindemith Sie müssen uns unbedingt besuchen.

Jule Leibowitz Ich gehe in die andere Richtung.

Gertrud Hindemith Nicht nach Amerika?

Jule Leibowitz Nein. Ich will zurück in jene Gegenden, aus denen wir ursprünglich gekommen sind.

Gertrud Hindemith Nach Rußland...!

Jule Leibowitz Nirgendwo leben die Juden besser. Freier. Sowjet – Rußland, das ist die Zukunft, Trude, der Entwurf für eine neue, bessere Welt.

(Sie haben die Mantel angezogen.)

Meinen Sie, wir können die Tür einfach offenlassen?

Gertrud Hindemith In einer Stunde beginnt seine Sprechstunde. Sehen Sie? Die ersten sitzen bereits im Wartezimmer. Wollen wir Benn eine Nachricht hinterlassen?

Jule Leibowitz Nein.

Gertrud Hindemith Dann wird er nicht einmal wissen, wo Sie hingehen.

Jule Leibowitz Rußland ist groß.

Gertrud Hindemith Riesig.

VII * Adieu

*Berlin, au matin du 31 janvier 1933.
Cabinet du Dr. Gottfried Benn.
Jule Leibowitz et Gertrud Hindemith.*

Gertrud Hindemith Ca ne sert à rien d'attendre plus longtemps.

Jule Leibowitz Pardonnez-moi, Trude, mais j'ai été un peu surprise.

Gertrud Hindemith Que nous émigrions ? Moi aussi. Mais Hindemith ne fait pas confiance au volcan. Les cris ne lui ont pas plu. Le cliquetis des vitres. C'est un musicien.

Jule Leibowitz Vous l'aimez beaucoup ?

Gertrud Hindemith Benn ?

(Elle se dirige vers la fenêtre.)

Il est probablement allé à Aschinger. On a parfois terminé nos excursions là-bas, tous les deux avec les oiseaux de nuit de Berlin. Venez, rentrons à la maison.

Jule Leibowitz A la maison.

Gertrud Hindemith Venez chez nous en passant. Vous pourrez parler de l'Amérique à Paul. Il espère obtenir un poste de professeur de musique au Dartmouth-collège à New Hampshire.

Jule Leibowitz C'est très joli là-haut en automne.

Gertrud Hindemith Vous devez absolument venir nous voir.

Jule Leibowitz Je vais dans la direction opposée.

Gertrud Hindemith Vous n'allez pas en Amérique ?

Jule Leibowitz Non. Je veux retourner dans les régions d'où nous sommes venus jadis.

Gertrud Hindemith En Russie...!

Jule Leibowitz Nulle part ailleurs, les juifs vivent mieux. Plus libres. La Russie soviétique, voilà l'avenir, Trude, l'ébauche d'un monde nouveau et meilleur.

(Elles ont mis leur manteau.)

Pensez-vous que l'on peut laisser la porte ouverte ?

Gertrud Hindemith Dans une heure débutent ses consultations. Vous voyez ? Les premiers sont déjà dans la salle d'attente. On laisse un message à Benn.

Jule Leibowitz Non.

Gertrud Hindemith Mais, il ne saura donc jamais où vous allez.

Jule Leibowitz C'est grand la Russie.

Gertrud Hindemith Immense.

* En français dans le texte original.

Jule Leibowitz Was nicht aufhört, heißt Rußland.

Gertrud Hindemith Eigentlich komisch, daß Juden immer reisen müssen.

Jule Leibowitz Weil wir alles Mögliche sind, nur eines nicht: Farmer, Pflanzer.

Gertrud Hindemith Ihr habt keinen Ort.

Jule Leibowitz Heimat, sagt der Philosoph, ist da, wo noch niemand war.

(Sie nimmt ihren Koffer auf.)

Gertrud Hindemith Gute Reise, Jule Leibowitz.

Jule Leibowitz Gute Reise, Gertrud Hindemith.

(Beide ab.)

Jule Leibowitz Tout ce qui ne se termine pas, est la Russie.

Gertrud Hindemith C'est bizarre en fait, que les juifs soient toujours obligés de voyager.

Jule Leibowitz C'est parce que nous sommes tout ce qu'il est possible d'être, mis à part une chose : des fermiers. Des planteurs.

Gertrud Hindemith Vous n'avez pas de lieux à vous.

Jule Leibowitz La patrie, dit le philosophe, se trouve là où personne n'est encore allé.

(Elle prend sa valise.)

Gertrud Hindemith Bon voyage, Jule Leibowitz.

Jule Leibowitz Bon voyage, Gertrud Hindemith.

(Toutes deux disparaissent.)